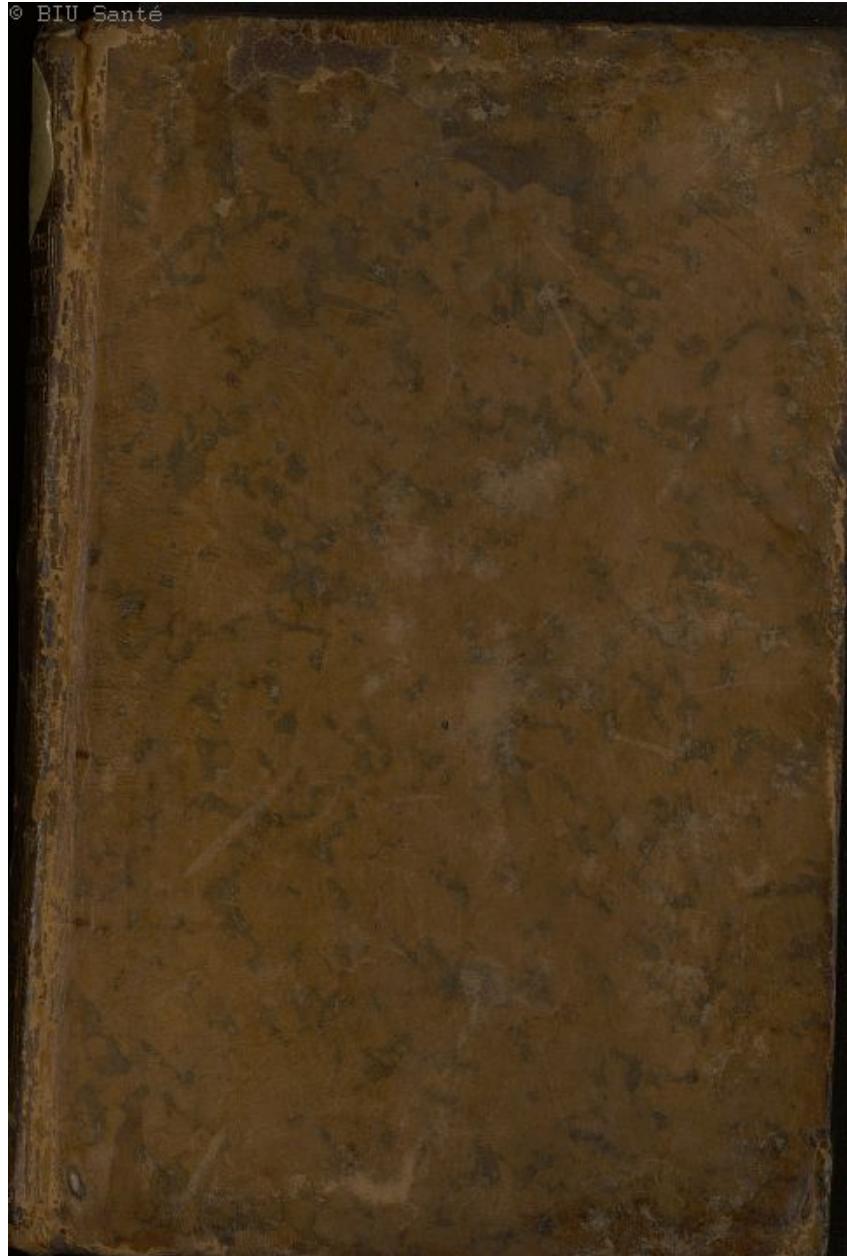


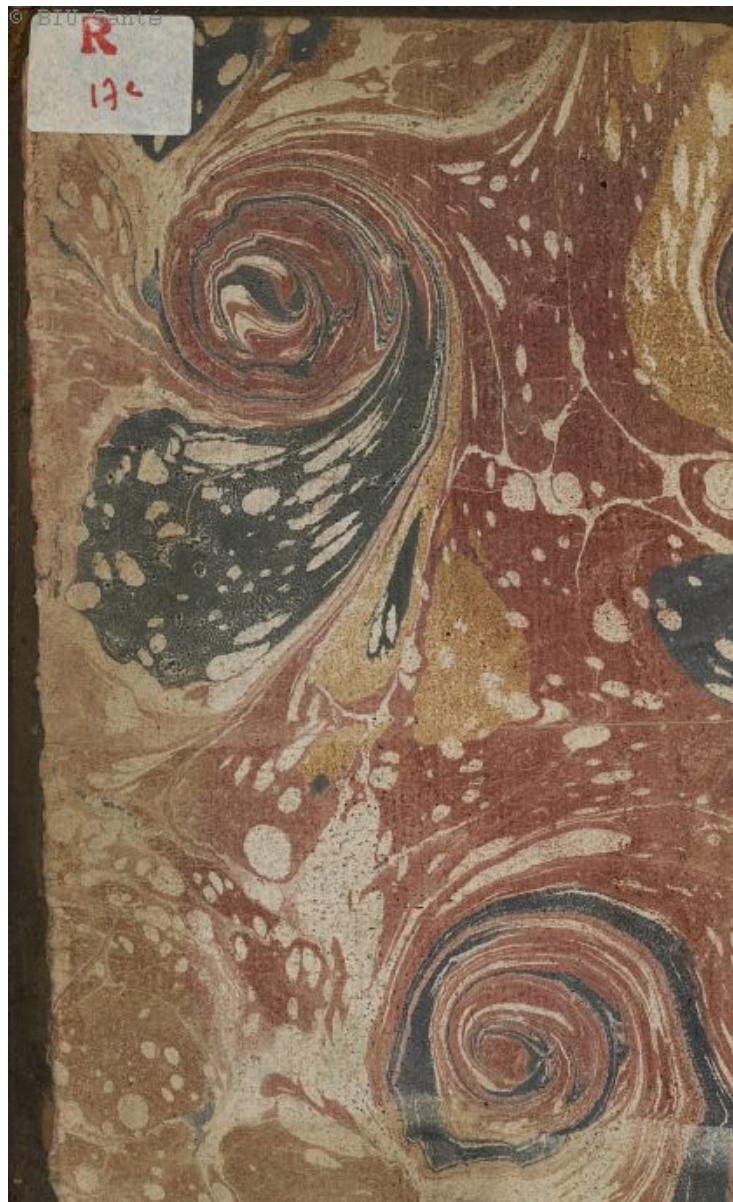
*Bibliothèque numérique*

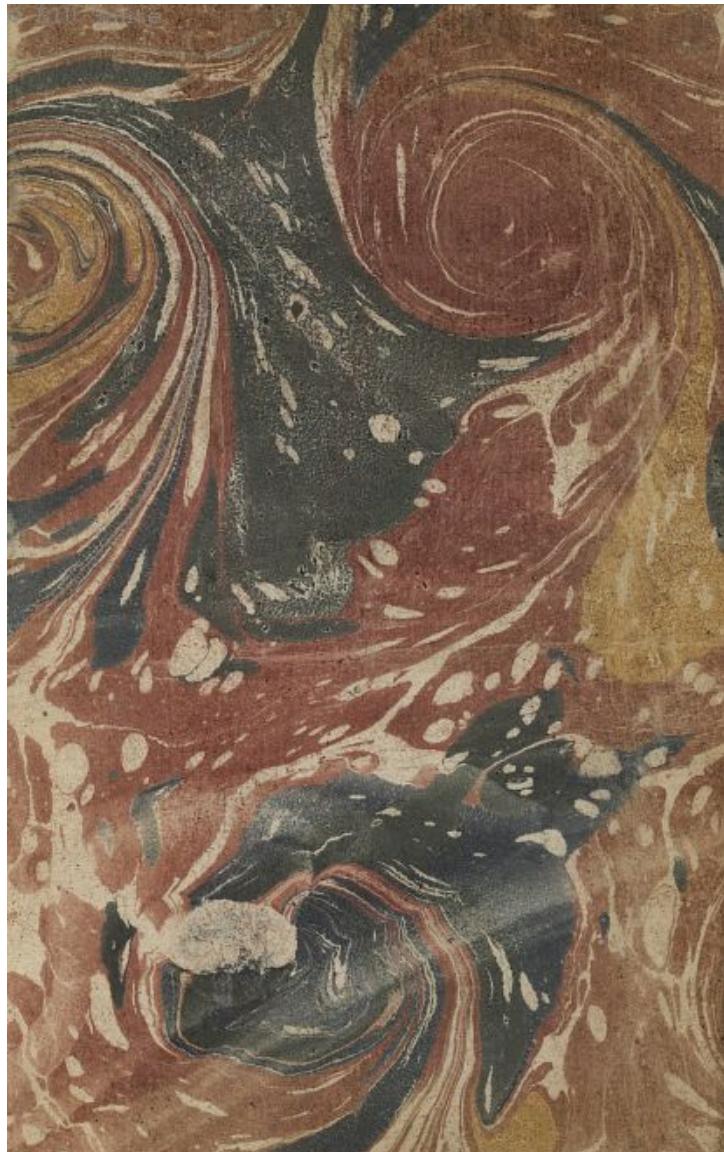
medic@

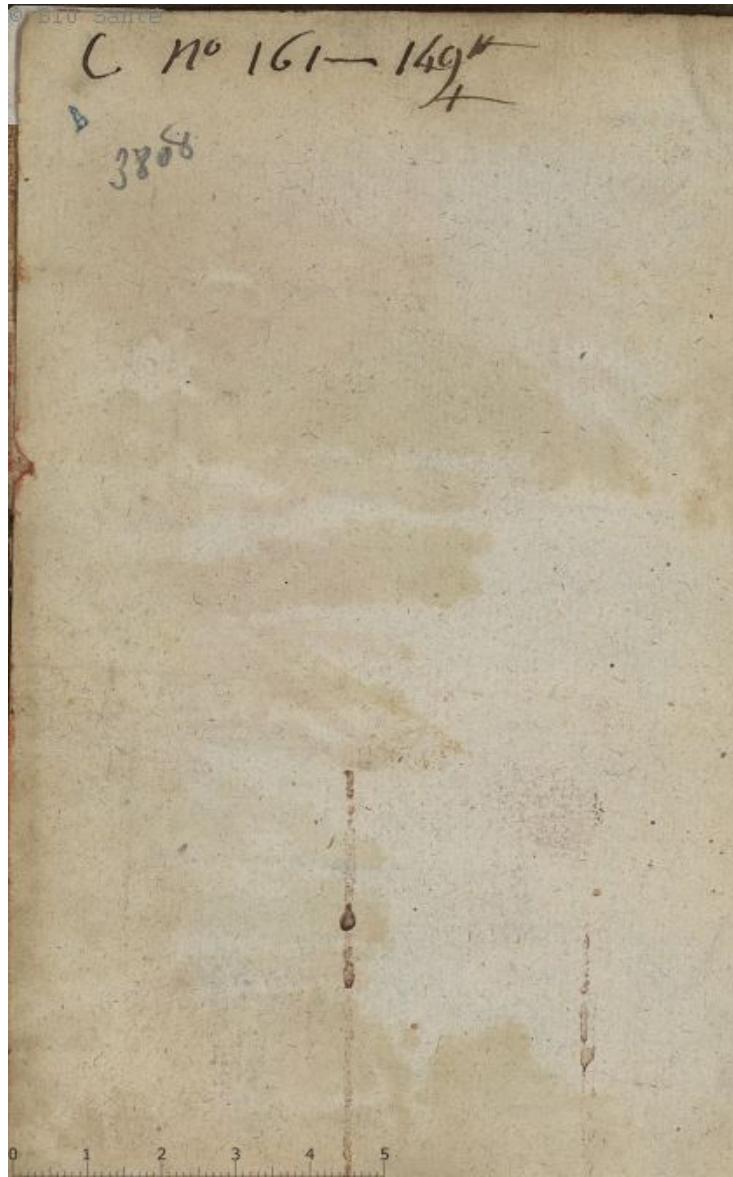
**Planis de Campy, David de.**  
**L'ouverture de l'Escole de**  
**philosophie transmutatoire métallique**  
**ou la plus saine et véritable**  
**explication & consiliation de tous les**  
**stiles desquels les philosophes**  
**anciens se sont servis en traictant de**  
**l'oeuvre physique sont amplement**  
**declarées**

*A Paris, chez Charles Sevestre, 1633.*  
Cote : 77747







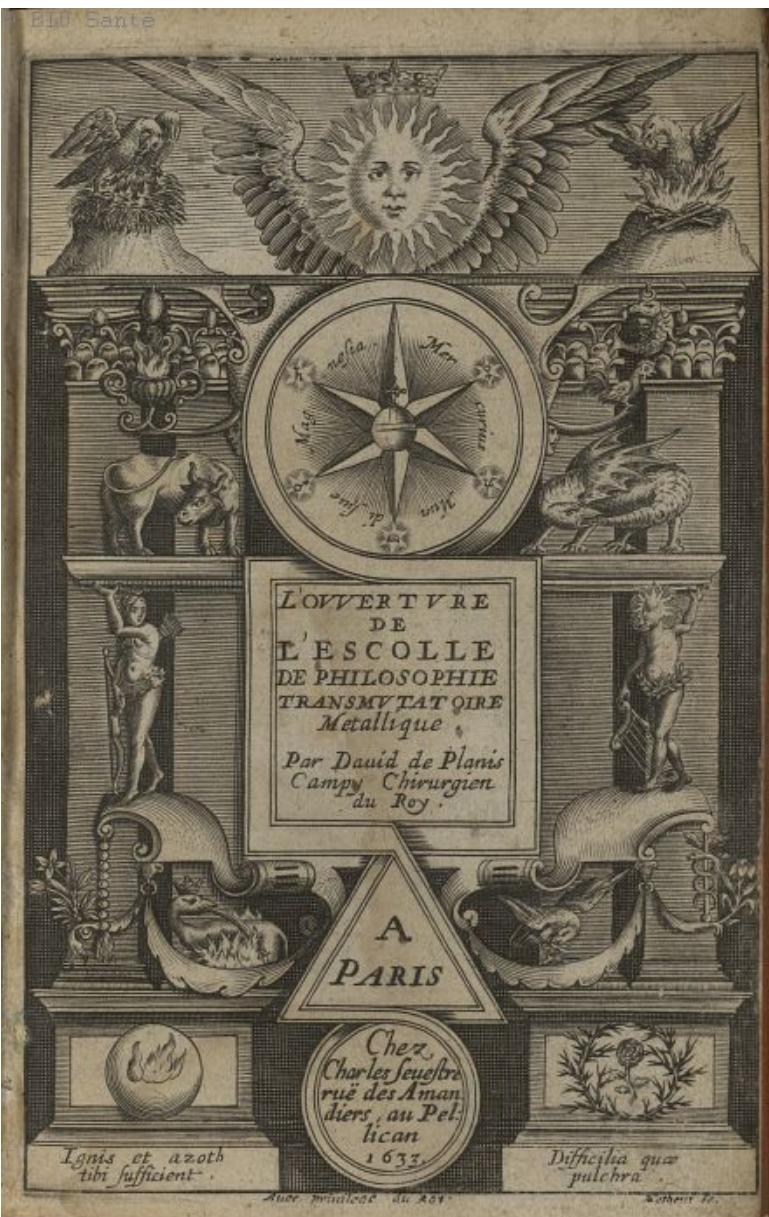














L'OVVERTVRE  
DE  
**L'ESCOLLE**  
DE PHILOSOPHIE  
TRANSMVTATOIRE  
METALLIQUE  
OU,

LA PLVS SAINE ET VERITABLE  
explication & consiliation de tous les Stiles  
desquels les Philosophes anciens se sont seruis  
en traictant de l'oeuvre Physique sont ample-  
ment declarées.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY,  
*Chirurgien du Roy.*



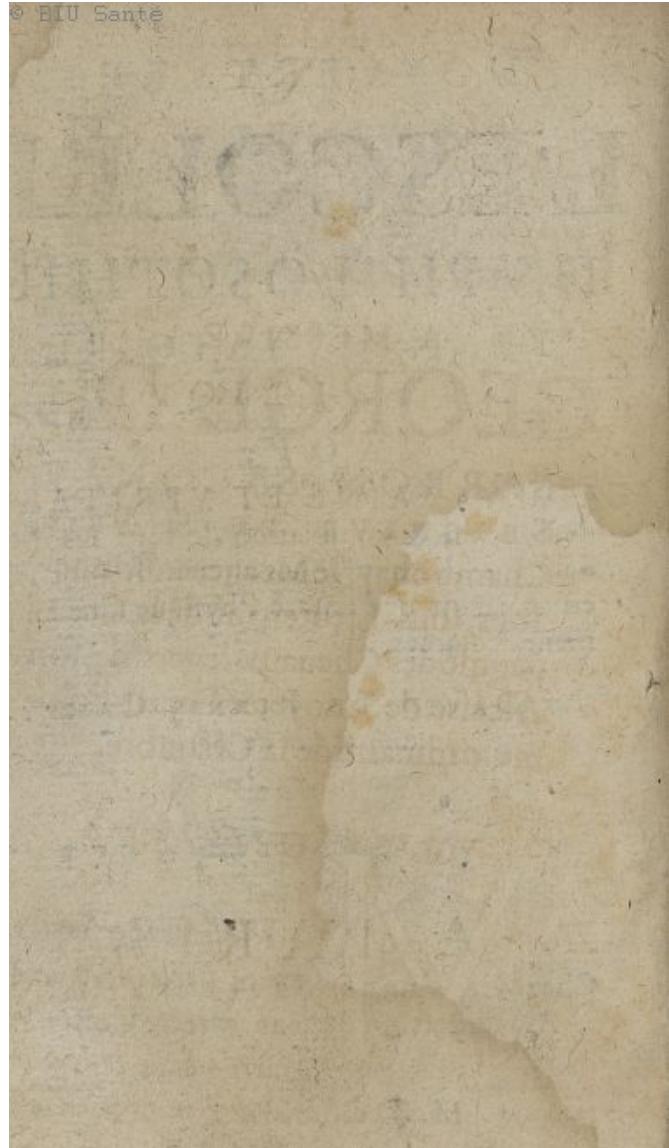
77747

A PARIS,

Chez CHARLES SEVESTRE, rue des  
Amandiers, au Pelican, près le College  
des Graffins.

M. DC. XXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A MESSIRE  
**GEORGE DE**

SARRON SACONAY,  
SEIGNEVR DE S. PRIS,  
Chambonay, le Meage, & Bonne-  
fons, sous- Lieutenant de la Com-  
pagnie des Cheuaux legers de son  
Altesse de Sauoye, & Gentil-hom-  
me ordinaire de sa Chambre.

ONSIEVR,

**M** Plusieurs personnes  
en ce siecle de Terre  
ont entrepris incon-  
sideremēt de le trans-  
muer en celuy de Saturne ; mais ils n'ont  
pas pris garde qu'en l'excez de leurs pre-  
à iij

## EPISTRE.

tentions ( au lieu d'un heureux succez dont leur imprudente esperance les auoit pipez ) l'impetueuse esmeute des flos de leur ignorance , les ayant esleuez jusques au Ciel de leurs imaginations Chimériques , les a tout à coup precipitez dans les abysses profonds de leur totale ruine . Et indignes qu'ils sont voulans manger du Fruict de vie sont tombez en sens reproches & au lieu d'estre assitez de l'Esprit de consolation , le mauuais Genie a posse de leur entendement leur faisant perdre toute vraye connoissance . Tellement que par un degoust d'esprit leur maladie s'est accreue jusques à ce poinct de croire maintenant une chose vraye & tainost fauce . Et se persuadans estre dans un vray raisonnement ( sans auoir pourtant ny l'intelligence des Anciens ny des veritables principes ) ils ont , se trompans eux mesmes , trompé presquetout le monde . Or pour eviter à leur surprise voicy qu'en exposant l'obscurité des Anciens & vrayys Philosophes , je trompe leurs trôperies , & ayant esuen-

## EPISTRE.

té leur mine, despecé leurs gluaux, & deschiré leurs filets, ie les mets aux derniers abbois, & au desespoir de pouuoir jamais seduire personne ; non pas mesme ceux de facile créance.

Reste, MONSIEVR, que vous permettiez à mon raisonnement de courtoiser la vertu qui accompagne & vostre doctrine & vostre experience : & agréer que ie donne au public ce mien labeur de penible recherche & laborieuse estude, sous l'adieu de vostre Heroique nom comme estant issu des antiques Maisons de Sarron & de Saconay, & de vostre profond sçauoir touchant ce qui s'y traict. Car à qui de plus Docte & de plus sçauant que vous, le pouois-je dedier ? qui auez telle-ment la cognoissance de la NATURE & de l'ART, que j'osera dire que, comme un autre Salomon, vous auez l'intelligence de tout ce qui est entre ces deux extremes le Cedre & l'Hyssope. Que si Demetrie le Phalerien viuoit il ne conseilleroit plus au Roy Ptolomee d'achepter tous les liures

à iiiij

## E P I S T R E.

tractans de la Philosophie & de l'Hi-  
stoire, mais il le porteroit à vous retenir  
aupres de luy, vous qui possedez en gros  
tous ce que les autres ont en detail. Ce  
n'est pas tout, car si Minerue vous a pro-  
digué tout ce qu'elle auoit de rare dans ses  
Cabinets ; Mars ne vous a pas esté aua-  
re de ses influences : car semblable à Cleo-  
bule il ne vous a pas seulement departy  
sa belle taille & excellente stature, mais  
encore vous donnant sa prouesse vous a  
fait part de son cœur genereux & de son  
visage Martial. Les seruices rendus au  
Roy és Sieges de S. Jean, Clerac, Mon-  
tauban & par tout le Languedoc con-  
tre les Rebelles Heretiques, sont des tes-  
moignages assez euidens de la gran-  
deur de vostre courage. Que si nous rap-  
pellons les hauts faits d'armes que vous  
auez rendus au seruice de son Alteſſe de  
Sauoye, à la deffence de verſeil, & d'Aſt  
contre les Espagnols qui les vouloient assie-  
ger, nous verrons que Mars combatoit,  
ſous les auspices de ce Prince, en vostre per-

## EPISTRE.

sonne. Car n'est-ce pas vous qui voulant reconnoistre leur contenance , pristes & amenastes prisonnier vn Gendarme à la teste de cinq cens de leur Maistres ? Seruise ce qui faisant reconnoistre l'intention de l'ennemy destruisit leur dessein. Aussi le commandement que vous receutes sur le champ d'aller avec tous les Carrabins de l'armee escarmoucher l'ennemy vous fit paroistre & connoistre si heureux & vail- lant que l'ayant rencontré au passage d'une riuiere vous le contraignistes se retirer à sa honte & confusion. Mais que ne fistes vous pas au siege de Non? qui avec cinq Maistres de chaque Compagnie de l'ar- mee , repoussastes cinq cens Cheuaux de l'ennemy jusques dans les portes de Felis- san, avec perte de bon nombre d'iceux & quantité de Prisonniers. Cet Hector des François le feu Connestable Desdiguiere, seroit vn tesmoing irreprochable de la vertu & generosité de vostre Ame , & de la force de vostre bras , s'il viuoit, au quel par son commandement vous les en-

## EPISTRE.

*noyastes. Aussi cherissoit-il tellement les Hommes de vostre merite qu'il souloit dire qu'il eustachepté à pris d'Or tous les Capitaines qui ont auparauant esté Soldats. Ce grand Homme l'auoit esté, c'est pourquoy il vous cherissoit qui avez passé par tous ces degrēz d'honneur : Soldat, enseigne, Lieutenant & Capitaine, aux Gardes du R̄y, où vous vous estes signale le Nourriçon de Mars, & l'unique fils de Bélonne : notamment au Siege de Gradique pour les Venitiens, où estant Capitaine des Cheuaux legers vous fistes paroistre la prudence, la force, le courrage, la magnanimité & la vertu, qu'un Homme genereux & vaillant peut faire paroistre en ces occurrences.*

*Or d'autant que tout ce qui se peut dire sur vostre rare merite surpassé de beaucoup & la portée de mon esprit & l'estendue de ceste Epistre, je finiray icy, sans craindre nullement ( puis qu'il est vray que Mars & Minerue vous ont donné tout ce qu'ils auoient de plus rare & de plus*

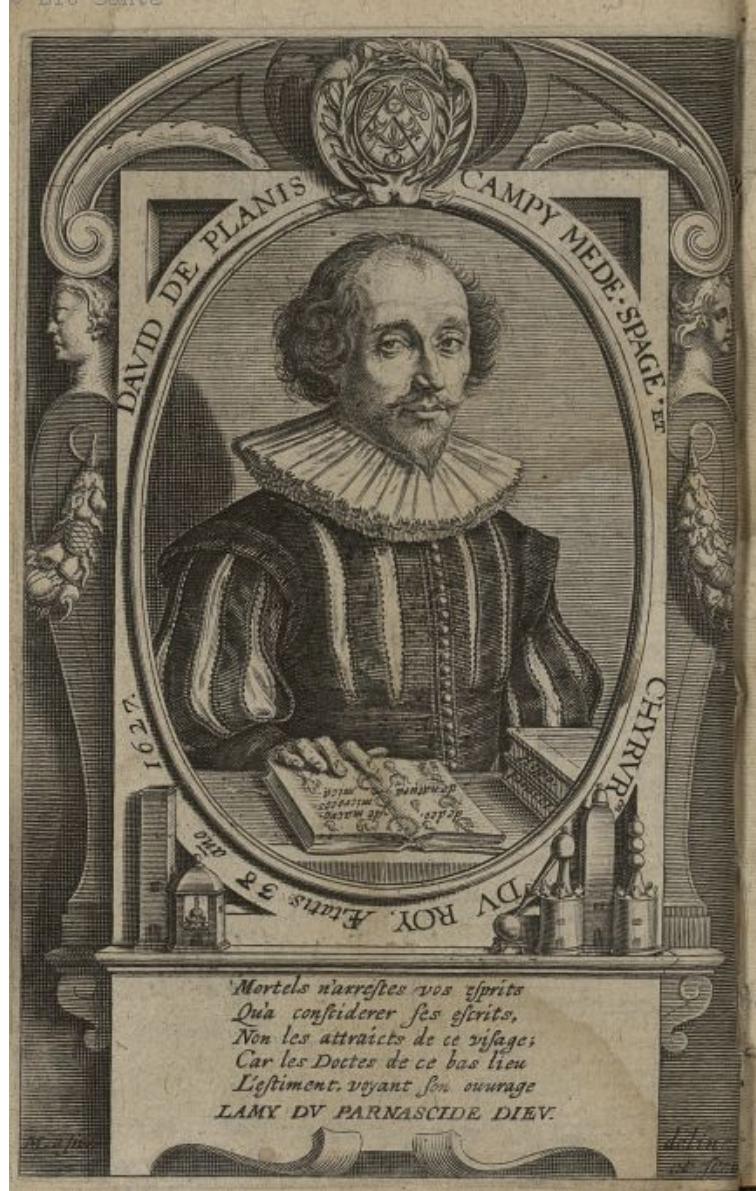
EPISTRE.

eminent) de mettre cét Enfant de mon Esprit à garand sous le Bouclier de vostre vertu. Receuez-le donc, MONSIEVR,  
et le mettez à l'abry de ce Sacré AZille: et quand et quand permettez que celuy qui l'a produit, et vous le presente, se puisse dire à jamais,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble &  
affectionné seruiteur.

DAVID DE PLANIS CAMPY.  
Chirurgien du Roy.





## P R E F A C E.

**C**'Est à vous & pour vous, Chers Enfans de la Doctrine Dorée, que j'ouure ce jour d'huy les sacrez secrets de l'Escole de la Philosophie transmutatoire, pour vous y faire voir à l'œil, & toucher au doigt la véritable interpretation de tous les Stiles, desquels les habitans de la Montagne Chimique se sont servis, pour cacher leur terre feuillée aux impies ennemis iurez de Dieu, & des Doctes Nourriçons de la Nature. Leurs Alegories, Paraboles, Problèmes, Types, Enigmes, dires Naturels, Fables, Pourtraiëts & Figures, y seront parfaitement expliquez, & mis en leur iour : les accompagnant de la vraye exposition de la Matiere, si vne ou plus, son nom, si vn ou plus, ses circonstances, ses actions & operations, le lieu & le temps ausquels elle se treuuue: Consequemment quelle est cette Matiere, & comme vrayement elle se nomme. En suite nous dedui-

## P R E F A C E.

rons le moyen d'operer en cét Art, si vn ou plus & quel. Et tout d'vne main, le Feu, le Four, le Vaisseau, Poids, Temps & lieu de l'Operation : Ensemble le Téps de la Perfection, les Signes, ou Couleurs: finalemēt la Naissance, Augmētation & Projection de la Pierre. Quoy faisant on verra l'accord de tous les vrais Secrétaires de la Nature qui sembloient se contredire; & par ce moyen, ayāt descouvert la Verité de cét Art, vous cōfesserēs qu'il est licite, vtile, honneste, & vertueux, ne repugnant en nulle facon à la Foy de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Qu'il soit licite, nous l'auons fait voir dans nostre Bouquet Chimique, où nous rapportons l'autorité des Jurisconsultes qui l'ont approuvé. Qu'il soit honneste, il n'en faut autre preuve que ses grands Rois & Princesses qui l'ont exercé, lesquels nous auons aussi remarqué au mesme liure susdit: d'où nous pouuons retirer qu'il est aussi vertueux. Ce Grand Hermes, tant de fois appellé trois fois Grand par ses successeurs: eut-il tant peine pour nous rendre possesseurs de cét Art, s'il ne l'eut reconnu honneste & vertueux? Pitagore surnommé de Plutarque l'Enchanteur, l'eut il enseigné publiquement s'il n'eust été

## P R E F A C E.

licite , honneste & vertueux ? les obscures Sentences , duquel , ou de ses Disciples nous auons encores aujourd'huy sous le Tiltre de Turbe des Philosophes . D'ailleurs Aristote , par la lettre qu'il en eſcrit à Alexandre le Grand , nous fait voir l'honnêteté de cét Art , puis qu'il ſemond vn Grand Roy (tel que celuy-là) à la recherche d'iceluy . Dauantage qu'il foit licite & honnête , Dauid , Salomon , & Esdras , nous en rendent tesmoignage . Le pre-mier au Psalme onze , les paroles de Dieu ſont paroles nettes , & pures comme ar- gent , examiné par le Feu , & purgé de la terre par ſept fois . Le ſecond en l'Ecclef. Chap. 38. Le Tout-puissant a créé la Mé-decine de la Terre , & l'Homme prudent ne la meſprisera point . Le troisiesme , li-ure 4. Chap. 8. Interroge la Terre , & elle te répondra que Dieu donne beaucoup de Terre pour faire des pots ; mais il don-nera yn petit de poudre pour faire de l'Or . Or ſi les Rois prophanes & ſacrez en ont eu connoiffance , les Saincts personnages ne l'ont pas ignorer . Sainct Thomas la pratiqué , & il a laiſſé quelque chose par eſcrit qui ſe trouve encores de ce jour . Et le Beat Albert le Grand ſon Maistre en a eſcrit bien amplement . Morienus vn bon

## P R E F A C E.

Hermite (qui enseigna le Roy Calid) l'a exercé. Et tant d'autres, que j'obmets pour cause de briefueté, joint que nous en auons escrit assez amplement en nostre Bouquet Chimique susdit: c'est pour quoy nous viendrons à son vtilité. Or est-il tellement vtile, que i'oseray dire que sans luy nostre vie n'est qu'une mort, nostre repos un tourment, & agitation; nostre calme une Mer agitée des flots escumeux de toutes sortes de mieres. Car outre que Dieu nous rend possesseurs par iceluy d'une source perpetuelle de richesses qui ne tarit jamais, & d'une santé non deffaillante, que lors qu'il plaira à Dieu; il nous donne encore la Science & la Sagesse, lesquelles ont ceste prerogatiue de nous donner la Clef pour ouvrir le Cabinet de la Nature, & nous rendre possesseurs de ses effets les plus cachez. C'est pourquoi on peut dire avec vérité, que tous les Arts ont puisé de cestuy-cy, ainsi qu'autres-fois les plus grands Sculpteurs tiroient les meilleurs traicts & lineaments de leurs ouurages de la seule Statuë de Polyclitus. Tellement qu'estans possesseurs de cet Art, nostre vie est enuironnée de murailles si fortes, que nous pouuons dire hardiment, viennent quant elles voudront

## P R E F A C E.

dront, les malades viennent les pauvre-  
tez, viennent les Chagrins, les soucis, &  
la perte, elles ne feront aucune breche à  
cette Citadelle ; laquelle estant à l'es-  
preuve de toutes les bourasques de la  
Mer, de tous les accidens de la Terre, des  
changemens des Airs, & des influences  
du Ciel, en braue tous les effets; telle-  
ment qu'estans comblez de tout ce qu'on  
peut souhaitter en Terre, on n'aspire à  
autre chose qu'à vn quatriesme bien qui  
durera Eternellement, lequel est la  
joüissance du Createur de toutes cho-  
ses.

Or ses incomparables biens sus-alle-  
guez, qui deriuent d'iceluy, monstrent  
assez euidemment qu'il est tres-ytile &  
necessaire, n'ayant de rien tant besoin que  
des biens de l'entendement, afin de nous  
rendre differens de ses ames de bouë,  
qui n'aspirent & respirent que pour les  
choses perissables, vaines & de neant;  
car ceux-cy peuuent seuls acquerir les au-  
tres deux, sçauoit les biens de fortune, &  
la santé; ceux là pour sans chagrin & mi-  
sere couler la trame de nostre vie; ceux-cy  
pour nous conseruer en santé, ou la recou-  
urer estant perdue.

Et pour paruenir à vn si grand bien,

6

## P R E F A C E.

plusieurs personnes de toutes qualitez & conditions se sont opiniaſtrez à la recherche de la Poudre qu'on appelle de transmutation , sans pourtant en connoiſtre la Matiere, ny la façon de la mener à ſa perfection ; aussi plusieurs d'entre-eux trompez de leurs Boffolle , faisant ancre à toutes Eaux, agitez du vent de leurs erreurs, fe font foruoyez du droict chemin de Colchos , nauigeant au Goulphe de leur euidente ruine : car c'est vn axiome tres-veritable , que , *QVI NE SCAIT CE QV'IL CHERCHE, NE SCAIT CE QV'IL TROVVERA.*

Quelques autres , desquels le nombre eſt tres-petit, ont recherché ce bel Art par vne eſtude Methodique & en font venus à bout , apres vn traueil penible , & vne longue experience. Et pour cét effet ils font (ayant ſacrifié à la baſſe Iunon ) defcendus à la plus creufe profondeur , où le vieillard Demogorgon a placé le throsne de fon Royaume , d'où il engroſſit le ventre de l'ancienne Opis, par l'enfantement de laquelle viennent tant de biens au Monde. Il y en a aussi d'autres qui y font partuenus fauorifez de l'auſtance Diuine , & de l'ayde de leur ascendant confellié, qui dès leur naifsace les pouſſe à la recher-

che de cét Art admirable, comme à la possession de leur vray heritage. En quatriesme lieu, certains l'ont possedée par la descouverte de quelque Amy: Aussi hors ces voyes l'ō n'y paruiédra jamais, sçachez lvn, il vous manquera l'autre, vn poinct rompt le centre.

Quand au premier, guieres de personnes pour le present ny arriuent; car le sens litteral des Anciens est vain, & des recentz presomptueux. Touchant le second, Abraham, Isaac, Iacob, Tobie, & S. Pierre (qui parloient familiерement chacun avec leur bon Ange) sont morts. Pour le troisieme, jamais homme qui ayt faict telle parfaite transmutation, ou qui entende les Anciens ne le dira. Neantmoins en ce siecle depraué, où le vice marche à l'egual de la Vertu, où les Cœurs de plusieurs bruslent incessamment d'auarice : on ne voit que des courreurs, trompeurs, affronteurs, qui impudemment se font nommer Philosophes; lesquels, avec leur ramage doré, donnent à ceux qui les escoutent les fructs de pipeirie & vaines odeurs de fumée en rien. On n'en voit que trop de nostre temps, lesquels, sous quelques parcelles torcionnées des expeditions de l'Art Chimique,

é ij

T R E T A C E .

avec vn ramage aposté de Philosophie, de secrets & d'experience, ne vont publians que des receptes fautes & erro-nées, lesquelles le plus souuent ils n'en-tendēt eux mesmes. Lvn dira auoir vne projection dvn poids sur dix, l'autre sur vingt : vn autre se vantera de forcee tier-celets & mediums pour le Rouge, lvn à dixhuit Carrats, l'autre à vingt ; cestuy-cy a l'Or d'Escu, celuy-là a l'Or de Ducat ; & vn autre a la plus haute couleur qu'il ayti amais esté. Quelques autres se vantent d'en posseder qui soutiennent la fonte; & les autres à tous iugemens. Que si vous en voulez pour le Blanc, ils ne manqueront de vous en vendre, sçauoir vn Blanc à dix Deniers, l'autre à onze, l'autre à Argent de Teston, vn autre à Blanc de Feu, & quelqu'autre à la Touche. Ceux cy sont suius de porteurs de Tainctures, dont l'vne sera nommée l'œuvre dvn tel Pape, Roy, Empereur, &c. à celle fin qu'on y adjoute plus de foy, & qu'on se laisse tromper à credit sous le bruict incertain que ces Grands per-sonages ont eu ces œuures ou Tainctures. Chose deplorable que les Grands seruent de prétexte & de couverture au vice! Hé! qu'on y prenne garde ; car Dieu est Iuste.

## P R E F A C E.

Miserable siecle , siecle perdu, siecle per-  
uerty, siecle maudit & mal-heureux, ou  
l'ingratitudo & l'infidelité rendent les  
hommes indignes de la joüissance de  
quelque precieux Thresor : Siecle de  
Mammon où l'auarice & l'insatiable de-  
sir d'auoir des richesses, fait adonner les  
hommes à la recherche d'une chose de la-  
quelle ils reçoivent detriment. Icy vn  
peu de Sel d'Elebore pour purger le cer-  
veau de ces gens-là ; ou bien vn peu de  
cette poudre tant chantée par les An-  
ciens pour temperer leurs humeurs : vn  
peu, que dis-je? mais beaucoup, ouy beau-  
coup ; cat si Arnault de Ville-neufue,  
Raymond Lulle, Roger Bachon, Riplei,  
Isaac, Geber, Morienus, Paracelse, & tous  
les Philosophes Chimiques estoient en  
France, ils n'en seroient pas assez pour  
arrêter cette faim & soif tantalique, voi-  
re telle, que véritablement le plus grand  
nombre des François sacrifié à Plutus;  
voire quelques-vns baillent sur les reuers  
des Medailles des Princes ; & à mon  
grand regret la troupe en est trop grande.  
Ces mal-heureux, voyans qu'ils ne peu-  
uent atteindre le Reel, se jettent aux So-  
phisteries. Tant de Maisons perduës &  
ruinées, par ses souffleurs courreurs, qui

é iij

## P R E F A C E.

ayans despencé inutilement apres vne  
vaine recherche tout le bien de quelque  
Gentil-homme , Seigneur , Bourgeois,  
Marchand, ou autre , font banqueroute à  
leurs noms , & à leurs Fourneaux , & lais-  
sent nos pauures Lachrymistes au grand  
chemin de l'Hospital, au desespoir , & au-  
cuns se portent à vne fausse Monnoye, au  
gibet , à l'infamie pour leur miserable fa-  
mille ; quelle cruaute ? & s'ils sont medio-  
cres , ils viennent petits & pauures : Bon  
Dieu , qu'il y en a en France qui en sca-  
uent de nouuelles , & ailleurs ! combien  
de fols Lachrymistes par toute l'Europe.  
Et qui en est la cause ? ces trompeurs , ces  
coureurs , la corde à ces gens-là ; la roue à  
ces meurtriers ; vn Preuost , les Archers à  
leur queuë ; car tout le mal-heur de la  
France vient d'eux .

Or à celle fin que doref-nauant on ne  
se laisse plus piper à tels affronteurs , &  
qu'on evite à ses grandes despences inuti-  
les , & aux grandes miseres & pauuretez  
ou plusieurs bonnes familles sont reduit-  
tes , pour auoir fait naufrage en cette ra-  
de ; j'ay deliberé en ce lieu de leur don-  
ner des yeux , afin de voir comme en plain  
jour parmy la nuit obscure de leurs er-  
reurs . Et leug faisant reconnoistre l'abus

## P R E F A C E.

& le mensonge, ausquels ces cerueaux  
percez à jour les auoient enuelopez, leur  
donner la vraye & sincere explication de  
toutes les Sentences des Philosophes, no-  
tamment de celles qui sont les plus ob-  
scures & mal ayfées à entendre : Voire,  
& en telle façon, que pendant cette nau-  
gation Iasonique, ils ne conquereront  
pas seulement la Toison Dorée, mais ils  
verront parfaitement la restauration  
Æsoniene, & par ce moyen comble-  
ront leurs Esprits de la parfaicte con-  
noissance des choses.

Je me doute bien, que les plus secrets  
Philosophes Hermetiques, qui sont  
dans le Senat Spagyrique, s'esleueront  
contre moy, disans que ie leur fais tort de  
diuulguez cette Science qu'ils ont acqui-  
se par vn long & laborieux estude. Et de  
faict ils auroient raison, s'il me semble, si  
l'honneur de Dieu, & l'utilité publique  
n'auoient plus d'autorité que leur consi-  
deration particulièrre. L'ennuy que ie  
supporte en mon Ame, de voir les trom-  
peries de ses courreurs fus-mentionnez,  
me fait rompre le sceau Chimique, &  
rendre ennemy du silence Pitagorien,  
pour desabusant les beaux Esprits, leur  
faire en même temps, par vn Physique

é. iiiij

## P R E F A C E.

roulement , reduire les trois Principes vniuersels (bien purifiez & conjoins par vne deue proportion) en vn Phenix in-combustible, animant par le Benefice d'iceluy le Sol: lequel nourry de la graisse du Soleil , & de la rosée de la Lune , par le moyen de la Rouë Circulaire des Ele-mens mise en forme Hexagone par le Be-nefice de l'Art & de la Nature rendre ce Phenix en Or. Par lequel, fauorisé du Soleil Celeste , on peut venir à la vraye Science du Poinct & Centre ; & partant de la parfaite connoissance de la Nature , ainsi que i'ay dit cy-dessus. Car puis que la Racine & fondement de toutes les choses occultes consiste au Poinct; c'est hors de doute , que le fondement de tous les Arts & Sciences naturelles ne peut estre pufé d'ailleurs. Et c'est d'autant (afin que ie m'explique ) que par son usage on peut (prolongeant la briefueté de nostre vie) faire le tour du Cercle de la Nature , & comprendre entierement tous ses secrets. Car voicy le Temps que les Thresors de la Sage Nature doiuent estre mis au jour. La Loy estant destinée à tous les aages & Nations pour la con-sumption du Siecle ; il faut que les plus Specularifs employent tous leurs efforts,

## P R E F A C E.

pour venir à bout de tout ce qui se présente à nos sens. Mais sçachez & soyez assuré que cela n'arriuerà jamais, si ce n'est par la Grace & particulier don de Dieu (ainsi que nous auons dit cy dessus.) lequel peut confceder à qui bon luy semble ce pris inestimable par son infinie misericorde ; ou par la descouverte d'un vray Ædipe, lequel denouüant les Enigmes des Philosophes, en radresse charitalement les desuoyez du chemin tracé de la Nature. Faites donc beaux & rares Esprits, prouision de la Grace du Tout-Puissant ; & puis vous viendrez, chers Nourrissons de la Nature, gouster le doucereux Nectar cueilly dans les sacrez jardins d'icelle. Venez (car la lumiere ja allumée est mise sur la Table) & quittant l'embrouillement des disputes inutiles des Escolles (car ce n'est pas par icelles que l'on acquiert ce grand bien, mais bien dans celle de la Nature, estudiant ce grand liure de l'vniversité du monde, dont les fucillets sont toutes especes de creatures, & l'Art par le Feu en est le seul interprete) faites prouision de *fide & taciturnitate*, afin de trouuer la vérité, que le plus petit des seruiteurs de Dieu vous promet faire voir moyennant sa grace.

## P R E F A C E.

Mais auant entrer dans cette Escole (l'ouuerture de laquelle ie faisvoir plus ap- pertement qu'aucun n'a jamais fait) il faut premierement estre instruet sur vn poinct le plus important que les Philosophes Chimiques ayent oncques touché , quoy que jamais clairement expliqué par eux. Ce point consiste en la vraye intelligen- ce de leur Matiere ; laquelle connoissant parfaitement nous denoüerons facile- ment tous les Embages desquels ils ont voilé ce que plusieurs cherchent , & que peu treuuent.

Pour donc bien entendre cecy , il se faut souuenir que i'ay dit en mon Hydre Morbifique , & en mon bouquet Chimi- que, parlant des principes, que Dieu Eter- nel en la Creation des choses fit vne sepa- ration des Eaux d'avec les Eaux , & de la plus pure d'icelle deux il en fit trois par- ties pures , la plus pure desquelles il plaça sur le Firmament , &c. de la seconde moins pure il en fit le Firmament, les Pla- nettes, les Signes , & toutes les Estoilles: & de la troisieme encores moins pure il crea les quatre Elemens, dans lesquels il coula vn Esprit de Vie , qui est comme vn cinquiesme Element , principe & se- mence de Vie à toutes choses , par l'en-

## P R E F A C E.

tretien & vertu generalle duquel ce bas monde est maintenu. Iceluy est appellé par les vrays Philosophes Esprit vniuersel, créé de Dieu, qui est au Ciel & en Terre, treuué par tout, conneu de peu de gens, nommé de nul, par son propre nom, voilé d'vne infinité d'Enigmes & Figures, ainsi que nous dirons cy-après, toutes lesquelles luy conuiennent fort bien à cause de son omniformité, sans lequel, ny la Magie Naturelle, ny la Medecine Chimique, ny la transmutatoire, ne peuvent atteindre leur fin désirée. Tellement que tous les vrays Secretaires de la Nature en l'exakte recherche qu'ils ont faict de leur vnique sujet, ne se sont point amusez és Elemens exterieurs : mais ayans ouvert le Cachot d'Hippocrate, descendus dans le Puits de Democrite, & deuoilé la Nuit d'Orphée, ont rencontré cét Element interieur, propre & seule Essence des Corps, qui seul est le fondement de toute Vie.

Or cét Esprit, par ce qu'il est Multiforme, a été nommé des Philosophes de toutes les sortes des noms qu'on se scauroit imaginer; comme, Quint-essence, Elixir, Or Potable, Pierre, Ciel des Philosophes, Mercure, Azoth, Eau, Feu, Rosée, & tant d'autres que ie serois trop long à les

## P R E F A C E.

rapporter en ce lieu ; entendans neantmoins vne mesme chose par des noms fort differens. Car ils l'ont dit Quinteſſence , par ce qu'il resulte du tempe‐remment des quatre Elemens. Ils l'ont appellé Elixir , à raison que c'est vn remede incomparable à conſeruer la vie, & chasser les maladies.. Ils l'ont aussi dit par excellēce Or Potable , pour autant qu'il eſgale l'excellēce de l'Or : voyez ce que i'en dis en mon Traicté de l'Or Potable. Ils l'ont d'abondant appellé pierre pour deux raisons ; l'une parce qu'il participe de la Nature du Sel , auquel, comme au plus ferme fondement des choses , résident les autres Vertus. L'autre à cause de ſa durée perpétuelle & inuincible. Ils l'ont en ſuite nommé Ciel , d'autant qu'elle ſurpaſſe de beau‐coup la Nature des Elemens. C'eſt aussi iceluy qui donne puissance d'agir à toutes choses naturelles. Ils l'ont appellé Mercurie, parce qu'il s'accōmode à tout, prenant la Nature de tout ce à quoy il fe meſte, faisant production de tous corps , aux vns d'une vie plus nette & incorruptible , aux autres d'une plus orde , ſujette à corrup‐tion & deſſaillance ; le tout ſelon la pre‐diſpoſition de la Matière. Ils l'ont nom‐

## P R E F A C E.

mé Azoth, parce qu'il est Medecine vniuerselle Rosee, Parce que nostre Mattiere estat des esleuatiōs de l'Esprit Vniuersel, passant par l'Air emprunte vne force & vie seminale d'iceluy, qui n'est corneuë qu'au Fils de la Sience. Eau, par ce qu'en iceluy est la semence de la Vie de toute Creature. Feu, parce qu'il purifie toutes les etherogenitez; ou bien parce qu'il fait toutes les Generations : & c'est lors qu'il despert vn rais de Chaleur Celeste à l'humidité terrestre.

Mais comme cét Esprit vital ce metal-lise, vegetallise, & Animallise, & ce en vne infinité de différentes especes, les Philosophes qui l'ont pris pour le sujet Vnique de leur incomparable Medecine, l'ont nommé de tous les noms qui peuvent conuerir à toutes les différentes especes qui se retrouuent és trois Genres susdits. C'est pourquoy quand ils disent que leur Mattiere est vegetalle, ils ne mentent pas; & disent tres-vray quand ils l'appellent Animalle : mais ils sont tres-sçauans, lors qu'ils la nomment Mineralle. La Raison est, que comme cét Esprit Vniuersel ne peult estre, ny subsister sans vn Corps, de quelque espece qu'il puisse estre (en chacun desquel Corps il est comme tout sui-

## P R E F A C E.

uant la reigle de Philosophie que toutes choses sont en toutes ) Il faut que ce Corps , pour y rencontrer cét Esprit avec sa Vertu requise , ait vne grande pureté & longue durée , car il est certain que tant plus cét Esprit de vie trouue des Corps plains de perfection , plus il y fait vne plus longue continuation de forme & de vie , à cause de quoy les Cieux , les Astres & l'Or , ne defaillent point ; or tout est plain d'Or , d'Astres , & des Cieux , car il y en a aussi bien dans les Eaux & dans la Terre comme és hauts lieux : ce que nous ferons voir dans nostre Harmonie du grand & petit Monde , Dieu aydant , comme aussi bien à plain en nostre Traicté de l'Or Potable , lequel verra bien tost le jour pour la ruine de ses imposteurs qui jusques à present ont imposé à la plus part du monde desquels les parolles sans fruit , & les promesses sans effect ont plustost attiré la haine que l'admiration , & le rejet & le mespris que le souhait & l'attente de ceux qui ont peu & voulu autrefois se sendre assauantés en ceste rare & hardie conquête du Thresor de la vie .

Voila la raison pour laquelle ie dis que les Philosophes sont tres-aduancez en la connoissance de la Nature quand ils appel-

## P R E F A C E.

lent leur Matiere Mineralle, car il est certain qu'aux Metaux est tout ce que les Philosophes cherchent , & notamment en l'Or ; parce que comme il est le plus pur de tous les Corps Terrestres il tient aussi le plus de ceste chaleur vitale , Feu Solaire , & Celeste. Mais parce qu'ils nous auertissent tous que l'Or commun n'est pas leur Or, il se faut bien donner de garde de le chercher ailleurs que dans la Matrice de la Mere , dans laquelle nous trouuerons vn Corps en forme de Sel dans le sein duquel gist ceste Terre Vierge qui encore n'a rien produit , en laquelle se conuertit l'Esprit Vniuersel espandu au Corps Terrestre , & d'où par qui toutes choses sont engendrées. Car quoy que ceste Matiere soit tellement Spirituelle, Celeste, inuisible, & occulte qu'il semble que les sens soient privez de sa connoissance , neantmoins par le benefice de l'Art suivant la Nature les Esprits se peuuent corporaliser (estant certain que la Nature ne fait rien où il n'y ait quelque Spiritualité cachee) ainsi que les Corps spiritualiser ; car si les Esprits sont principes des Corps il est necessaire que les Corps retiennent quelque chose de la qualité ou condition de leurs parens , ceste Spiritualité gist aux Vertus & puissances

## P R E F A C E.

cachées qui monstrent leurs effets en plusieurs manières, soit par le moyen des propriétés ou préparations artificielles, ou par celuy des opérations naturelles.

Qu'il ne soit ainsi nous voyons qu'un Corps ne nourrit pas un autre Corps, mais c'est ce Feu vital qui est contenu en eux qui s'adjoint au Feu vital des autres & se corporalise : Exemple qu'on prenne garde à la quantité des viandes qu'un homme mangera, & à la quantité des excrements qu'il rendra, & l'on treuvera que la Même partie est seulement demeurée en luy, qui ne peut estre autre que la portion de cet Esprit Uniuersel contenu en l'Aliment.

Celuy qui prendra la peine de rechercher cet Esprit, & le desvelopper de ses prisons, luy qui est tres-plein de vie & abondant en chaleur nettoyera, & purifiera toutes choses, d'autant qu'il separera en elles ce qui leur sera dissimilable, & conseruera ce qui sera de leur Nature en telle façon qu'il semblera les priviléger d'immortalité : Mais de cet Esprit uniuersel & de ses effets plus amplement en mon traité de l'Or Potable susdit.

Quand à toutes les circonstances alléguées au commencement de cette Préface,

## P R E F A C E.

ce, il en sera traicté bien amplement cy apres, lors que l'occasion s'en presentera en expliquant les difficultez, & obscuritez de l'Art.

Mais auant en venir là, j'aduertis icy le Lecteur Chrestien de deux choses; l'une, que tout ce que i'en diray sera de l'humilité de mon Esprit, la vanité ne m'ayant jamais porté iusques à ce point de me persuader en sçauoir plus que tous ceux qui m'ont deuancé; au contraire je m'estime beaucoup plus infirme qu'eux; aussi mon dessein n'est autre que d'esclairer ceux qui se pourroient estre esgarez dans la diversité des opinions Philosophiques contenues dans les liures que nous en auons.

L'autre, que tous ceux qui liront ce Liure se contenteront s'il leur plaist, de ce qu'ils y trouueront dedans; car ie proteste n'en dire jamais davantage, à qui que soit, que ce qu'on trouuera dans mes œuures, parce que i'ay esté trompé, la vengeance à Dieu; lequel ie supplie de tout mon cœur illuminer les deuoyez à sa vraye connoissance. Amen.



T A B L E D E S C H A P I T R E S  
& Anotations ou Explications con-  
tenues en cét œuvre.

S E C T I O N P R E M I E R E .

**P**ourquoy les Philosophes ont voilé cét Art.  
Chap.I.pag.1.

<i>Aduertissement.</i>	paragraphe 1.pag.6
<i>De la Nature de l'Art, &amp; comme les Philoso-</i>	
<i>phes ont voilé quel il estoit.</i>	Chap.II.pag.8.
<i>Explication,</i>	paragraphe 2.pag.11.
<i>Des diuers stiles avec lesquels les Philoso-</i>	
<i>phes ont obscurc y cét Art.</i>	Chap.III.pag.20.
<i>Stile Alegoric.</i>	Chap.IV.pag.22.
<i>Explication,</i>	paragraphe 3.pag.24.
<i>Stile Parabolique.</i>	Chap.V.pag.29.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 4.pag.30.
<i>Stile Problematique.</i>	Chap.VI.pag.33.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 5.pag.34.
<i>Stile Typique.</i>	Chap.VII.pag.38.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 6.pag.39.
<i>Stile Enigmatique.</i>	Chap.VIII.pag.43.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 7.pag.47.
<i>Des termes naturellement dits.</i>	Chap.IX,
	pag.57.
<i>Explication,</i>	paragraphe 8.pagg.60.

## T A B L E.

<i>Style Fabuleux.</i>	Chap.X.pag.66.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 9.pag.68.
<i>Des Tableaux &amp; Portraits.</i>	Ch.XI.pag.76.
<i>Explication,</i>	paragraphe 10.pag.78.

## S E C T I O N S E C O N D E.

<b>D</b> E la Matiere si une ou plusieurs.	Chap.I.
	pag.85.
<i>Explication,</i>	paragraphe 1.pag.89.
<i>Du nom de la Matiere si un ou plusieurs.</i>	
	Chap. II. pag.93.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 2.pag.95.
<i>Des circonstances de la Matiere.</i>	Chap. III.
	pag.96.
<i>Explication,</i>	paragraphe 3.pag.102.
<i>Des actions de la Matiere.</i>	Ch.IV.pag.108.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 4.pag.109.
<i>Du lieu &amp; du temps esquels se trouve la Ma-</i>	
<i>tierie.</i>	Chap.V.pag.111.
<i>Explication,</i>	paragraphe 5.pag.114.
<i>Du prix de la Matiere.</i>	Chap.VI.pag.123.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 6.pag.125.

## S E C T I O N T R O I S I E S M E.

<b>D</b> Es Operations de cet Art, si une ou plus & quelles.	Chap.I. pag.128.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 1.pag.132.

14

## T A B L E.

<i>Du Feu.</i>	Chap. II. pag. 134.
<i>Explication,</i>	paragraphe 2. pag. 137.
<i>Du Four des Philosophes.</i> Ch. III. pag. 142.	
<i>Explication,</i>	paragraphe 3. pag. 143.
<i>Du vase ou vaisseau des Philosophes.</i>	
	Chap. IV. pag. 146.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 4. pag. 147.
<i>Du poids des Philosophes.</i> Chap. V pag. 155.	
<i>Explication,</i>	paragraphe 5 pag 158.
<i>Du temps &amp; lieu de l'Operation.</i> Chap. VI.	
	pag. 164.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 6. pag. 165.
<i>Du temps de la perfection de l'œuvre.</i>	
	Chap. VII. pag. 168.
<i>Explication,</i>	paragraphe 7. pag. 170.
<i>Des signes, ou couleurs en l'œuvre.</i> Chap.	

FIN.



L'QVVERTVRE  
DE  
**L'ESCOLLE**  
DE PHILOSOPHIE  
TRANSMVTATOIRE  
METALLIQUE.

**SECTION PREMIERE.**

*Pourquoy les Philosophes ont voilé  
cet Art.*

**CHAPITRE PREMIER.**

**T**l m'a semblé tres à propos,  
auant que venir aux styles  
avec lesquels les Philosophes  
ont traicté cet Art, declarer les  
raisons pour lesquelles ils l'ont ainsi

A

*L'ouverture de l'Ecole*

voilé; ce qui servira d'une grande lumière à l'intelligence du reste. Car tous les sages Scrutateurs de la Nature, quand il a été question de nous décrire leur grand Secret, ça esté avec tant d'obscurité qu'il est tenu pour constant l'impossibilité d'entendre leurs escrits que fauorisez de la grace du Tout-puissant, par laveritable decouverte que quelque Sage en fera, ou par reuelation; ainsi que nous auons dit en la Preface.

Or pourquoy ils ont ainsi ombragé leurs secrets? les raisons en sont infinites dans leurs liures mesmes, dont celles qui suivent ne sont pas les moindres. Agmon vers la fin de la Turbe, dit, si nous n'auions multiplié les noms en cet Art, sans besoing pourtant, tous iusques aux enfans le profaneroient & s'en mocqueroient. Si je voullois, dit Rasis, reueiller cecty apertement, il n'y auroit plus de difference du l'ignorant. Si les Roys,

(poursuit Frites) compreneroient notre Secret, ils empescheroient qu'autres qu'eux en eussent connoissance, & par auanture de uiendroient-ils Trans. Qui divulgueroit ce Secret, dit Augurel, seroit cause de l'aneantissement des autres Arts, car nul ne voudroit plus rien faire. C'est pourquoy Rarson, en la Turbe, dit que Dieu a bien fait de celer cet Art au peuple; Afin, dit-il, que le monde ne perisse. Les Philosophes, dit Zenon, ont cache ceste precieuse Medecine, parce qu'elle viuifie & conserue en vn temperament d'esgalite toutes choses. Or si les hommes exempts & affranchis des attaques des maladies ne pouuoient mourir, par maniere de dire, que de la mort violate, ou decretalle, sans doute ils s'addonneroient a toutes sortes d'impitez, desquelles ceux qui auroient divulgué ce Secret seroient coupables. Il y a encore beaucoup d'autres raisons qui ont obligé

A ij

**4 L'ouverture de l'Ecole**

les possesseurs de cet Art à le voiler; sçauoir, les diuerses & mal-heureuses fins qu'ont souffertes ceux qui l'ont declaré apertement : Exemple de l'Hermite qui se descouurit au Bragardin, lequel mourut par la main de ce banny, apres qu'il l'eust fait possesseur de sa richesse inestimable. Secondement, de Richard l'Anglois, lequel apres auoir deposé son Secret entre les mains d'un Roy d'Angleterre fut fait mourir mal-heureusement dans la tour de Londres. Et pour ne nous esloigner de cestuy-cy, Raymond Lulle receut un mesme traictement de sa facilité ; car voyant que Edoüard ne luy auoit tenu promesse de tourner ses armes contre les infidelles, s'en alla en Afrique prescher la Foy de Iesus Christ, où il fut escorché tout vif. Il ne puis icy passer la mort de Jacques Cœur lequel, en consideration de ce secret qu'il possedoit, obtint de Charles VI. pouuoir

## transmutatoire. Sect. I.

5

de forger monnoye d'Argentpur, qui estoient des Gros vallant trois sols, furnommez de Jacques Cœur: au reuers desquels y auoit trois cœurs qui estoient ses armoiries, & desquels on en voit quelques-fois: & cependant on le fit mourir. Mais qu'arriua-il à Adam abBodenstein pour auoir communiqué son secret aux Seigneurs de Venise, & aux Foucres d'Ausbourg? Or pour abreger ces exemples, que ne t'est-il pas arriué, cher Fœnix de nostre aage? pour t'être trop humainement communiqué à ce Tiraneau, qui en recom pense t'a traîté si inhumainement? traîtement qui a été cause de ta fin déplorable. Je ne puis passer outre dans l'histoire de ceste mort, parce que les personnes qu'il conviendroit nommer sont encore viuans. Aussi ne puis-je pas davantage m'arrêter sur les raisons qui ont obligé les Philosophes Hermetiques à voiler leur di-

A iii

6      *L'ouverture de l'Ecole*

uin Art: Toutes fois ceux qui envoudront voir davantage lisent la precieuse Marguerite de Lombard Ferrarien, comme aussi le Traicté des difficultez de l'Art de Melchior d'Olande , & ils seront satisfaits. Seulement ie diray que celuy qui par la fauuer diuine est en iouyssance de cet incomparable Thresor seroit hors du sens s'il le divulguoit , ayant en luy, avec luy, & pour luy, ce qui peut rendre yn homme heureux & remply de felicité. La gloire à Dieu.

---

*Aduertissement. §. I.*

**I**L faut icy noter auant passer outre que ceux qui ont traicté de cet Art , meus des raisons susdites , en ont parlé avec termes grandement difficiles à entendre; que si parfois ils les ont voulu expliquer,ça esté par d'autres plus obscurs ; ce que ie ne fay pas en ce lieu , car ie desire faire voir ceste Diane toute nuë, se lauant aux ruyseaux de la verité , laquelle n'a point besoin de

## transmutatoire. Sect. I.

7

tesmoignages à ceux qui ont vn esprit  
espuré ; Car la verité veue & recon-  
neue n'a plus besoin de preuves. Que s'il  
se trouuoit quelqu'vn apporter des raisons  
contraires à icelles , quoy quelles eussent  
quelque apparence de vray semblable , si  
est-ce neantmoins , comme dit le Philoso-  
phe , qu'il vaut mieux adherer à la verité  
qu'à l'opinion des hommes. Bien que , com-  
me à connue Lombard Ferrarien , cét Art  
ne peut estre nié par raisons valables , ny  
prouué aussi; parce , comme assure ce  
grand Personnage , que les termes de prou-  
uer si cét Art est , sont les mesmes pour  
prouuer comme il est , c'est à dire qu'on le  
declare tres-apertement. Tesmoin Ar-  
nauld de Villeneufue lequel ayant été  
vaincu par Raymond Lulle , luy dit , tu  
m'as vaincu par tes argumens , & moy ie-  
te veux vaincre par l'experience , & alors  
il luy monstra la projection. Or lesPhiloso-  
phes ne le voulant point manifester , ne  
l'ont pas aussi mis en preuve , non qu'il leur  
manquaist des raisons suffisantes , mais les  
causes sus alleguees les en ont diuertis ,  
crainte d'estre contraincts de faire comme  
Arnauld de Ville-neufue. Toutesfois ne  
mettant en confidération ce que deslus , ie  
ne feray scrupule d'esclaircir les plus preci-

A iiij

**8**      *L'Ouverture de l'Ecole*  
 gnantes obscuritez de l'Art; non v<sup>e</sup>rita-  
 blement toutes, mais les plus necessaires;  
 par le moyen desquelles on pourra exposer  
 toutes les autres. Escoutez donc la suite  
 de mes discours avec attention, & vous  
 parviendrez à ce que ie vous souhaitte,  
 moyennant l'ayde de Dieu; auquel Pere,  
 Fils & saint Esprit soit honneur & gloire  
 es siecles des siecles. Amen.



*De la nature de l'Art, & comme les  
 Philosophes ont voilé quel il estoit.*

### CHAP. II.

**C**evx qui ont traicté des Arts  
 & Sciences ont este soi-  
 gneux de leur donner vn  
 ordre tres-clair & intelli-  
 gible, commençant aux choses gene-  
 rales pour finir aux speciales. Mais  
 en cét Art on a fait tout au contraire,  
 car quelquesfois on a commencé par  
 la fin & finy par le commencement:

## transmutatoire. Sect. I. 9

& tout cela avec si peu d'ordre que n'ayans absolument determiné que c'estoit ils ont mis leurs Lecteurs au desespoir d'y pouuoir jamais rien cōprendre. Oyons donc ce qu'ils en diuent.

La clef de nostre œuvre, dit Aristenes, est faire de la Monnoye. De la mesme opinion est Parmenides, quād il dit, ô hommes de sapience ! apprenez à faire de la Monnoye de nostre Airain. Ces deux icy ont assuré que nostre Art est de faire de la Monnoye. Oyons Zimon, qui dit que leur Art est de disposer & parfaire le Plomb blanc. Theophilus, dit que c'est vn Art de faire de l'Or. Et Obsemegamus que c'est vn Art de faire des Escus. Falloit-il tant prendre de peine, Philosophes mes amis? pour nous dire que c'est vn Art de faire de Monnoye, d'Or, & des Escus. Et comment vous accorderez-vous avec Socrates, qui dit en la Turbe que cet Art ne

10      *L'ouverture de l'Ecole*  
peut mieux estre expliqué que par la  
fable de Mysille : lequel estant con-  
damné à la mort par les pierres noi-  
res, icelles furent conuerties en blan-  
ches par Hercule. Au contraire  
d'autres disent que cét Art est vn œu-  
vre de Femme & jeu d'Enfant. Et plu-  
sieurs autres, qu'il est la conuersion  
des Elemens. Que pourra- on donc  
croire de la diuersité de vos opinions?  
Car quoy que vous juriez dire tous  
verité, neantmoins vos diuerses fa-  
çons de parler mettent en peine vos  
Disciples ; tellement qu'il s'en trou-  
uēt peu qui puissent penetrer la vraye  
intelligence de vos Escrits. Donnons  
leur pourtant des atteintes, & faisons  
voir ce qu'un exercice penible, & un  
laborieux estude, joint à un véritable  
raisonnement ( par la grace de l'Eter-  
nel ) nous en ont appris ; La gloire  
luy en soit rendue.

*Explication §. 2.*

**Q**ui est celuy d'entendement si subtil qui ne se trouue estonné à l'abord du labyrinthe de tant de confuses opinions? Mais qui est celuy qui croira que parmy tant de contrarietez y ait quelque vérité? Esseyons pourtant de faire voir dans ces discords des accords harmonieux; & leuant le rideau de leur ombre descouurons au jour la vérité de leurs paroles.

Sçachez donc que quand les Philosophes disent que c'est un Art de faire de Monnoye, & des Eescus, ils entendent d'informer la matiere de leur Pierre: Car tout ainsi que le Monnoyeur imprime avec son coin, la marque du Prince sur l'Or, & luy donne la forme & valeur d'Eescu, de mesme les Artistes donnent la Forme à leur Matiere par les instrumens de leur Art. La mesme chose est-il, quand ils ont dit que c'estoit parfaire le Plomb blanc, car parfaire en ce lieu n'est autre chose qu'informer; car vne chose estant paruenue à sa dernière perfection elle peut estre dite auoir sa Forme. Par le Plomb blanc il faut entendre la Matiere

12

*L'ouverture de l'Escole*

des Philosophes, laquelle peut estre dite Plomb, parce qu'elle est susceptible de la forme du Plomb, aussi bien que de toute autre Forme. Sur quoy il faut noter que quand les Philosophes nomment leur matière Or, Argent, Cuiure, Fer, Plomb, Salpestre, Sel, Antimoine, Orpiment, Arsenic, &c. qu'ils entendent vne mesme chose, & qu'ils ne se contredisent pas pour cela, & ce pour la raison sus alleguee, comme aussi en ma Preface. Mais d'autant que ce Plomb est vne fois dit blanc, & quelqu'autrefois noir, resteroit icy à dire pourquoi; Mais parce que nous en parlerons bien à plain cy apres en son lieu, nous nous contenterons icy d'expliquer la fable des enfans de Saturne; ce qui nous conduira à ce que Parmenides entend quand il dit que nous apprenions à faire l'Or de nostre Airain.

La Fable donc, dit que Saturne auoit quatre enfans, sçauoir Iupiter, Iunon, Neptune & Pluton; lesquels sont pris par les Philosophes, pour les quatre Elemens; sçauoir Iupiter pour le Feu, Iunon pour l'Air, Neptune pour l'Eau, & Pluton pour la Terre. Or les parties generatives de Saturne ayant esté trâchées par Iupiter, c'est à dire l'esprit ou essence sulphurée estant

## transmutatoire. Sect.I.

13

decoulee du Ciel, tomba sur la Mer, c'est à dire cheut sur le Sel ( car la Mer n'est autre chose que Sel resout & liquide ) lequel d'eux ensemble engendreret Venus, à sçauoir le Vitriol, qui est le principe & le fondement de nostre Or, car il est la principale , voire totale substance d'iceluy , plus particulieremēt que de nul autre des Metaux : combien qu'il se communique à tous comme étant leur interne & radical Soulphre, sans lequel nul Argent-vif ne se pourroit congeller, & notamment en Metal. Ce qui auroit parauenture meu Paracelse de l'appeller en son liure *De vita longa*, le premier Metal : toutesfois on defere plus propremēt cela au Plomb. Or il y a vne grande conuenance du Vitriol avec le Fer, en ce que lvn conuertit l'autre en fin Cuiure : ce qui ne s'esloigne guero de ce qu'Homere, au 5. de l'Iliade, dit que les enfans du Geant Alceus , à sçauoir Othus & Ephialtes lierent Mars de chaisnes de cuivre & le tindrent ainsi par treize mois, jusques à ce que Mercure l'en alladeliurer. Car ceste transmutation ne se peut bonnement faire sans le Mercure.

Or touchant l'airain, il se peut facilemēt conuertir en Or , & Argent comme dit Geber , au 36. Chap. de sa Somme. Si que

mesme il est la propre Teinture qui peut graduer l'Or plus haut que la Nature, & le pousser jusques à vne rougeur infinie, comme dit le mesme Philosophe au 18. Chap. des Fourneaux.

Que si jamais ceste metamorphose a été bien entendue d'aucun Philosophe, ça esté par Paracelse, quand il dit au traicté de la Teinture philosophique, *ad si eupias id est uniate: (à sçauoir le Ciel, car rien n'est plus uniforme que luy) per dualitatem (le Sel) in ternario (le Vitriol qui se faict des deux assemblez pour la composition d'un tiers representé par le trident de Neptune Dieu de la Mer) cum equali permutatione cuiusque deducere; tuam iter ad meridiem (la chaleur qui est la plus forte à l'endroit des parties Meridionales) dirigas oportet & sic in cypro volum consequeris tuum.* Or ce Vitriol venat à ce renconter dans la Terre avec le vif Argent, c'est assembllement procrée tous les Metaux & substâces Metalliques: c'est pourquoi en l'ouvrage de l'art qui commence ou Natureacheue le sien, le Vitriol estant meslé avec le Mercure compose vne substance qui est le commencement de l'œuvre transmutatoire: ainsi qu'on peut voir dans Morienus, & au grand Rosaire d'Arnault. N'y ayant rien en ce mon-

## transmutatoire. Sect. I. 15

de ( comme tesmoigne George Rypley Anglois en son traicté intitulé *Pupilla artis Chymice* ) qui puisse tirer la pure substance sulphuree du Vitriol que l'Argent-vif : ce qu'a traicté amplement Rupescissa en sa Pratiq'ue. Or il faut noter eternellement , que ces deux substances jointes ensemble produisent vn enfant qui a des ailes à la teste, & aux pieds, lequel receuāt vne defnire action ou effort de Nature, produit l'Or, Ciel, ou Soulphre parfaic: dont la sémence ou partie generatiue est coupee par la faux de Saturne , qui est l'acuité de nostre Eau tant desirée , sans laquelle l'Esprit ou Teinture de l'Or ne se pourroit jamais commodément separer de son corps, pour estre par apres replantee en vn Sel de la plus noble Nature Vegetalle, où il s'acheue de volatiliser , s'augmente & accroist de couleur, jusques en infiny. Et cela est le Germe qui tombe du Ciel en la Mer, dont ce forme Vénus ou les Vitriol Philosophique, autrement appellé en Arabe Ziniar, qui en ceste langue Arabesque signifie lumiere de beauté, aussi tient-il tous les autres Metaux en Ordre, c'est la souveraine Medecine des corps humains. Voila nostre Or de nostre Airain ; mais il me semble avoir par trop

*litanie*

16 *L'ouverture de l'Ecole*

demeuré sur cette explication, venons aux autres.

De cette Fable nous tomberons dans celle de Myfille, où il faut remarquer que par les febues noires, renduës blanches par Hercule, il faut entendre les Métaux imparfaicts rendus parfaicts par nostre Mercure aislé, qui est l'Hercule que le Philosophie entend en ce lieu : car comme Hercule purgeoit la Terre des Mōstres de mesme nostre Mercure avec sa vertu purge les Soulphres puants & infects , c'est à dire les purifie & viuifie. Car auant que nostre Or paroisse il faut necessairement qu'une forme moins parfaictë fasse place à une plus parfaictë: ce que nous devurons tout maintenant parlant de la conuersion des Eleinens. Quand à ce qu'ils disent que c'est vn œuvre de Femme & jeu d'Enfant, cela s'explique lvn par l'autre, car cestuy-cy est celuy là, & celuy là est cestuy-cy. Les Enfans prennent de la Terre, puis pissent dessus l'amollissent & en font du Mortier: nostre œuvre n'est autre que mesler l'Eau avec la Terre. La Femme en son œuvre, notez en son œuvre, contribuë la matière patiente, & la dispose à la réception de l'agente ! & nous que faisons-nous véritablement autre chose.

Quand

Quand à ce qu'ils disent que cét Art est la conuersion des Elemens ; il faut entendre que la Matiere doit receuoir de degré en degré les qualitez des Elemens auant venir à sa maturité & perfection, ce que les Ignorans expliquent à leur mode en ceste façon. Il faut , disent-ils , premierement tirer l'Eau de la Matiere , & la separer à part ; puis vn huile blanc qu'ils appellent l'Air; apres lequel ils en retirent vn de couleur rouge qu'ils nomment Feu , restant au fonds de leur vaisseau la Terre : voila leur façon de separer les Elemens, que les Philosophes n'entendirent jamais. Mais par leur separation d'Elemens , ils ont enten-  
du que leur Matiere passat de l'im-  
perfection à la perfection. Or comme auant de venir d'vne extremité à l'autre, il faut passer par les moyens , d'autant qu'un contraire ne peut receuoir la qua-  
lité de son contraire s'il ne change pre-  
mierement de nature & complexion , les Philosophes ont faict entendre ce changement par ce mot conuersion des Elemens. Ce que nous auons deduict en nostre Hydre Morbifique ; où ie dis, que pour paruenir à ceste fin tant desi-  
ree , il faut conuertir les deux bas Ele-  
B

18      *L'Ouverture de l'Escole*

mens grossiers & materiels, l'Eau & la Terre : le sec à sçauoir de la Terre, & le froid de l'Eau : puis retrograder des deux hauts spirituels & formels, l'Air & le Feu, l'humide & le chaud pour paruenir à la Vertu & Esprit. En quoy on doit considerer double pratique, l'une de separation, l'autre de reunion. Celle là se fait en montant par subtiliation, rarefaction, dissolution, distillation & sublimation : comme quand la Terre se transmuë en Eau, l'Eau en Air, & l'Air en Feu ; tout par decuple proportion, selon Timee en son Liure de l'Ame du monde ; mais plus distinctement Raymond Lulle en sa Pratique Testamentaire. Celle cy, qui est la reunion, se fait en redescendant, par inspissation, condensation, descension, calcination, & fixation : ainsi que le Feu fait en Air, l'Air en Eau, & l'Eau en Terre, où tout doit finallement deuenir & se rapporter en cét Art. Estant icelle Terre, la Mere & Nourrice Vniuerselle de toutes choses, & la tres-chere Espouse du Ciel estoillé, selon que le luy attribuë Homere en son Hymne : mais plus conuenemment à ce propos Hermes en sa Table d'Esmeraude, où tout ce grand Secret est vniquement

## transmutatoire. Sect.I. 19

bien exprimé : *Nutrix eius Terra est, dit-il, vis eius integra est si versa fuerit in Terram. Separabis Terram ab Igne, subtile à spissso. Suauiter cum magno ingenio ascendit à Terra in Cœlum ; iterumque descendit in Terram : & recipit vim superiorum & inferiorum.* A quoy nous pourrions faire quadrer la montée du Soleil sur nostre Orizon, jusqu'à ce qu'il soit parvenu au Meridien : & sa descente, puis apres, du Midy iusques à la Minuit, à la partie du Septentrion, ou finit la seconde heure de la nuit : & de là tirer des grands Secrets Caballistiques, mais cela est réservé en nostre liure intitulé, *La triple Clef du Cabinet de la Nature*, qui verrà bien tost le jour, Dieu aydant, auquel Pere, Fils, & S. Esprit soit rendu tout honneur, gloire & louange. Amen.

B ij



*Des diuers Styles avec lesquels les  
Philosophes ont obscuré  
cet Art.*

### CHAP. III.

 **V**OY que nous ayons fait voir cy-dessus, nonobstant les diuerſes opinions des Philosophes , comme cet Art eſt ; neantmoins ie trouue cela eſtre peu de chose , ſi nous ne paſſons à l'intelligence des autres obſcuritez . Car que proſhiteroit-il au Lecteur de ſçauoir ſimplement que cet Art eſt , ſi il ne ſçauoit autre chose , il ne feroit pour cela vray Artiſte . Non plus que ccluy qui ſçaura qu'il y a vne Theologie , ou vne Medecine , ne feſſera pas pour cela ny lvn ny l'autre . Car la diſſerence eſt grande de ſça-

uoir qu'vne chose est, & cognoistre comme elle est. Exemple, il ne suffira pas à celuy qui voudra etre Nau-tonnier de sçauoir qu'il y a vn Art de Nauiger sur Mer, & n'y seroit ja-mais bon Maistre, s'il ne venoit à l'entiere cognoissance d'iceluy par la Pratique. De mesme si quelqu'un ayant par hazard ouy dire qu'il y a vn Art composé de certains Precep-tes, par lesquels deuëment & fidele-ment obseruez on peut produire de l'Or, ne sera pas pourtant bon Arti-ste ; mais outre cela il faut sçauoir quelle Matiere il faut prendre, de quels Instruments seruir, & quelle voye on doit suiure pour y paruenir. Or pouuoir de soy entrer dans ceste intelligence, il est tres-difficile, voire impossible, car les Philosophes, en la description de leurs Preceptes, ont parlé si obscurement, & en des fa-çons si differentes, & par des styles si diuers, qu'il est tres-necessaire qu'il

B iij

**22**      *L'ouverture de l'Ecole*  
 nous soit enseigné par quelqu'un qui  
 le cache. Ce que je m'oblige de faire  
 fidèlement en ce lieu, choisissant un  
 Exemple de chaque style desquels les  
 Philosophes anciens se sont servis, pour  
 mieux autoriser nos propos. Estant  
 à noter que nous n'expliquons pas le  
 style, car il n'en a pas besoin, mais bien  
 le Secret contenu sous iceluy. Donc  
 nous leur donc des atteintes, & com-  
 mençons, au nom de Dieu, par l'A-  
 legorie.



*Style Alegorique.*

C H A P. IV.

  
 ERLIN, parlant d'un style  
 Alegorique dit, qu'un cer-  
 tain Roy desirieux de sur-  
 monter les autres, se pre-  
 para à la guerre contre iceux; & de-

uant que monter à Cheual , il demanda à boire de l'Eau qu'il aymoit fort, laquelle le cherissoit aussi. De laquelle ce Roy ayant beau reüteratiuement ne peut monter à Cheual, ains se trouua tellement appesanty, qu'il commanda, pour se rafraischir, qu'on le mit dans vne chambre claire comme crystal, & icelle en lieu chaud & sec continuallement temperé par vn Iour & vne Nuit ; où estant, dit il , ie fueray bien fort & ceste Eau que i'ay beuë ce desechera en moy, & ainsi ie seray deliuray de l'oppression que ie sens. Ce qu'ayans effectué, & la chambre ouverte, ils le trouuerent à demy mort. Mais pour le faire reuenir de ceste pasmoison , ils luy administrerent quelque peu de Medecine humifiaante , & l'ayant remis dans sa chambre en mesme lieu, & pour mesme temps que dessus, finalement ils le trouuerent mort : dequoy bien estonnez ceux qui l'a-

B iiii

*L'ouverture de l'Ecole*  
 uoient en garde, luy donnerent vne  
 Medecine composée d'vne partie de  
 Sel Armoniac, & deux de Nitre Ale-  
 xandrin, laquelle se Roy n'eust plu-  
 stost prise qu'il commença à crier à  
 haute voix , disant , où sont-ils  
 tous mes ennemis? sçachent que j'ay  
 pouuoir de les destruire, si obeyssans  
 ils ne viennent à moy sans tarder.  
 Ce qu'entendu par iceux ils vindrent  
 en diligence ce prosterner deuant  
 luy , & il les honora ( au lieu d'v-  
 ne mort ignominieuse ) tres-tous  
 des Couronnes & des Royaumes  
 qu'il auoit acquis par le vouloir de  
 Dieu.

*Explication. §.3.*

IE ne doute pas que plusieurs n'ayent  
 interprété ce Roy desireux de sur-  
 monter les autres estre l'Or, la raison  
 est, disent-ils, que tout ainsi qu'un Roy  
 est le premier des Hommes en son

## transmutatoire. Sect. I. 25

Royaume, pareillement l'Or est le premier des Metaux. Je ne nie pas que le Roy des Philosophes ne puisse quelquesfois estre pris pour l'Or, mais non l'Or vulgaire, ains le leur; comme quand ils disent, *Honorez nostre Roy venant du Feu couronné d'une Couronne rouge*, & cela se doit entendre de la perfection de l'œuvre. Mais en ce lieu on ne doit entendre ny de lvn ny de l'autre de ces Roys; mais bien de la Nature de cet Esprit Vniversal, duquel nous auons parlé cy dessus en la Preface, laquelle desire surmonter les autres Natures, voire & les surmonte. Parmenides en la Turbe dit, que la Nature vainc & surmonte la Nature. Et Bassan, au mesme lieu, mettez le Roy dans le Bain afin qu'il surmonte la Nature. Or ceste Nature pour surmonter les autres faut qu'elle soit preparee, c'est à dire parfaicte, car autrement ne pourroit parfaire les autres. Et c'est ce qu'ont voulu dire les Philosophes que leur Elixir doit posseder vne plus grande perfection, qu'aucune chose de celles qui sont sur la Terre, afin qu'il puisse facilement distribuer de ce plus à ceux qui en ont moins. *Auant que monter à Cheval*; c'est à dire auant que ie

26      *L'Ouverture de l'Escole*

sublimer. Il boit de l'Eau qu'il ayme ; c'est à dire de sa Nature; car la Nature ayme & s'esioüit en sa Nature. *Natura Natura letatur, & Natura Naturam continent, & Natura Naturam vincit.* L'Eau ayme aussi le Roy : Et c'est ce que disent les Philosophes que la Nature ne desire rien tant que d'estre parfaictte. *De laquelle ayant beu il ne peut monter à Cheual;* c'est à dire que par ceste Eau Pontique le fixe fut rendu liquide, mais non encore Volatil. Estant à noter que ceste Eau en cet endroit est prise pour la Chambre (& non pour le vaisseau de verre, ainsi que quelques-vns ont expliqué) & le lieu chaud & sec la Nature du Roy. Dans laquelle & auquel il doit suer , c'est à dire dissoudre : puis dessiecher l'Eau qu'il à beu, c'est à dire congeller: & ainsi est deliuré , c'est à dire retourné à son premier estre. Et c'est ce qu'a dit vn Philosophe , sois certain que bien que pour vn temps ceste Chose perde sa couleur en fin l'a reçouurera, ear la Nature a ce qu'elle demande. Quant à ce qu'il est parlé dvn Iour & d'une Nuit : cela se doit entendre par le Iour la Nature superieure , & par la Nuit l'inferieure, lvn pris pour le Roy & l'autre pour l'Eau de sa Nature. *Quod.*

## transmutatoire. Sect. I.

27

*est inferius, est sicut id quod est superius : & quod est superius, est sicut id quod est inferius, ad perpetranda miracula rei unius,* Dit Hermes en sa Table d'Esmeraude. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, & ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour perpetrer les miracles d'une chose; c'est à dire l'œuvre secrete de Nature. La Chambre ouverte, c'est à dire la Nature inferieure cultiuée, afin de faire paroître la superieure par mode de Vegetation. Ce qu'a tres-bien remarqué Augurel, en ces termes, tu prendras, dit-il, le Metal bien purgé au profond duquel est l'Esprit, lequel opprimé sous ceste masse ne desire qu'estre deliuré & délié des liens de ceste prison. Car alors, dit-il en autre part, ceste Nature Vniuerselle pululle de soy mesme, & croist ainsi que les Vegetaux. Ceux qui l'ont veue vegeter en dix mille petites plantes, de toutes sortes de couleurs, & ce dans vn mesme vaisseau, pourront rendre tesmoingnage si ce que dessus est véritable. *Ils trouuerent le Roy à demy mort :* c'est à dire vn acheminement d'une Nature debille à une plus parfaicte: *auquel ils administrerent une Medecine humisante :* c'est à dire la cibation qui se fait par la mesme Eau que

28      *L'Ouverture de l'Escole*

deffus, car quoy qu'elle soit venia elle est aussi Medecine, faisant mourir & viure: & c'est ce qu'a dit vn Philosophe, enquis quelle estoit ceste Eau; c'est celle-là, dit-il, qui tuë & qui viuifie: aussi par icelle, dit Anaxagoras en la Turbe , nostre Aïrain estant inspiré prend vie & se multiplie comme les autres choses. *L'ayant remis dans sa chambre*, c'est à dire, avec l'Eau susdite , ils le trouuerent mort , c'est à dire que la Matiere estoit entierement fixée.  
*Luy donnerent une Medecine de Sel Armoniac & Nitre :* c'est à dire luy donnerent ingrez avec sa mesme Eau , qui est de sa mesme Nature , car autrement ne produiroit-il pas le grand effect qu'on en attend , parce que , *Natura non emendatur, nisi in sua Natura propria*. Le reste de l'Algorie ce doit entendre de la Projection Specificatiue. Il se pouuoit iey dire de tres-belles choses , mais pour cause de briefueté ie les ay remises en mon Traité de la Triple Clef du Cabinet de la Nature , qui verra bien tost le iour, ayant Dieu , auquel Pere , Fils , & S. Esprit soit honneur & gloire au siecle des siecles. Amen.

*Style Parabolique.*

## C H A P. V.

**S**i l'Alegorié voile cét Art,  
la Parabole ne l'obscurcit  
pas moins, ainsi que vous  
verrez par cét Exemple.

Le Roy Artus parlant dvn style  
Parabolique dit , qu'vne grande  
Thresoriere vint malade de diuerses  
maladies ; fçauoir , Paſſes-couleurs,  
Hydropisie , & Paralysie . Tellement  
que ſon Corps depuis le ſommet de  
la Teste iufques à la Poiëtrine , estoit  
jaune ; & depuis icelle jufques aux  
cuiffes blanc ; & de là jufques aux ge-  
noux Hydropique ; & d'iceux juf-  
ques à la plante des pieds Paralyti-  
que . Atteinte donc de ces mala-  
dies , elle commanda à ſon Mede-

30      *L'Ouverture de l'Escole*  
 cin de luy chercher sur vne Monta-  
 gne deux herbes d'incomparable  
 vertu, lesquelles luy ayant esté ap-  
 portées elle s'en seignit, & se trou-  
 ua des-lors parfaictement guerie:  
 en reconnaissance de quoy elle don-  
 na audit Medecin des Richesses in-  
 comparables ; desquelles, en s'en  
 allant, il loüoit Dieu de tout son  
 cœur.

---

*Exposition. §. 4.*

**G**rand Secret est caché en ceste Pa-  
 rabole, lequel j'exposeray le plus suc-  
 cinctement qu'il me sera possible. Il faut  
 donc supposer que les sept Metaux sont  
 comme vn corps duquel l'Or comme le  
 plus precieux & eminent, en est le Chef;  
 l'Argent en est le Corps; les Cuisses sont  
 le Fer & l'Airain; les Jambes l'Estain &  
 le Plomb; les Pieds sont le vif-Argent.  
 Ce Corps est malade, c'est à dire impar-  
 faict: car bien que la Nature aspire tou-  
 jours au meilleur: neantmoins elle en \*

## transmutatoire. Sect. I. 31

laissé quelques-vns dans l'imperfection, l'impureté des Matrices en estant la cause, non la Matiere car c'est vne mesme. Or ce Corps desire deux herbes pour le guerir. Il faut icy noter que c'est vne similitude prise de la conuenance des circonstances de la Matiere des Philosophes avec celle des Plantes : car tout ainsi comme les Plantes ont faculté de vegeter, de mesme ceste Pierre a puissance de s'accroistre & augmenter jusques à l'infiny (par maniere de dire) si elle est aydee. D'ailleurs, comme des Plantes on prepare des remedes qui guerissent les maladies du Corps Humain, de mesme ceste Pierre guerit les maladies des Mettaux. Or quand à ce qu'il y a deux Herbes, il faut entendre la Matiere laquelle estant de deux substances, n'a qu'une mesme racine prise pour l'Esprit Vniuersel, que quelques-vns ont appellé Montagne de Saturne, & quelques autres leur Soulphre parfaict, lequel participant de la Nature du Feu tient le lieu le plus haut & le plus eminent de tous ces compagnons, ainsi que les Montagnes le sont par dessus les Valees. En outre on peut dire que ces deux Herbes signifient, l'une l'œuvre au blanc, l'autre

32      *L'Ouverture de l'Escole*  
au rouge, & la Montagne estre le lieu  
d'où elles sont tirées qui est double, sça-  
uoir les Metaux & les Fourneaux. Qu'on  
voye sur ce sujet les Philosophes qui pren-  
nent presque tous les Metaux & les Four-  
neaux pour leurs Montagnes : Quand à  
ceux-là, d'autant que la fermentation de  
nostre paste en est tiree, parce que la Na-  
ture se resjouyt en sa Nature, & se resjouis-  
sant se conjoignent, se conjoignant se co-  
lorent & parfont, &c. Quand à ceux-cy,  
c'est en eux & avec eux que ceste rare  
Operation ce parfaict, avec laquelle les  
Corps des Metaux sus alleguez se  
guerissent, & font riches à jamais  
celuy qui les possede : cela est si aisné  
à entendre que ie passeray outre au  
style Problematisqué. La gloire en soit  
rendue au Trine-vn, à jamais Amen.

*Style*



Style Problematicque.

CHAP. VI.

 E trois fois grand Hermès, parlant Problematicquement de ceste Science , dit en ces termes. I'ay considéré le rare & excellent Oyseau des Philosophes, lequel vole perpetuellement au signe d'Ariez ; si ses principales parties sont diuisees, il te demeurera, quoy que petit , & quoy que son obscurité soit dominante il est pourtant complexionné avec la Terre. Iceluy faisant paroistre diverses couleurs est appellé Airain, Plomb, &c. En outre estant brûlé par Feu vehement au nombre moindre 4. Iours, au moyen 7. & au plus grand 10. est dit Terre Argentine,

C

34    *L'Ouverture de l'Escole*

laquelle a vne grande blancheur & s'appelle Air, gomme d'Or, & Souphre rouge. Prens vne partie d'Air & la mets avec trois de l'Or apparent, & le tout mis au Baing au nombre moindre 20. Iours, moyen 30. plus grand 40. & tu auras ton Airain qui est le vray Feu des Teinturiers, repatriant les Pelerins ; appellé Feu d'Or, &c. Garde cét excellent Souphre, car il fert à beaucoup de choses, & loué Dieu.

---

Exposition. §. 5.

---

**C**Et Oyseau est pris en trois façons chez les Philosophes Chimiques, sçauoir touchant la qualité de la Matiere, sa préparation, & sa perfection. Touchant la qualité de la Matiere, elle est veritablement Volatile, car à la moindre approche du Feu elle s'esleue, aussi pour lors participe-elle de l'Air qui de Nuit est dit Rosee & de Iour Eau, mais Eau rarefiée, de laquelle l'Esprit inuisi-

ble congelé est plus precieux que tous les Thresors du Monde. Mais cét Air venant à se corporifier ( auant que l'Artiste l'aye pris pour son œuvre) il est nécessaire de le decorporifier, *Fac fixum volatile*, disent les Philosophes, &c. Finalement elle est dite Volatile, lors qu'elle est en sa perfection, parce qu'elle a pour lors vne grande Vertu & viuacité d'agir sur les choses imparfaites. Quand à ce que cét Oyseau vole perpetuellement au Signe d'Ariez , l'explication en est double la premiere, c'est qu'en son commencement ceste Matiere est Volatile & Sublimante ; la comparaison estant tiree d'Ariez, parce que c'est le premier des Signes , & qui plus est Signe Ærien, de la Nature duquel est nostre Pierre, ainsi que nous auons dit cy-dessus. La seconde c'est que nostre Matiere Balsamique Vnierselle Aquatique , se tire du ventre d'Ariez; voyez voir en mon Hydrc Morbifque ce que ie dis de *venter Arietis*. Quand à la diuision de ses parties cela se doit entendre des 4. Elemens, & ce en la façon que nous en auons parlé cy-dessus , comme aussi au Traicté de l'Or Portable. Ce mot,petit est pris icy pour sa Volatilité , laquelle il faut accoustumé

C ij

36 - *L'Ouverture de l'Escole*  
 mer peu à peu au Feu , ainsi qu'on accou-  
 stume les petits Enfans , peu à peu , à l'u-  
 sage d'une viande solide . Son obscurité;  
 c'est à dire son peu de pouvoirs au com-  
 mencement . Il est complexionné avec la  
 Terre ; c'est à dire que nostre Matière  
 quoique débile des-lors elle est pourtant  
 de la même Nature de l'Or & de l'Ar-  
 gent ; & non seulement d'iceux mais de  
 toutes les choses qui sont au Monde ;  
 c'est pourquoi il dit que toutes couleurs  
 apparoistront . Quand à ce que pour lors  
 il est appellé Airain & Plomb , nous l'a-  
 vons expliqué cy dessus . Iceluy étant  
 brûlé , c'est à dire purifié , &c . Touchant  
 les Iours nous en parlerons en son lieu .  
 Est dite Terre Argentine ; c'est la même  
 chose que dessus , c'est à dire purification ,  
 car nostre Air étant mondifié est dit Ter-  
 re blanche ; Air , c'est à dire purifié ; gom-  
 me d'Or ; c'est à dire Air congelé , à l'exem-  
 ple des gommes des Arbres qui ne sont  
 qu'un Air congelé . Souphre rouge , par-  
 ce qu'estant le Feu des Philosophes il  
 brûle l'imperfection des Métaux . Prend  
 une partie d'Air & la mets avec trois d'Or  
 apparent ; l'Air est pris pour nostre Feu , &  
 l'Or pour l'Esprit de nostre Air . Et le  
 tout mis au Bain , c'est à dire au Feu de

## transmutatoire. Sect. I. 37

cibation, car sans icelle jamais nostre Pierre n'auroit bonne liquation. Des Iours il en sera parlé en son lieu. Et tu auras l'Airain qui est le vray Feu des Teinturiers ; c'est à dire qui donne la Teinture. Repatriant les Pelerins ; c'est à dire qui fixe en pur Or tous les Metaux imparfaicts & notamment le Mercure qui est dit Pelerin à cause de sa Volatilité : aussi est-il appellé Feu d'Or, c'est à dire conuertissant à sa Nature tous les Metaux , tout ainsi que le Feu conuertit à sa Nature tout ce qu'il deuore. Le reste est facile, car il ne faut pas craindre que celuy à qui Dieu fera la grace de le posseder , le donne à autruy. Au seul Dieu Trine en Vnité , soit honneur & gloire à jamais.

Amen.

C iij

*Style Typique.*

## CHAP. VII.

**A**RISLEVS, celuy qui a assemblé la Turbe, parle Typiquement en la sorte: Quelques-vns, dit-il, cheminans au bord de la Mer, virent les Habitans de ce quartier là couchans mutuellement ensemble & n'engendroient pas; plantoient Arbres & ne fructifioient point; semoient & rien ne croissoit. Aulquels ils dirent s'il y auoit parmy vous vn Philosophe vos Fils multiplieroient, vos Arbres fructifieroient & ne mourroient pas, & vos Fruictz ne s'esteindroient point, & seriez Rois surmontans tous vos ennemis. Et le Roy Marin nous donna son

Fils Gabric, & nous luy demandasmes aussi sa Sœur Bœya, laquelle estoit vne Fille tres blanche, tendre, & aymable ; lesquels nous conjointes ensemble, & incontinent Gabric mourut. Quoy voyant le Roy nous emprisonna ; & ayant eu de luy par priere sa Fille Bœya nous fusmes 80. Jours dans les Tenebres de la Prison ; puis ayant passé toutes les Tempestes de la Mer, nous dismes au Roy que son Fils viuoit, de quoy nous loüâmes Dieu.

## Explication. §. 6.

**P**Ar ceux qui couchent ensemble, est entendu les Alchimistes ignorans qui joignent Metal avec Metal sans distinction de qualité, c'est pourquoy ils ne produisent pas cest unique Fruict que plusieurs cherchent & que peu trouuent. Même explication peut-on donner de ceux qui plantent & qui sement. Quand

C iiiij

## 40 L'Ouverture de l'Escole

à ceux-cy, Balgus en la Turbe dit, que ceux qui plantent le Mercure ( qui est dit Arbre par les Philosophes) & le plantent en Terre seche ne le sçachant arroser ne fructifieront jamais; parce que, ainsi que j'ay dit en mon Hydre Morbifique, jamais la Terre ne portera Fruict si elle n'est arrousee & humectée de la pluye du Ciel, qui l'empreigne & la rende fertile: comme le testmoigne le 28. du Deuteronomie. *Le Seigneur Dieu ouvrira son tres-riche Thresor, à sçauoir le Ciel, pour donner de la Pluye à la Terre en saison propre & conuenable.* Touchant ceux qui sement & rien ne croist, ce sont ceux qui ignorent non seulement quelle est la vraye Semence des Philosophes, mais encore la façon de la faire pourrir dans sa Terre: Car si le Grain, dit le Sauveur de nos Ames, n'est jetté en Terre & y meurt, jamais il ne produira & ne multipliera. Se peinent donc ces faux Chimiques tant qu'ils voudront, car jamais au grand jamais ils ne produiront de l'Or s'ils ne sement le Grain d'iceluy dans sa Terre, qui est ceste Terre fueillée, appellée Mercure des Philosophes: Et là le faire pourrir qui est la premiere des seconde Operations, que les Chimicasters appellent faussement pouleur noire.

## transmutatoire. Sect. I. 41

*Si vous auiez vn Philosophe, &c. c'est à dire si vous auiez vne parfaictte connoissance de l'Art & de la Nature, vous parviendriez à la Generation & production du Phœnix incombustible, que beaucoup cherchent & que peu trouuent. C'est cet Enfant qui ressemble parfaictement à ces Parens, parce qu'en sa generation l'Agent proportionné & le Patient disposé ont esté joincts conuenablement : & c'est ce que les Philosophes appellent la Nature aymant sa Nature, le Masle conjoint à la Femelle, le Souphre & le Mercure, &c.*

*Seriez Roys, &c. Il est certain que ce luy qui possede ce sainct Don de Dieu est Roy, sinon actuellement du moins en puissance ; car n'a-t'il pas le moyen d'achepter les Royaumes entiers s'ils estoient à vendre. Qui a-t'il au Monde qui se puisse mieux rendre imitateur de la liberalité des Roys que celuy qui possede un si grand Thresor ? Mais il faut que ce soit purement pour Dieu, pour l'amour de ce bon Pere Celeste, lequel est seul Auteur de ce bien qu'il possede. Voila comme l'on pourroit expliquer ce poinct, Mais les Philosophes entendent seulement parler des Metaux ; car il est vray*

42 *L'Ouverture de l'Escole*

que ceste Pierre vainc les ennemis de la pureté d'iceux , sçauoir leur Soulphre combustible & impur , & les rends tous des Roys Triomphans , c'est à dire en Or pur. Par Gabric & Beya sa sœur , sont entendus, par celuy-là l'Argent-vif , & par celle-cy l'Eau tres-claire & blanche qui s'extraict d'iceluy. Et c'est ce que les Philosophes ont dit qu'il faut que le Souphre & le Mercure soit extraict d'une mesme racine. *Et les conioignismes ensemble , &c.* c'est à dire que ce fixe ayant été fait Volatil (car il est impossible de faire vne telle penetration & separation sans rarefier puissamment la Matiere , & partant la rendre au poinct supreme de toute Volatilité ) soit encore rendu fixe. Quand à ce qu'il mourut cela a été expliqué cy-dessus. Touchant la Prison sont les Vaisseaux, contenant & contenu, comme aussi les Fourneaux. Par les 8o. Iours, cela signifie le temps de la corruption , signifié aussi par les Tenebres. Le reste s'entend du temps qui se met jusques à la fection de l'œuvre ; qui est la Resurrection de ce Gabric, Souphre & Huile incombus-  
tible, Sel fusible, & Elixir des Philosophes.  
La Gloire à Dieu,



## Style Ænigmatique.

## CHAP. VIII.

**C**'est icy où les plus rares  
Esprits ont sué jusques à  
present, & sueront encore  
à l'aduenir. Car si les styles  
sus alleguez sont difficiles à enten-  
dre, l'Ænigme est impossible d'ex-  
pliquer: la raison est, qu'aux autres  
styles ne se donne le plus souvent  
qu'une seule explication; mais en  
cestuy cy souuentes-fois insinies; par-  
ce que les premiers ne contiennent  
qu'une seule obscurité, mais celuy-  
cy en contient innumerables. Estant  
encore à noter que l'Ænigme ne  
peut, que rarement, estre enten-  
du que de celuy qui l'a faict; & j'o-  
scray dire que c'est luy, plustost que

44 *L'ouverture de l'Escole*

les autres styles , qui a voilé cét Art,  
en telle façon qu'il est bien difficile  
de penetrer à sa vraye connoissance.  
Or afin d'estre bref , ainsi que ie me  
suis proposé au commencement de  
ce Liure , i'ay deliberé de ne rappor-  
ter pas en ce lieu beaucoup de ces  
Ænigmes ; la raison est , que de l'in-  
telligence du peu que i'en rapporte-  
ray on pourra paruenir à l'etierte con-  
noissance des autres , lesquels sont  
infinis dans les Liures des Philoso-  
phes.

Aristote , ou vn supposé pour luy ,  
dit , lie les mains à vne Femme ( la-  
quelle allaiete ) par derriere , afin  
qu'elle ne puisse affliger son Fils ,  
mets y sur les mains vn Crapaut , afin  
qu'elle l'alaiete iusques à ce qu'elle  
meure au Feu , & restera vn Crapaut  
gros de laict.

Balgus en la Turbe , dit , prens  
cét Arbre blanc , edifie luy vne Mai-  
son ronde dans laquelle tu mettras

vn homme aage de cent ans. Laisse-  
le là 80. jours je vous dis en verité,  
dit-il, que ce Vieillard ne cesse de  
manger du Fruict de l'Arbre jusques  
à ce qu'il soit deuenu jeune.

La Philosophie Mystique nous  
propose vn Phœnix qui se brusle dans  
son nid opposé au Soleil, l'Ame d'i-  
celuy estant, *Si formam dederis formo-*  
*sus ero.* Et au mesme Liure la Matie-  
re de la Pierre parlant dit, que son  
Eau est cachée dans le Feu vif qui ne  
brusle point.

Le Cosmopolite, dit, que voya-  
geant du Pole Artique à l'Antartique,  
fut ierté au bord d'vne grande  
Mer , où il ne sçauoit où trouuer  
le Poisson Echneis. Dans laquelle  
pensee estant , il vit les Molosî-  
nes nageantes avec les Nymphes;  
puis le Vieillard Neptune avec son  
Trident , lequel luy monstra deux  
Mines,l'une d'Or & l'autre d'Acier, en  
suite l'Arbre Solaire , & l'Arbre Lu-

## 46 L'Ouverture de l'Escole

naire, disant que l'Eau pour les arroser estoit tirée des rays du Soleil & de la Lune. Au lieu de Neptune apparut Saturne, lequel mit dans ceste Eau le Fruict de l'Arbre Solaire, laquelle seule a puissance de le meliorer en telle façon qu'il ne sera plus besoing d'en planter ny anter: car elle peut par sa seule odeur rendre les autres six Arbres semblables à soy &c. le reste de l'ænigme s'entendra assez en la production de l'Ame ou explication de ce peu que nous en auons dit cy dessus qui en est comme le corps. Je passe, pour abreger, vne infinité d'ænigmes que les Curieux pourront voir es Liures des Philosophes; c'est pourquoi nous donnerons, aydans Dieu, dans l'explication de ceux -cy.

## Exposition. §. 7.

**L**ie les mains à une Femme, &c. Ceste  
Femme qui allaité son Fils est l'Eau  
Mercurielle laquelle vient peu à peu à  
humecter le Souphre, qui est la Terre  
des Philosophes ; laquelle Terre ceste  
Eau a produict, c'est pourquo<sup>y</sup> elle est  
dite son Fils : Et c'est ce qu'ils disent que  
la Terre se produist de l'espaisseur de  
l'Eau, *Ex grossitie aquae Terra concreatur*,  
dit Aristote en la Turbe. Quand au lic-  
ment des mains, il est entendu de la dis-  
position qu'il faut donner à ceste Eau, afin  
que le Soulphre se puisse joindre & per-  
fectionner parfaitement avec elle. *Mete-*  
*rez y sur les mains un Crapaut &c.* Ce Cra-  
paut est le Souphre, dit ainsi parce qu'il  
n'est encore que venin ; c'est à dire qu'il  
n'est pas reduit à ceste Vertu incomparable  
que nous requerrons de luy. *Tusques à ce*  
*qu'elle meure au Feu* ; c'est à dire, que la  
ferueur de sa Ponticité soit totalement  
conuertie en la substance du Soulphre  
qu'icy le Philosophe prend pour le Feu.  
*Et restera un Crapaut gros de lait*, &c. C'est

à dire, que le Souphre est venu à augmenter peu à peu en qualité & Vertu, que quelques vns appellent vn grand venin ; car aussi pour lors il a pouvoir d'exterminer toute l'imperfection des Metaux.

Quand à l'Arbre blanc, il faut entendre le Mercure extraict de l'Antimoine des Philosophes ; dit blanc à cause de la pureté qu'il doit auoit, laquelle il faut aussi entendre pour la maison ronde qu'on luy doit edifier, parce qu'alors on le rend à vne esgalité parfaicté. En icelle on doit loger vn Homme vieux ; c'est à dire joindre vn autre Mercure qui excelle, s'il est possible, le Mercure susdit en blancheur, c'est pourquoy il est appellé vieux : joint qu'estant extraict des mammelles de la Mere Vniuerselle, plaines du laict de cet Esprit Vniuersel, il peut estre dit Vieux, parce qu'il est le Principe specifique de toutes choses. Iceluy pendant le terme de sa parfaicté coction, entendue par les 80.ours, ne cesse jamais de se transmuer en Souphre qui est entendu par le manger cy-dessus ; qu'il en deuient jeune ; c'est à dire qu'il acquiert vne parfaicté rougeur , qu'il faut entendre, icy, pour son eminente Vertu à reduire les imparfaicts en parfaicts.

Touchant le Phœnix, & sa deuise, il faut

faut entendre que c'est l'Esprit extraict de l'Or calciné par la propre odeur de son Eau Claire & interieure. Lequel estant comme la Matiere patiente, que quelques-vns appellent Mercure, il demande sa Forme au Soleil; c'est à dire au Souphre qui est comme sa Matiere; agente; c'est pourquoi, *si tu me donnes la Forme*, dit-il, *je seray formé en beauté*; c'est à dire je surpasseray en beauté tout ce qui est de plus rare & eminent au Genro Metallique. Quand à ceste Eau cachée au Feu vif qui ne brusle point, il faut entendre le Mercure des Philosophes, ce vray Androgine, cét vniue sujet qui de soy & par soy, sans aucun artifice est vny avec soy.

Touchant le Pole Artique & Antartique du Cosmopolite, il faut entendre la procedure de nostre œuvre; sçauoir par l'Artique, la solution & coagulation, qui est ce que les Chimicasters appellent la couleur noire: par l'Antartique, la Sublimation appellee d'eux couleur blanche, & la fixation dite couleur rouge. La Mer, est le vaisseau, quelques fois pris pour le Mercure ou Air des Philosophes: l'Ecneis est la fixation de l'œuvre, laquelle venue à ce point arreste tellement toute Volatilité.

D

50      *L'Ouverture de l'Escole*

te que tous les efforts du Feu ne la fçau-  
roient faire monter : Et les Melosynes  
sont les diverses circonstances qui se ren-  
contrent dans l'Operation d'icelle. Quand  
à Neptune & son Trident, cela se doit en-  
tendre par les trois principales Vertus qui  
se trouvent en l'œuvre parfaicte ; fçauoir,  
de guerir les Animaux, les Vegetaux, &  
les Metaux. Secondelement, parce que no-  
stre Matiere est dite Vegetale, Animale,  
& Minerale. En troisieme lieu , parce  
qu'elle consiste des trois principes Sel,  
Souphre & Mercure. Quartement, on  
le peut prendre pour les trois principales  
émanations en l'œuvre , que quelques-  
vns appellent couleurs. Finalement , on  
peut véritablement dire que ce sont les  
deux Mercuries , & le Souphre des Philo-  
sophes , qui , quoy que trois séparez , sont  
pourtant tirez d'une mesme racine , ce qui  
est denoté par le manche du Trident qui  
est vn. Ce Dieu de la Mer luy monstra  
deux Mines , l'une d'Or & l'autre d'Aacier.  
Par lesquelles il faut entendre l'Air & le  
Feu : Celuy là estant seul le recepracle  
de l'Eau Minerale , laquelle véritable-  
ment n'est autre chose qu'un Air congelé  
c'est pourquoi si nous ne fçauons cuir  
ré l'Air sans deute nous faillons , car c'est

## transmutatoire. Sect. I.

51

la vraye Matiere des Philosophes: Estant tres-veritable qu'on doit prendre l'Eau de nostre Rosée de laquelle est tiré le Salpestre des Philosophes , duquel toutes choses croissent & se nourrissent. La Matrice duquel est le Centre du Soleil & de la Lune; lesquels sont dits Arbres , parce qu'ils sont animez du Salpestre susdit; lequel estant comme la vie de toutes choses, il engendre & rend manifeste l'Esprit general , l'actifiant à production. A quoy conuient fort bien ce que dit Calid, que les Minieres des choses ont leurs racines en l'Air, & leurs testes ou sommités en Terre. Or pourquoyle Cosmopolite a appellé cest Air Or : c'est parce qu'il conuient grandement à iceluy, à raison de sa couleur citrine , qui est vne moyenne disposition entre le blanc propre à l'Eau , & le rotige au Feu; suiuant le Philosophe Rasis en la Lumiere des Lumieres; *Quoniam,* dit-il, *nulla nostro operi necessaria est aqua nisi candida; nec Aer nisi crocens:* joint que la substance de l'Or est fort Aëreuse , tant pour sa grande anaticité & température, que pour la grande conformité du mot *Aurum* ( dit ainsi de la similitude qu'il a avec la couleur de l'Aurore selon Festus;

D ij

**S2** - *L'Ouverture de l'Escole*  
 ou au rebours commeveut Varron, *Aurora dicitur ante Solis ortum; eo quod ab igne Solis tum Aureo Aëre aurescit*) & de celuy d'Aura qui est vne subtile vapeur Aëreuse s'exhalant de la Terre comme l'haleine du dedans de l'estomach. Pacuuius dans le mesme Varron, *Terra exhalat Auram atque Auroram humectam*. Dauantage la conformité qu'a le mot *Or* ou *Aur* avec l'Hebreu *Auer* ou *Auir*, nous monstre l'Or estre conuenablement approprié à l'Air; car en ostant le *Iod* il restera *Aur*; & le *Vau*, il y aura Air; auquel symbolise sa couleur de jaune doré ou citrin, ainsi que j'ay dit, qui est la vraye couleur de l'Or, duquel elle a pris aussi son appellation. Mais cela se doit entendre pendant que l'Or demeure en sa Nature; car quand il vient à estre séparé son Souphre, Ame, Esprit ou Teincture (ce n'est qu'une même chose) rouge à pair de Rubis, s'appelle Feu; d'où je prendray occasion de dire qu'en l'Element de l'Air toutes choses sont entieres par l'imagination du Feu; lequel Feu nous devons entendre estre ceste autre Mine dite d'Aéier; Car selon Panthee, en son Traicté de l'Art Chimique, la semence principale de l'Elixir, & de

## transmutatoire. Sect.I.

53

tous les Metaux, n'est autre que le Mars, & Mars n'est autre chose que le Feu pour estre vn Souphre rouge chaud & sec, & de facile combustion. Ce que confirme Alphidius au Traicté de *Aurora consurgens*, où il dit que le Fer des Philosophes n'est point attiré de l'Aymant; parce, dit-il, que c'est du Feu. Ce qu'affirme Raymond Lulle au Liure des Mineraux; disant, que les Hommes ne pourroient substanter leur vie sans le Fer des Philosophes, qui n'est autre chose que le Feu. Et Senior, a bien osé auancer que du Fer, qui est le Feu, s'engendre la Lumiere & le Secret des Secrets. Concluons donc que sans l'Air & le Feu nulle chose ne feroit, non seulement produire, mais ne pourroit pas subsister. C'est pourquoi François Georges Venitien de l'Ordre des Freres Mineurs, au premier Cantique de son Harmonie du Monde, chap. 5. du 6. Ton, dit, que l'Homme vit avec le reste des choses sublunaires, & notamment avec les Metaux, d'une vie venant d'en-haut lesquels ont delà certain Esprit tres-oecult & caché qui jamais ou fort rarement n'en a peu estre separé par aucun artifice, si ce n'est par ceux à qui Dieu a departy ceste grâce. Suffit maintenant de ces petites not-

D iij

**54 L'Ouverture de l'Escole**  
 res sur l'Or & l'Acier du Cosmopolite,  
 reseruant le reste en vn Liure particulier  
 que nous faisons touchant la vraye expli-  
 cation de tous les Traictez qu'il a faits en  
 la Metallique; c'est pourquoy nous vien-  
 drons au reste.

Les Arbres Solaire & Lunaire ,  
 sont pris pour les Mercures des Phi-  
 losophes ; lvn au rouge , & l'autre au  
 blanc ; lesquels sont dits Arbres à cau-  
 se de leur faculté Vegetatiue; & qu'en  
 effect sont ceux qui nous produisent les  
 fructs que nous demandons ; Car tout  
 ce que les Sages cherchent (disent lesPhi-  
 losophes) est au Mercure. Ces Arbres sont  
 arroufiez avec l'Eau tirée des rays du So-  
 leil, & de la Lune. Cecy se doit entédre de  
 l'Esprit Vniuersel, lequel est Fils du So-  
 leil Celeste qui est son Pere & de la Lune  
 qui est sa Mere , ainsi que dit le trois fois  
 grand Hermes: c'est pourquoy nous auons  
 dit en nostre Bouquet Chimique , parlant  
 du Sel, que le Fils dans la Terre a vn Pe-  
 re au Ciel ; Fils qui a les mesmes facultez  
 de viuifier que le Pere ; à raison de quoy  
 Hermes dit, que ce qui est en bas est comme  
 ce qui est en haut; Estant vray que plus les  
 rays du Soleil Celeste sont puissans, plus  
 ceux du Terrestre sont effectifs. Et lors que

leurs Rayons se joignent en droicte ligne, le Fils corroboré du Pere manifeste le Pere, & ce Pere dans sa vivifiante chaleur faict paroistre les productions du Fils. En laquelle production il semble que Saturne soit nécessaire, c'est pourquoy il est dit dans l'Ænigmè que Neptune s'en alla & Saturne parut en sa place. Surquoy il faut noter qu'iceluy est représenté par les Philosophes en Vioillard tenant vne Faux, ayant pour deuise vn Serpent, qui se recourbant en figure circulaire mord sa queue, pour denoter sa Vertu & Naryre régénératé, par laquelle il se reformit & r'engendre luy-mesme, de sorte qu'il est touz-jours en ronde & indificiente croissance. Il est dit vieil parce qu'il est principe de tout; aussi est il Fils de Cæle & de Terra (qui sont le Ciel & la Terre) & Mary l'Oppis sa Sœur, qui est ceste Vertu aydante & conseruatrice de tout; car les Enfans qu'il deuore & puis les reuomit, sont les corps ausquels il a donné l'estre en chacun des trois genres, lesquels en leur fin se reduisent en luy pour en produire de nouveaux; afin que par ceste perpétuelle vicissitude, l'ordre establi des la Creation du Monde puisse à jamais s'entretenir & con-

D iiiij

## 36 L'Ouverture de l'Escole

seruet. Sa faux est la mordante ponticité dont il tranche & deuore tout; sans laquelle l'Esprit ou Teinture de l'Or ne se pourroit jamais commodelement separer de son Corps, pour estre puis apres replanté en vn Sel de la plus noble Nature Vegetale , où il s'acheue de Volatilizer, s'augmente & accroist de couleur jufques en infini. Laquelle seule a puissance de se communiquer aux autres six Metaux, & la rendre semblable au corps duquel elle a esté extraict : c'est pourquoys il est dit dans l'Ænigme qu'il ne sera plus besoin de planter d'autres Arbres, car la seule odeur de cestuy-cy a puissance de rendre les autres six semblables à luy.  
A nostre Debonnaire Dieu soit rendu honneur & gloire à jamais. Amen.



*Des Termes naturellement dits.*

### C H A P. IX.

**M**ARCILLE FICCIIN, en son  
Liure de l'Art Chimique  
chap. 5. dit, quand tu vou-  
dras produire Or, ou Ar-  
gent, prens leur semence ; car pour  
produire vn homme la semence d'i-  
celuy y est necessaire : le semblable est  
d'un Arbre, d'une Plante, d'un Lion,  
&c. Regardez vn Enfant qu'on allai-  
ste, dit Euiganus en la Turbe, & ne  
le troublez point car en luy est le Se-  
cret. Et Bodillus en la mesme Tur-  
be, sçachez que nostre œuvre ne se  
fait sans conjonction de Masle & de  
Femelle, & ce par regime de chaleur.  
Morienus dit, que nostre œuvre resse-  
ble à la Formation de l'Homme, &c.

## 58 L'Ouverture de l'Escole

voila partie de ceux qui tirent leurs similitudes des actions de la Nature en la production des Animaux: Oyons ceux qui les tirent de la mesme en la production des Vegetaux.

Le mesme Marcille Ficcin en son 3. chap. refutant l'opinion de ceux qui prennent le Souphre & l'Argentif ( c'est à dire communs ) comme principes des Metaux , dit ainsi ; il est manifeste que les Plantes sont produites de l'vnion de l'Eau avec la Terre plus subtile, moyennant la Vertu Solaire ; mais si tu la voulois produire tu ne prendras pas l'Eau & la Terre car tu n'en ferois rien , mais tu prendras plustost ce qui est desia produit, non tout son Corps , mais la Vertu Generatiue d'icelle Plante laquelle gist en sa Semence. Le mesme obserueras-tu en la production de ton Elixir , &c.

Cecy n'estant pas entendu de tous,

plusieurs ont pris, pour produire ce grand œuvre, le Souphre & le vif-Argent, celuy-là au lieu de Masse, & celuy-cy pour la Femelle, conduits à cela par le Treuisan qui dit que les Metaux sont faictz de Souphre & de Mercure. D'autres ont pris le Mercure & le Vitriol, & plusieurs l'Arcenic, parce qu'ils l'auoient ainsi leu dans Geber & dans Isaac Hollandois.

Or comme tous ceux qui ont traicté de ceste Matiere ont esté quasi discordans en ce poinct, ils ont esté pourtant d'accord en ce qu'ils ont tous vnaniment dit qu'il est tres-necessaire de connoistre parfaictement la Generation des Metaux pour paruenir à la perfection de nostre œuvre. Pour à quoy donner quelque lumiere venons au devoilement de leurs obscuritez; dequoy la gloire en soit rendue à l'Autheur de toutes choses. Amen.

---

*Explication. §.8.*

**N**VI ne reuoque en doute qu'il n'y a  
aucune chose de produite dans les  
trois regnes de Nature sans semence ; &  
quoy qu'il semble qu'au regne animal il  
s'y produise des insectes sans Semence  
appareinte , comme aussi dans le Vege-  
tal quelques Plantes, neantmoins cela ne  
se fait pas sans la cooperation de l'Esprit  
Universel ; car il est certain que c'est luy  
qui les contient toutes en soy ; lequel les  
produit diuersement selon les diuersitez  
des Matrices qu'il rencontre aux Elemens.  
C'est pourquoi Hippocrate a creu qu'il y  
auoit vn Fondement general de toutes  
choses , où sont contenues les raisons se-  
mencieres de Nature, d'où viennent les  
engendremens , formations , nourriture,  
accroissement & autres actions Naturelles,  
lequel il appelle premierement Orque &  
abyssme. Les Platoniques l'ont nommé  
Nature semenciere. Et les Aristoteli-  
ques, Matiere non broüillée des qualitez  
des Elemens , mais tres-pure & comme

## transmutatoire. Sect. I. 61

Diuine. Paracelse le nomme Principe Vital en Nature. Et Pitagore le compare à l'vnité de laquelle prouient toute multitude : mais de cecy plus à plain en mon Traicté de l'Or Potable.

On me pourroit icy alleguer que quoy que les Animaux, & Vegetaux soient generez, par Semence, que neantmoins cela ne se rencontre pas aux Mineraux, & que partant tout ce qui se produit es trois regnes ne l'est pas par semence , celle des Metaux nous estant inconnue, & inuisible? Pour à quoy respondre je dis, que quoy que la Semence des Mineraux ne se voye pas que neantmoins elle ne laisse pas d'estre ; car si pour ne la voir pas elle n'estoit point il faudroit dire aussi que les semences Animale & Vegetale , ne sont point parce qu'on ne les voit pas; car il n'y a que leur Sperme que l'on voit & non leur Semence qui est contenuë dans ce Sperme. Tout le Fruict d'un Chesne n'est pas la semence du Chesne, mais bien son Sperme ; car nous voyons quand l'Eglan est semé en Terre iceluy demeurer quoy que le Germe en soit dehors , qui est l'effect de la Semence que ce Sperme contenoit interieurement , duquel est produit le Germe susdit qui se fait Arbre;

66      *L'Ouverture de l'Escole*

car la Generation se fait non au Sperme  
mais à la Semence qui est la miliesme  
partie du Sperme. Le mesme pouuons-  
nous dire de la Semence Animale, qui  
ne se voit non plus que celle des Vege-  
taux , mais si fait bien le Sperme qui  
la contient.

Cela estant vray disons , quoÿ que  
la Semence des Metaux ne se voye point  
qu'elle ne laisse pas pourtant d'estre  
contenuë dans leur Sperme. Ce Sper-  
me s'appelle Mercure lequel contient en  
foy vne vapeur d'Eau congelée qui est la  
Semence des Metaux. Ceste Semence  
Metallique germé par les raisons semen-  
cieres de la Nature , desquelles sortant à  
temps prefix elle perpetuë son Espece in-  
cessamment , parce que son Genre estant  
conserué dans le cœur de l'Esprit Vniuer-  
sel sa Generation ne manque jamais.  
Voyez voit cy-dessus en ma Preface ce  
que je dis davantage touchant ce sujet;  
comme aussi bien amplement en mon  
Traidé de l'Or Portable.

Ceste difficulté vuidee il semble en  
naistre vne autre , & laquelle on me pour-  
roit objecter ainsi : puis que la Semence  
de toutes les choses qui sont éstrois Gen-  
res Sublunaires est sortie d'un mesme Es-

ptit Vniuersel , d'où vient qu'en iceux il s'y rencontre des choses bonnes & profitables ? & d'autres veneneuses & nuisibles ? Pour à quoys respondre je dis , qu'il y a deux puissances en la substance première , l'une de vie & conseruatue ; l'autre de mort ou destruisante . Or les veneneuses ont plus attiré de ceste substance destruisante , que de la conseruante , & c'est par vne sympathie de substances , Nature aymant sa Nature , avec laquelle elle conuient en toutes ses parties . Mesme solution pouuons-nous donner des choses bonnes & profitables . De ce que dessus nous pouuons tirer la raison pourquoy des Metaux les vns sont plus parfaicts que les autres . Car en leur Generation leur Sperme plus ou moins participant de ceste substance destructiue à attiré à soy plus ou moins de Souphre infect , combustible , veneneux & destruisant , rencontré dans les Mattices pures ou impures : mais de cecy plus à plain en nostre Promenade de l'Vniuers , c'est pourquoi nous donnerons au reste .

*Regardez un Enfant qu'on allaite , &c. Cecy ne se doit entendre que pour la cibation laquelle se doit faire alternatiuement peu à peu en augmentant , neanmoins ,*

tout ainsi qu'on augmente d'aliment aux Enfans à mesure qu'ils viennent grands. Cecy ce doit encore adapter au Feu lequel doit estre gouverné par la mesme voye que l'acibation, sans discontinuation; c'est pourquoy le Philosophe sus allegué dit qu'il ne le faut point troubler, car en iceluy gît tout le Secret. Et véritablement qui ne sçaura conduire son Feu ne viendra jamais à ce qu'il espere.

*L'œuvre ne se fait sans conionction de Masle & Femelle, &c. Cecy se doit entendre par la Matière patiente & agente , dite des Chimiques Souphre & Mercure, celiuy là tenant lieu de Masle & cestuy-cy de Femelle : la production desquels ne se manifestera jamais si leur radicale chaleur n'est excitée de puissance en acte. Et comme la Terre qui est le receptacle des Vertus & influances Celestes, ne pousse jamais d'elle même , sans l'aide du Moteur, la Vapeur Mineralle en sa surface pour la manifester en corps de Sel ; de mesme la Terre des Philosophes (quoy que meslee avec l'Eau) ne produira jamais son Souphre ou Teinture Physique, si ce n'est par le moyen d'un Agent extérieur qui reduise de puissance en acte l'exterieur : paree, disent les Philosophes, que*

VNN3

Nostre œuvre ressemble à la Formation de l'Homme, &c. Pour bien expliquer cecy il faut premierement sçauoir que les operations nécessaires à nostre œuvre sont sept en nombre; Cementation, Fixation, Resolution, Digestion, Ascension, Coagulation, & Teincture. Ces sept Operations se rencontrent en la Generation de l'Homme, auant qu'il ait acquis son entiere perfection; c'est pourquoy Morienus prend cét Ouvrage de la Nature pour similitude de celuy de l'Art: dequoy j'ay traicté bien au long dans mon Bouquet Chimique, au chap. 1. de la Fleur première pag. 15. 16. 17. 18. 19. & 20. où l'on verra ceste Matiere traictée avec autant de perfection que l'on sçauroit souhaitter: ce que je ne desire pas redire encore en ce lieu pour eviter prolixité, c'est pourquoy le debonnaire Lecteur aura recours au Liure susdit.

Touchant le reste de nostre Texte, l'Exposition s'en colligera facilement de ce que nous auons dit cy-dessus des autres parties d'iceluy. Au seul Dieu Trine en Vnité soit rendu tout honneur, gloire & louange. Amen.

E

*Style Fabuleux.*

## CHAP. X.

**L**es Philosophes Chimiques, qui se sont servis des Fables pour voiler leur Art, ce sont particulièrement servis de celles d'Ovide. C'est pourquoi ils ont dit que leur œuvre estoit la Fable de Dedalus, & d'Icare son Fils. Qu'elle estoit Midas qui transmûoit tout en Or par son attouchement. C'est davantage le combat de Phœbus avec Pithon. En outre ils se sont servis de la Fable de Triphon, de la Gorgonne & ses sœurs ; ensemble de Persee avec son Pegase. Bref du Chien à trois Testes ; de la Chymere Triphonne ; du Dragon qui garde les Pommes d'Or ; de l'Hydre

à sept Testes; de la Scylla avec ses six Chiens; des Nayades qui se promenent sur le Sable secché. Et finalement de Neptune qui dormant Spermatisoit sur la Terre qui receuoit sa Semence. Et pour le dire en un mot, j'ay opinion que toutes les fictions des Poëtes sont un voile par lequel les Philosophes ont caché l'œuvre Physique. Et lors qu'ils n'ont peu davantage se servir des fictions Fabuleuses, ils nous l'ont descrite par Tableaux ou Pourtraicts; chose re-creatue, à la verité, à ceux qui l'entendent: de tous lesquels nous en descrirons un, aydant Dieu, qui ne sera moins utile que delectable: mais donnons premierement l'explication des Fables que dessus.

---

*Exposition. §. 2.*

**D**edale est le Souphre fixe, & son Fils le Souphre Volatil. Ces deux icy sortirent du Labyrinthe ; c'est à dire, que ces deux Souphres sont sortis de seruitude : car la Nature (ainsi que dit vn Philosophe en la Turbe), ayant embrassé son semblable est faicté libre. C'est pourquoy ces deux s'enuolent ; c'est à dire se subliment. Mais Icare volant trop haut ; c'est à dire se subtiliant trop , le Soleil brusla ses aisles & tomba dans la Mer : ce qui se doit entendre que ceste Volatilité finissant par le moyen des deux Agens interieur & exterieur se rend fixe avec le fixe, *Fac fixum volatile & volatile fixum.* C'est pourquoy il est dit que son Pere l'ensevelit dans le Sable ; c'est à dire le receut & fixa avec soy.

Touchant Midas , Ouidé nous représente ce Roy avec vn pouuoir, qu'il auoit receu gratuitement de Bachus de transmuer tout ce qu'il toucheroit en Or, tellement que son manger & son boire se transmieroient en Or, les Arbres, les Plantes

& tour ce qu'il manioit en Or.

Par Mydas est entendue la Poudre Physique, laquelle a le pouuoir de transmuer tout en Or; le Pain, c'est à dire les Corps Metaliques imparfaictz; l'Eau, c'est à dire les Esprits, comme les Mercures. Les Plantes, c'est à dire les Metaux verds & imparfaictz. Quant à ce qu'il est dit que Midas mouroit de faim; c'est que nostre œuvre estant à l'infiny ne s'espuse jamais dans la transmutation. Nous pourtrions icy adjouster le Rameau d'Or lequel arraché vn autre venoit en sa place: iceluy peut estre pris doublement, & pour l'Esprit Vniuersel, & pour la Pierre à l'infiny.

Il est dit que Bachus luy donna ce pouoir; benin Lecteur je te supplie de lire mon Hydre Morbifique au septiesme Lire, & tu verras que parlant de l'Eau, qui est le Menstruel du Monde, j'en tire vne Terre feuillée que peu connoissoient; laquelle seule reduite en liqueur est le vray dissoluant de l'Or; lequel dissoluant est appellé des Philosophes, (& notamment de Raymond Lulle en son Accurtoire) leur Vin: Aussi est-ce de l'Eau que le Vin se fait, ainsi que le veut Empedocle; & c'est lors qu'estant bien descuite dans les Sermens, par la chaleur du

E iii

70    *L'Ouverture de l'Escole*

Soleil, elle passe és Grappes : parquoy le Philosophe Calistene l'appelloit ordinai-  
rement le Sang de la Terre.

*\* Phœbus extermina le Python à coups de flé-  
ches ; c'est à dire que l'Agent interieur  
estant excité par l'extérieur , l'humidité  
surabondante du Mercure est destruite.*

Le Triphon est pris icy pour l'exhalation chaude & seche enclose aux entrailles de la Terre qui tient lieu de Forme & d'Agent : Et la Gorgonne est la vapeur humide qui luy sert de Matiere & de receptacle : le premier pris pour la Vertu Minerale Vitriollique qui seule a puissance de congeller les Mercures, ou les vapeurs humides , qui est pour le second, &c.

Par les sœurs de la Gorgonne ; scauoir, les deux premières Stheno , & Euryale, lesquelles estoient immortelles ; il faut entendre l'Or & l'Argent, quine se peuvent destruire ny corrompre (du moins l'Or) ny par le Feu ny en autre maniere quelconque. Et Méduse pour le corps ou Metal imparfaict , d'autant qu'il est aisé à se résoudre.

Perseus est pris icy pour le Feu, lequel par son action , moyennant l'espee , c'est à dire le Menstrue ou liqueur dissoluant, luy

## transmutatoire. Sect. I. 71

couppe la Teste : tellement que du sang qui en sort prouennent deux substances; l'une fixe qui est le Souphre, non le vulgaire Volatil & adustible; l'autre Volatille qui est le Pegase; c'est à dire vn Mercure qui a des ailes: estant à noter que ce n'est pas le Mercure vulgaire, mais celuy qui nous est conneu. Ses deux substances, que Hermes appelle la Terre & le Ciel, le bas & le haut, estans gouvernées & meslées deuëment viennent à se contemperer à vne mediocrité si esgale, vnliforme, & proportionnée, qu'elle peut reduire les maladies & imperfections des corps, tant humains que Metalliques, à vne entiere guerison & temperement anatique & esgal. Estant à noter en passant, que quoy que l'Esculape eust appris le meilleur de la Medecine du Centaure Chiron, que neantmoins il ne fit point des merueilles, en la guerison des maladies, qu'apres auoir reçeu de Minerue le sang de la Gorgonne.

Par le Chien à trois testes engendré de Trifon & de la Gorgonne, comme aussi la Chymere Triphone, il faut entendre les trois substances desquelles tous corps sont composez, & où ils se resoluent par l'action du Feu, qui separe, dissipe & altere tout ce que la chaleur du Soleil joint,

E iiiij

72      *L'OUverture de l'Escole*

vnit, & procrée : Ces substances sont appellees par les Chimiques, Sel, Souphre, & Mercure.

Par le Dragon qui garde les Pommes d'Or ; & l'Hydra à sept têtes ; ensemble la Scylla qui avec ses six Chiens de la part d'embas ( à scauoir la fixe) fait la septieme ; par iceux, dis-je, nous entendons les sept Metaux dont le Dragon qui est le Mercure ( nonobstant qu'il soit Volatil ) en est vn , mais laissé ainsi coulant & imparfait , par vne prouidence de Nature , pour leur seruir de dissoluant , afin de les corrompre & regenerer à vne plus parfaictte substance.

Quand aux Nayades , elles sont princesses ordinairement pour les Fontaines, Rivières & Sources d'Eaux viues ; & la secheresse du Sable , pour les Terres ; parce que la secheresse est la qualité propre de la Terre. Or d'autant que cela convient tres-bien à nostre sujet , les Philosophes Chimiques l'ont pris pour similitude & de leur matiere & de leur ouvrage ; entendant par les Nayades l'Argent-vif coulant lequel en ses sublimations produit vne maniere de cheuecleure , conformement aux Nayades lesquelles on represente communement l'Eau decoulante de leurs cheuecux. Et par le Sable seché l'Esprit

## transmutatoire. Sect. I. 73

du Vitriol, qui congelle & mortifie ledit Mercure, tout ainsi comme la Terre con-gelle & dessèche l'Eau qui tombe sur elle; car il n'y a chose plus chaude que le Vi-triol, aussi est-il de Nature de Feu, au-quel compete particulierement la proprié-té de la chaleur.

Or comme la Terre estant arrousee de l'Eau produit des Herbes, & des fleurs, chacune en leur saison: de mesme nostre Terre arrousee de nostre Eau produit des Fleurs, c'est à dire nostre Or ; aussi estant meslé avec les deux susdits il constitue le principal Fondement & sujet de cet Art. Et c'est ce qu'a très bien remarqué Morienus ; car il entend par son *Morienus Romanus* le Vitriol Romain , dit *Atramentum*; & par le seruiteur *Galip* l'Argent-vif; qui est appellé ordinairement par les Chimiques, *Seruus fugitiuus*, lequel s'en va chercher & querir ce Morienus dans les deserts & l'en tire dehors ; car ainsi que nous avons dit cy-dessus rien ne peut tirer la Teincture reelle du Vitriol Romain que le seul Mercure. Et le Roy est l'Or, ainsi que dit Hermes au septiesme & der-nier chap. de ses Secrets: à quoy nous pouuons rapporter l'amitié d'Apollon en-uers Hiacinte transmuç en Fleur, c'est à

74 *L'Ouverture de l'Escole*

dire l'Or ramené en Nature Vegetalle; car il est alors le commencement de toutes les grandes Medecines & rectifications, tant des corps Metalliques que des Humains. Et non sans cause ont dit les Philosophes (parlans du Vitriol) *Visitabis Interiora Terræ, Rectificando, Inuenies, Occultum Lapidem Veram Medicinam;* toutes lesquelles Lettres Capitalles font VITRIOLVM: & pour faire voir que ce Myxte est digne de grande admiration, c'est qu'il se rencontre, sans changement d'aucune Lettre, en l'Anagramme de ce mot VITRIOL, L'OR I VIT. Passons au reste. Aduertissant premierement icy le Lecteur qu'il medite de quel Vitriol & de quel Mercure j'entens icy parler.

Par le Neptune dormant, &c. Il faut entendre la Mer qui consiste de deux substances, l'une salee & l'autre douce, cōme on le peut facilement discerner en la separation d'icelles tant par le Feu, dans vn Alambic ou Cornuë, que par la chaleur du Soleil quand on fait le Sel. La substance salée est fixe & l'autre volatile; celle-là grasse & onctueuse de Nature de Souphre, ou de Salpestre; celle-cy crue & froide, de Nature de Mercure, ou de Sel Armoniac, qui contempere, arrouse

& rafraischit la chaleur & secheresse de l'autre ; car autrement ne pourroit-elle estre sujet de Generation , d'autant que la corruption n'ayant point de lieu dans le fixe il est necessaire de le volatiliser auant le produire à Generation.

Ces deux humiditez, donc, consistantes au Sel se communiquent à tous les composez Elementaires & sont la cause de leur production & maintenement ; dont les plus homogenez de tous , & de la plus forte & solide composition voire comme inexterminables , sont les Metaux , notamment l'Or. Au feul Dieu Pere, Fils, & saint Esprit, soit rendu tout honneur. Amen.

76. *L'Ouverture de l'Escole*

*Des Tableaux & Portraits.*

CHAP. XI.

**O**N despeint vne Vierge toute nuë, belle par excellence, & en la Fleur de son Aage, les Cheux yuoirins, les Yeux noirs & blancs, la Bouche coraline, ses Mammelles rondes & polies, fœcondes en laict. Elle tient deux flambeaux ardents, vn à chasque Main. Sous son Pied droit est vne Pierre d'Or, de laquelle sort des flammes tres-claires. Sous son Pied gauche est vne pierre d'Argent, de laquelle sort vne Fontaine diuisee en plusieurs petits Ruisseaux. Sous sa Mammelle droicté est figuré le Soleil ; & sous la gauche la Lune : & tout à l'entour d'iceux

quantité de petits Oyseaux voletans,  
les vns montans en haut & les autres  
descendans en bas. Finalement ce-  
ste Nymphe est appuyée de son dos  
contre vn Arbre chargé de Fleurs &  
de Fruict.

Secondement, dans la Tiare ou  
Triumvir des Philosophes, est des-  
peint Hermes assis dans vne chaise;  
tenant sur ses genoux deux Tables,  
l'une desquelles sont representez le So-  
leil & la Lune; au haut desquels y a 2.  
Serpens en Cercle s'entre-deuorás l'un  
l'autre; l'un d'iceux étant aissé tient  
le lieu superieur, & l'autre n'ayant  
point d'aisses l'inferieur. En la secon-  
de Table sont peints 3. Cercles de di-  
verses couleurs, au milieu desquels est  
la representation de la Lune, à la-  
quelle deux Soleils d'ardent leurs  
rayons; l'un desquels n'en darde  
qu'un, & l'autre deux. Et finalement  
à l'entour de la chaise d'Hermes vo-  
letent neuf Aigles, lesquelles ont

78      *L'Ouverture de l'Escole*  
 chacune vn Arc en leurs serres , avec  
 lesquels elles d'ardent des Sagettes en  
 Terre.

Suffit de ces deux Exemples , car  
 de l'exposition d'iceux on pourra ve-  
 nir à l'entiere connoissance des autres ,  
 qui sont en grand nombre dans les  
 Liures des Philosophes . La gloire en  
 fait rendue à Dieu . Amen .

*Explication . §. 10.*

**C**este Vierge n'est autre que l'Esprit  
 Uniuersel qui est dit en ce lieu Vier-  
 ge , parce qu'il ne s'est point encore spéci-  
 fié . Les deux flambeaux qu'elle a en ces  
 deux mains , sont l'Or & l'Argent en puis-  
 sance , ou plutost la chaleur naturelle &  
 l'humeur radical , prins par les Chimiques  
 pour le Soleil & la Lune , qui sont les deux  
 flambeaux esclairans le Monde ; Aussi  
 l'Or & l'Argent sont les deux flambeaux  
 qui esclairent le Monde Metallique .  
 Quand à ce qu'à la beauté de sa face se  
 remarquent plusieurs couleurs ; c'est

qu'aux effects de l'Art imitant la Nature, toutes les couleurs qui se remarquent principalement es Mixtes Elementaires, si rencontrent. Tous lesquels Mixtes puisent leur maintenement de ceste Sour- ce Vniuerselle & inépuisable, tant de fois repetée en ce Liure; c'est pourquoy on luy a donné deux mammelles regorgeantes de lait. Par la pierre d'Or est entendu le Souphre Metallique: & par ses flam- mes claires la pureté qui est en luy, laquel- le tend tousiours à la pureté des Metaux parfaicts. Touchant la Pierre d'Argent & sa Fontaine diuisee en ruisseaux; on l'explique par le Mercure lequel est Argentin, c'est à dire pur, clair, & net : Iceluy a esté appellé de tous les Philosophes Fontaine, à cause qu'il symbolise grande- ment avec l'Eau; & quoy qu'il soit diui- sé il retient tousiours sa Nature, & est tousiours semblable à soy aussi bien que l'Eau. Et bien qu'il semble que la diuer- sité des Metaux nie ceste verité, nean- moins cela ne fait rien à la pureté de son essence; car la cause pourquoy il est ainsi diuersifié en plusieurs especes, est la diuer- sité des Matrices pures ou impures qui les rendent tels que nous voyons : Et c'est ce

**30 L'Ouverture de l'Escole**  
 qu'on doit entendre par la diuision des  
 ruisseaux.

Par le Soleil & la Lune representez  
 sous ses mammelles, celiuy-là à la droi-  
 te, & ceste-cy à la gauche; il faut enten-  
 dre ceste Vertu generatiue & viuifiante  
 de toutes choses, communiquée des  
 rayons du Soleil & de la Lune, à ceste  
 Terre Vierge laquelle nous apperceuons  
 quelques-fois sous vn corps de Sel; ce  
 qui a donné occasion aux Philosophes  
 dire que, *in Sole & sale Natura sunt omnia.*

Touchant les Oyseaux voletans, &c.  
 Cecy a double explication; l'une se peut  
 entendre des circonstances accidentelles  
 qui se rencontrent aux progetz de la gran-  
 de œuvre ( car quoy que la racine soit  
 vniue, neantmoins les accidens y sont  
 en grand nombre ) sçauoir les vapeurs  
 Mercurielles lesquelles agitées par l'A-  
 gent exterieur, montent & descendant,  
 comme en circulant; ce qui est signifié  
 par la montée & descente des Oyseaux.  
 Ceste Operation a été imitée, par l'Art,  
 de la Nature; car il est certain que l'Esprit  
 Vniuersel desia congelé en forme de Sel  
 ( c'est à dire estant emboité dans le corps  
 du Sel que nous voyons & touchons)  
 estant

estant liquefié par l'humidité de la Lune, sa Mere, vient à se sublimer & congerler par les rayons du Soleil son Pere ; c'est pourquoi Hermes dit que son Pere est le Soleil & sa Mere est la Lune ; *Pater eius est Sol, Mater eius Luna, &c.* Et cecy est pour la seconde explication.

Quand à l'Arbre contre lequel ceste Nymphé est appuyée, c'est la premiere Matiere racine de nostre seconde Matiere ; l'une capable de specifier & l'autre desia specifiée : ce qui doit estre notté de tout bon Artiste, &c.

Par Hermes est entendu vn Philosophe qui n'ignore rien des Mysteres de la Nature, de ses Vertus infuses, latentes, interieures, exterieures, essentielles, accidentelles, les causes, les effects, les accidens, & les proprietez ; & tout cela pour venir à la vraye connoissance de Dieu, lequel ne peut estre conneu par autre voye que par ses ouurages. C'est pourquoi les deux Tables qu'il tient sur ses genoux, sont ; l'une le Liure de Dieu & de la Nature, lequel est décoré d'un Soleil pour denoter la Nature supérieure, en quoy il faut considerer le Monde Archetipe & le Celeste : Secondement, d'une Lune prise pour le Monde Elementaire y considerant ses mou-

F

## §2 L'Ouverture de l'Escole

ueimens & vicissitudes , denozez par les Serpens qui se deuorent : lesquels en second sens ( estans pris en ce lieu pour la Matiere de l'œuvre ) denotent lvn l'Or & l'autre le vif-Argent ; sçauoir Or & vif-Argent des Philosophes . Lvn d'iceux qui n'a point d'aisles est pris pour la partie fixe , & l'autre qui est aislé pour la Volatile : lvn Terre & l'autre Eau : lvn Corps & l'autre Esprit : lvn Air , l'autre Feu : Finalement lvn Masle & l'autre Femelle . Car il est vray qu'au Monde Elementaire tout s'accomplit par ses deux moyennant la Semence ou Air .

La seconde Table est relative à la sus-dite ; & peut estre dite le Liure du grand & petit Monde : Mais comme je traicté bien amplement de ceste Matiere en ma *Harmonie Macro-micro-cosmique* , comme aussi en ma *Physique* , le Lecteur y est envoié : C'est pourquoi nous adapterōs seulement en ce lieu l'explication de ceste seconde Table , à nostre basse Astronomie Chimique . Disons donc , que les trois Cercles contenus en ceste seconde Table , sont pris pour les trois principes Chimiques , Sel , Souphre , & Mercure ; Corps , Ame , & Esprit ; Or , Argent , & Mercure des Philosophes . Ils sont aussi pris pour

les trois principales circonstances qui se rencontrent en l'œuvre, que quelques-yms mal à propos appellent couleurs. Disons encore, en faveur des Enfans de la Science, que ces trois Cercles denotent les trois regnes, Animal, Vegetal, & Mineral. L'image de la Lune qui est au milieu, c'est l'Esprit Vniuersel, capable de receuoir telle Specification qu'il plaira à la Nature luy donner, car en ce temps-là il est susceptible de toutes Formes, ainsi que la Lune est d'impressions. Deux Soleils dardent des rayons à cet image, l'un vn, & l'autre deux; c'est à dire, que le Soleil Celeste specifie l'Esprit Vniuersel à faire seulement de l'Or simple; mais le Soleil Terrestre reduisant de puissance en acte l'agent interieur (qui sont pris l'un & l'autre chacun pour vn Rayon) le fait plus que Or, voire capable de communiquer sa Vertu à ceux qui ne le sont pas.

Finalement, les neuf Aigles qui volent à l'entour de la chaise d'Hermes, sont les Corps Celestes qui dardent leurs Vertus en Terre, denotez par les flèches que ces Aigles lancent. Cela se peut encore voir en nostre Basse Astronomie, en ce que les Esprits s'estans séparez de leurs corps, ils se viennent à rejoindre à eux,

F ij

84

*L'Ouverture de l'Escole*

plus vertueux, puissans & viuifians qu'ils n'estoient auparauant. Que si nous voulons donner vne derniere main à ceste explication disons, que par les Aigles & flesches, sont entenduës les Vertus de nostre Pierre; scauoir dissolutiue, putrefactiue, resolutiue, digestiue, sublimatiue, congeletiue, cementatiue, fixatiue & teingitiue. Qu'on ne s'estonne pas si je dis que toutes ces Vertus se rencontrent à la Pierre parfaicte; car il est certain qu'elle fait toutes ses actions sur vn Corps (soit Metal Vegetal ou Animal) auant que faire paroistre l'effect de sa destinee: Estant tres-necessaire que la disposition du patient soit proportionnée à l'effect de l'agent; autrement ceste Vertu ne trouuant pas ou se reduire en acte son effect tourne en Eclypsc. Au seul Dieu Trihé en Vnité, Pere, Fils, & S Esprit, soit rendu tout honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

*Fin de la premiere Section.*



DE LA  
**MATIERE**  
QUE LES PHILOSOPHES  
DOIVENT PRENDRE,  
ET DE TOVTE SES  
Circonstances.

**SECTION SECONDE.**

*De la Matiere si vne ou plusieurs.*

**CHAPITRE PREMIER.**

**T**rois sortes de Philosophes  
ont grandement obscurcy  
ce point; car les vns ne veu-  
lent qu'vne Matiere, les autres en  
veulent deux; & les troisiemes en

F iij

86      *L'Ouverture de l'Escole*  
 veulent plusieurs. Faisons-en entrer  
 quelques-vns de ces trois Classes, en  
 ce Chap. puis nous leur donnerons  
 vne atteinte par l'Exposition de leurs  
 paroles.

Morienus ,dit que la premiere &  
 principale substance de ceste Matie-  
 re est vne ; à laquelle on n'adjoust  
 ny diminuë chose aucune.

Hermes, tout ainsi que toutes cho-  
 ses prouiennent d'un , ainsi nostre  
 Magistere se faict d'une substance. De  
 la mesme opinion est Agmon en la  
 Turbe, quand il dit, sois assuré que  
 ce n'est qu'une chose , à laquelle n'en-  
 tre aucune chose estrange. Maudi-  
 nus ne s'eloigne pas de l'opinion de  
 cestuy cy , quand il dit en la mesme  
 Turbe , qu'il n'y a qu'une Nature &  
 qu'une Matiere qui soit vraye. Ce-  
 stuy -cy est suiuy de Mundus , disant  
 qu'il n'y a qu'une Teinture ou Matie-  
 re des Philosophes. Agadmon, Na-  
 ture se contente d'une Matiere. Scy-

res, sçachez ô vous Amateurs de ceste  
Science que le Principe de cét Art  
n'est qu'un ; & ce qui se parfaict en  
iceluy ne gist pas en la multitude des  
chofes. Tous les dessusdits sont suiuis  
de Arnault de Ville-neufue en son  
Rosaire, liu. 1. cap. 6. où il dit, que  
nostre Art ne consiste pas en plu-  
sieurs chofes mais en vne. Bref Au-  
gurel au 3. de sa Chrisopee, parlant  
de ce qui est necessaire à vn Artiste  
parfaict, dit qu'il ne luy faut qu'une  
Matiere, vn Vaisseau, vn Fourneau,  
vne Operation & vn Feu. Ce Poëte  
est suiuy d'un autre, en ces Termes.

*Vne Matiere en vn vaiffeau  
Te conuient mettre en vn Fourneau.*

Voyla quand à ceux qui tiennent  
la premiere opinion, voyons ceux de  
la seconde.

Ezeumon, en la Turbe dit, que nostre  
Art à besoin de deux Natures. Ce-  
stuy est suiuy de Zimon, qui dit que  
ce Secret consiste au Malle & à la Fe-

F iiiij

88 *L'Ouverture de l'Escole*

melle. Rosinus, dit que nostre Pierre est dite estre deux choses. Ascanius, en la mesme Turbe , ce Secret prouient du meslange ou composition de deux choses.

Bellus est du nombre de ceux de la troisième opinion, quand il dit en la Turbe, nostre Eau en laquelle consiste tout nostre Secret, se fait de plusieurs choses. Finalement on lit dans Hermes que ceste œuvre se fait de toutes les choses du Monde.

O profondes obscuritez ! ô inestimable Dedale ! qui sera celuy qui conceura quelque opinion parmy tant d'opinions ? principalement s'il est vray qu'ils disent tous verité : ce que je rascheray de faire voir, Dieu ayant, par trois mots d'Exposition ; La Gloire à Dieu.

---

*Explication. §.I.*

Pour bien entendre ce que dessus; il faut tenir pour constant que la Matière que les Philosophes prennent est celle de la Nature. Or il faut exactement considerer si elle en a vne ou plusieurs, & pour lors nous viendrons à la parfaictte intelligence des diuerses opinions susdites. Et pour commencer il se faut souuenir que j'ay dit cy-dessus en ma Preface que la Matière difforme (qu'aucuns ont appellé ignoramment Chaos) estoit vn abyssme d'Eaux, desquelles Dieu separant les pures des impures, apres que des plus pures le Firmament les Planetres & les Signes eurent été faictz; des moins pures sortirent les 4. Corps qui sont les membres principaux de ce Monde, c'est à dire les 4. Elemens, ausquels Dieu coula vn Esprit de vie, qu'iceux Elemens par leurs actions, moyennant la Nature, renferment dans la Matrice Vniuerselle; lequel la Nature Specifiant, elle nous produit tout ce que nous voyons és trois genres

90      *L'Ouverture de l'Escole*

sublunaires : Car il est tres-certain que la Nature ne produit pas immediatement tous les Mixtes tant simples que composez, des quatre Elemens, ains mediate-ment, c'est à dire par l'interuention de l'Esprit Vniuersel susdit. Comme cela se fait qu'on lise mon Bouquet Chimique, Fleur seconde, chap. 2. traitant des prin-cipes de la Chimie, & l'on sera satisfait.

Voila donc ceste Matiere vnique ; laquelle la Nature prenant , l'Artiste , qui imite la Nature, la doit prendre aussi. Mais comme la Nature ne peut en vn instant produire l'effect qu'elle s'est intentionnée en estre specifique , d'elle mesme , elle se fera essentiellement de deux choses, sçauoir, de vapeur & d'exhalaison ; & c'est pour expliquer & entendre l'intention de ceux qui disent qu'il faut deux choses. Mais comme cecy ne suffit pas à la Nature pour venir à la fin de son ouurage, elle y emploie encore plusieurs choses; sçauoir, le Moteur, qui reduit de puissance en acte la chose meuë , qui est la vapeur ; les deux extremitez, & le temps pendant lequel l'union du commencement passif se fait à la fin active. Et c'est icy la saine concepcion de ceux qui disent qu'il faut plu-sieurs choses. Ou si vous le voulez plus

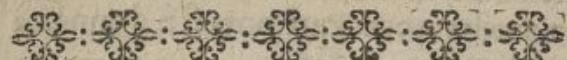
intelligiblement, la Forme, la Matiere & le moyen vnissant, qu'aucuns appellent acte, & moy Generation.

Il faut neantmoins noter en passant, que l'Art peut transmuer les Metaux imparfaits en Or sansvn nouveau mouuemēt de generation, & corruption; mais par le seul mouvement de l'alteration & separation des accidentis grossiers, car les Metaux n'e different pas en espece, mais seulement en accidentis. Mais de cecy plus amplement en mon Traicté de l'Or Potable.

Touchant ceux de la dernière opinion, qui disent qu'elle se fait de toutes les choses du Monde; pour les entendre il se faut souuenir que nous avons dit que la Nature specifie l'Esprit Vniuersel en tous les Myxtes qui se rencontrent es trois Genres sublunaires: car il est certain que comme premiere Matiere il n'est pas seulement susceptible de toutes Formes; mais encore contient-il en soy toutes sortes de Semences & Vertus, lesquelles il produit diuersement selon la diuersité des Matrices qu'il rencontre. Or cét Esprit de vie est tellement viuant que des-lors qu'il se separe de quelque espece en mesme temps icelle perd sa forme specifique laquelle

92      *L'Ouverture de l'Escole*  
retourne en son Cahos pour estre transplantée avec le Temps dans quelque autre espece.

De ce que dessus nous tirerons la véritable explication de l'opinion de Hermes, quand il dir que nostre œuvre se fait de toutes choses. Car puis que cét Esprit de vie se specifie en toutes choses, & que l'espece destruite iceluy demeure apte à se Specifier à vn autre , il s'ensuira que l'Artiste le retirant de quelque espece que ce soit; le pourra derechef Specifier (imitant la Nature) en vne espece plus noble que celle d'où il l'aura tirée; cela est sans repartie. I'ay icy de tres-belles choses à dire en ce lieu , mais pour cause de briefueté, cela est reserué au liure cy-dessus promis. La gloire & la louange en soit rendue à nostre Dieu Trine en Vnité. Amen.



*Du Nom de la Matiere , si vn ou  
plusieurs.*

## CHAP. II.

**S**i les opinions de ceux que j'ay alleguez au chap. precedent ont obscurcy cete Art par leur vnité & multiplicité de la Matiere ; ceux qui l'ont nommée n'en ont pas moins fait : Car les vns disent qu'elle n'a qu'un nom ; les autres qu'elle en a deux , & les tiers qu'elle en a plusieurs , voire & infinis . Faisons-en entrer quelques-vns dans ce Chap. puis les ayant ouys nous verrons comme on les doit expliquer .

Morienus , dit que nostre Matiere n'a qu'un nom qui est propre à elle seule . Eximidius en la Turbe semble

94 *L'Ouverture de L'Escole*

vouloir le mesme, quand il dit que tous les noms qui ont esté donnez à ceste Matiere sont faux, quoy que vras, car elle n'en a qu'un. Agmon, veut encore le mesme en la Turbe disant, garde de te tromper en la multiplication fainte, par les hommes, des noms de ceste Matiere, car elle n'en a qu'un. Et un peu plus bas, il aduerdit qu'on ne s'abuse pas apres tant de noms. Et passant plus outre il l'affirme encore disant, que bien qu'on aye voulu attribuer plusieurs noms à ceste Matiere si est-ce, en verité, qu'elle n'en a qu'un. Voila ceux qui disent qu'elle n'a qu'un nom. Voyons ceux qui disent qu'elle en a plusieurs.

Mundus en la Turbe, dit; Scachez ô inuestigateurs, que les Philosophes ont nommé leur Gomme ( c'est à dire leur Matiere ) de plusieurs noms. Bellus, en dit autant, en la mesme Turbe, Ceste Eau ( que nous deuons entendre pour la Matiere ) a plusieurs

noms. Nephritis dit qu'elle a mille noms. Ascaimon, luy en donne plusieurs. Eximenus, dit que les Philosophes ont donné à leur Matiere, le nom de tous les Metaux. Ce qui est confirmé par Anastratus quand il dit qu'ils ont donné à leur Matiere le nom, non seulement de tous les Metaux, mais aussi des Mineraux, Vegetaux, & Animaux. Voyons voir si de ces diuerses opinions nous pourrons tirer quelque vérité: La gloire à Dieu.

*Exposition. §. 2.*

L'Exposition de ce chap. étant Analogie à celle du precedent, je ne m'estendray pas beaucoup sur ceste diuersité d'opinions. Car que la Matiere n'ait qu'un nom cela est certain, c'est assauoir, Esprit de vie. Quelle en aye aussi plusieurs cela est indubitable, car elle en a autant qu'il y a de Mixtes esquels cet Esprit est specifié. Et quoy que nous pourrions icy adapter toutes ces circonstances afin de faire voir

**96 L'Ouverture de l'Escole**

que selon icelles elle reçoit diuersité de noms; neantmoins nous en auons youlu faire vn chap. à part, afin de deduire le tout en bon ordre. A nostre Dieu ,Pere, Fils & S. Esprit soit rendu honneur & gloire. Amen.

*Des circonstances de la Matiere.*

## C H A P. III.

**A** FIN d'auoir moyen de continuer nostre briefucté accoustumée, je me contenteray d'apporter en ce lieu vn petit tesmoignage de chaque circonstâce; car de les deduire toutes je n'aurois jamais faict : aussi cela me semble estre en quelque façon inutile ; contre l'opinion pourtant d'Augurel, qui veut que l'Artiste les obseruet toutes; bien que Arnaud de Ville-neufue, en son Rosaire, nous admoneste de ne nous

nous amuser point aux couleurs ou circonstances.

Quand à la couleur, donc, de la Matiere, plusieurs disent qu'elle est noire, blanche, rouge, bleue, verte, Tyrienne ou de couleur de pourpre; bref de toutes les couleurs qui sont ou qui peuvent estre. Je n'entends pas icy parler des couleurs qu'ils disent apparoistre en la coction d'icelle, car d'icelles nous en parlerons quand il sera temps; mais seulement de la couleur de la Matiere que l'Artiste doit prendre, par laquelle nous cherchons de la connoistre.

Florus en la Turbe, dit donc, qu'elle est noire, en ces termes; la blancheur est cachée dans la noirceur de nostre Matiere. Zimon, dit quelle est rouge; *Dealbate Rubeum*, dit-il, blanchissez le rouge. Et dans la mesme Turbe, il dit qu'elle est rouge & blanche; *Dealbate rubeum, & album in rubeum vertite*, blanchissez le rou-

G

98    *L'Ouverture de l'Escole*

ge & rougissez le blanc. Rosinus, dit que ceste chose est blanche en apparence & rouge interieurement. Au grand Rosaire, la Matiere parlant dit; ie suis noir, blanc, rouge, verd, & je ne ments point. Et Dastin, la chose laquelle a la Teste rouge, les Pieds blancs, & les yeux noirs est nostrevraye Matiere. Ce qui est confirmé par Agmon sur la fin de la Turbe, où il dit, que ceste Matiere est blanche, noire, rouge, de couleur d'Airain, de couleur Tyrienne; bref de toutes les couleurs du Monde. Suffit des couleurs disons du poids.

Les vns disent que la Matiere est vne chose legere, & les autres pesante. Apportons-en vn tesmoignage de chaque party seulement & commençons par Motienus; lequel dit que *Pondus eius graue est*; son poids est fort pesant. Ce qui est confirmé en plusieurs lieux dans la Turbe, en ces termes; *summitate ponderosum fu-*

*mum* Prenez la Fumée pesante. Au contraire Calid, chap. 9. dit, que ceste Matiere est tres-legere en son poids. Ce qui est confirmé par Augurel, qui dit, qu'elle est rare, legere, agile, & volatile. Et pour contrarier les deux opinions susdites, Agmon dit qu'elle est legere & pesante, tout ensemble; ceste Matiere, dit-il, est pesante, solide & immuable par le Feu, immuable par l'Eau, & immuable par le Vent. Elle est aussi legere, aérienne, spongieuse, muable par le Feu, muable par l'Eau, muable par le Vent.

Quand au Taet, Morienus, dit que son Taet est mol; lequel en ceste opinion a suuy Marie; laquelle dit que son loton est mol. Au contraire Geber, Arnould de Villeneufue, & Raymond Lulle, en son Testament, assurent tous qu'elle est dure, & ce en ces termes; nos corps sont fort durs, & partant ont ils

G ij

100 *L'Ouverture de l'Escole*

besoin d'vne longue preparation & continuele operation. Que si on veut prendre la peine de lire toute la Turbe on verra en plusieurs lieux d'icelle qu'il est commandé de l'amolir, & puis au contraire de l'en-durcir.

Touchant le gouſt d'icelle, les vns disent qu'il eſt tres-doux, & les autres qu'il eſt tres-amer. Sa couleur noire, dit Florus, ne viēt que de ſon amertume. Et Rosinus, dit que ſa couleur blâche n'eſt produite que de ſa douceur. C'eſt pourquoy vn Philosophe de ce temps tirant vne verité de ces deux opinions, contraires en apparence, dit que la Matiere eſt d'un gouſt doux ſalé. Reste vn petit mot de l'odeur.

Morienus, dit que ſon odeur eſt puante, & ſemblable à l'odeur des ſe-pulchres des morts. Or qu'elle ne ſoit puante, disent plusieurs Suffragans en ſon opinion, il appert en

ce qu'on l'appelle *Spiritus fœtens*, *Aqua fœtida*, &c. *Mundus*, dit au contraire qu'elle est d'une odeur suave, laquelle en se putrefiant n'est point immonde, ny de mauuaise odeur. Je me tais, pour faire fin, des autres circonstances, parce qu'elles sont sans nombre; car les vns disent qu'elle est de Nature Ærienne, les autres Ignée, Terrienne, Aquatique; que c'est vn Corps, vn Esprit, vne Ame; vn Corps Esprit; vn Esprit Corps; vn Corps non corps; vn non corps corps; qu'elle est phlegmatique, colérique, sanguine, & melan-

colique; qu'icelle est faine malaide; jeune vieille; grande petite; pauvre riche; froide chaude; seiche humide; verte meure; longue courte; large estroitte; profonde & non profonde; grosse & merluë; & en vn mot toutes les circonstances qu'on se scauroit imaginer se rencontrent en la Matiere. Voyons si nous pour-

G iij

102      *L'Ouverture de l'Escole*  
 rons donner quelque jour à ces ob-  
 scuritez, afin d'en rendre la gloire  
 à Dieu.

*Explication. §.3.*

**L**a Matiere des Philosophes est blanche,  
 rouge, & noire, voire & de toutes les cou-  
 leurs, ainsi que nous avons veu cy-dessus, &c.  
 Cela se doit entendre generalement en  
 ceste facon; qu'icelle existe sous tous les  
 Myxtes de quelle couleur qu'ils soient.  
 Exemple; il est tres certain (& les par-  
 faictes Artistes ne desaduoüent point ce-  
 ste verité) que l'Antimoine, qui est noir,  
 contient aussi bien, selon son estendue  
 cét Esprit de vie comme l'Or qui est ja-  
 ne, & le Cuire qui est rouge selon la  
 leur. Que si nous l'aduoüons aux dessus-  
 dits nous ne le nierons pas au Mercure,  
 ny à l'Argent, qui sont blancs. Or com-  
 me ceste Matiere ne peut estre apper-  
 ceue des sens exterieurs; les Philosophes,  
 pour nous la faire comprendre plus facile-  
 ment, ce sont seruis des couleurs que les  
 corps sous lesquels cét Esprit repose peu-  
 uent avoir: & comme iceux peuvent estre  
 infinis de mesme leurs couleurs infinies.

Que s'il se rencontreroit quelque Philosophe qui voulut soustenir qu'elle n'eust point de couleur, il luy faudra aduoüer que veritablement nostre Matiere estant Air, & l'Air n'ayant point de couleur particuliére, mais bien capable de les faire paroistre toutes, de mesme nostre Pierre n'en a point de propre à soy, mais elle les peut receuoirt telles qu'elles puissent estre. C'est pourquoy des Philosophes, les vns disent qu'il la faut blâcher, & les autres rougir, &c. c'est à dire la disposer à receuoir la forme telle que nous desirons luy donner.

*Elle est pesante & legere, &c.* Cecy se doit entendre que nostre Matiere participe du fixe, & du volatil, la vraye balance des Philosophes dans laquelle ils pesent les deux Elementz fatals de ce Monde, l'Eau & le Feu, qui sont le Pere, & la Merede toutes génératiōs: Car l'Esprit devie ne gisant qu'en chaleur & humidité, peut estre appellé Feu, en esgard ès choses Celestes; & ès Terrestres Eau. C'est pourquoy Hermes, l'appelle Nature humide; disant qu'elle est le corps des tenebres, & le Ciel celuy de la lumiere. Aussi cét Esprit, ès choses basses, en reçoit le naturel, meslant la chaleur celeste avec l'humidité terrestre pour faire les Generations.

G iiii

Mais accommodons-nous au sens des moins speculatifs, & prenons le Mercure, principe & origine des Metaux, supposant que ce soit le vulgaire ( car il est de mesme Nature, quoy que different en perfection, de celuy des Philosophes ) y a-t'il rien de plus facile à s'eleuer à l'approche du feu? & cependant y a-t'il rien de plus pesant? Que si nous entrons dans sa composition nous y trouuerons vn Souphre & vn Sel; celuy-là de Nature ignée & partant volatile; celuy-cy de Nature terrestre & par consequent pesante. Et neantmoins au sens de la veue ce Mercure ne paroist qu'une chose, laquelle par l'analyse susdite se trouve legere & pesante tout ensemble. Quelques-vns me pourroient objecter, qu'il y a des choses plus legeres & faciles à s'eleuer à l'approche du Feu, que le Mercure, & de plus pesant aussi que luy. Car qui considerera la vistesse avec laquelle le Salpestre rafiné s'eleue à la moindre approche du Feu, ne sera plus devostre opinion touchant l'attribut de legereté que vous donnez au Mercure. Et qui remarquera que l'Or trauersant le corps du Mercure descend au fonds du vaisseau qui le contient, apprendra qu'il y a quelque chose de plus pesant que le Mer-

eure. A quoy je respond, qu'on doit considerer ceste pesanteur & legerete en vn mesme sujet, non en deux sujets differans.

Bref, les Philosophes ont dit, qu'elle estoit molle & dure, &c. Elle est dite molle par similitude, car cōme vne chose molle est capable de recevoir l'empreinte de telle marque, caractere, ou figure que ce soit, de mesme ceste Matiere est susceptible de toute forme. Elle est dite dure parce qu'elle est froide, & seche, de Nature terrestre. Ce n'est pas que je voulle dire qu'elle aye particulierement ceste qualite seule, car elle participe de tous les Elemens esgalement (en ce qu'estant chaude & seche, salée au goust & piquante, cela tesmoigne qu'elle est de Nature de Feu. Elle est aussi chaude & humide parce qu'au seul attouchement du Feu, ainsi que nous auons dit cy-dessus, elle vient à s'enflammer qui manifeste sa Nature d'Air. On la peut aussi dire de Nature d'Eau à cause de sa froideur & humidité; ce qui est demonstre par sa couleur blanche & luisante au possible) mais ie veux dire qu'elle paroist à nos yeux sous vn corps terrestre qui est pourtant de Nature de Sel. Que s'il faut donner vne dernière main à ceic

explication , disons qu'il est impossible de donner la perfection à la Matiere sans au prealable l'auoir disposee à la reception de sa forme ; suppose donc que les Philosophe s ayent entendu par ceste disposition vn amolissement , (car le mol est plus capable de receuoir l'impression de quelque chose, ainsi que nous auons dit cy dessus, que le dur) iceluy ne pourra auoir lieu que sur vne chose solide , qui est ce qu'ils recommandent tant, *Fac fixum volatile & volatile fixum.* Et voila le sens auquel il faut entendre qu'ils l'ont appellée dure.

*Consequemment ils ont dit qu'elle estoit douce & amere.* Cecy se doit entendre que le goust salé & pontique qui se remarque actuellement en elle , fait place ( par le progrez de la Nature & de l'Art) à la douceur qu'elle cōtient en puissance. Et l'Artiste qui sçaura tirer du Sel ( qui à cause de sa ponticité peut estre dit amer ) vn sucre aussi doux que le lait , confessera avec moy ceste vérité. Car il est certain que tous les Sels sont composez de deux substances , l'une visqueuse , gluante & onctueuse de Nature d'Air , qui est douce & nourrissante ( car il n'y a rien qui nourrisse le doux) l'autre est aduste , acre , pungitive & mordicante de Nature de Feu , la-

quelle tous les Chimiques tiennent estre laxative, & il est vray, car rié ne lasche qui ne participe de Nature de Sel. Mais de eccy plus amplement en mon Bouquet Chimique en la fleur des Sels. Voila cōment vne mesme chose est dite douce & amere. Or cela ne se rencontre pas seulement en l'Anatomie du Sel, mais aussi en celle de la Suye, & des colochyntes, qui sont les choses les plus ameres qu'on scauroit renconter es trois genres sublunaires.

Ils l'ont dite en suite, *d'une odeur puante & suave, &c.* cecy ne merite point d'autre explication que celle du goust: car il est certain que les choses ameres n'ont pas bonne odeur, & les douces au contraire. Nostre Matiere, auant qu'elle ait receu sa parfaicte preparation, sent l'odeur d'un Sepulchre, & cela est vray, je le dy sans Aénigme ny figure aucune; mais apres sa preparation elle a vne odeur plus suave, que le musc.

Finalement, quand aux autres circonstances, on en pourra tirer l'intelligence par les expositions cy deslus données aux autres difficultez, comme aussi de celles que nous donnerons encore cy apres, ayant Dieu. Auquel Pere, Fils & S. Esprit, soit rendu tout honneur, gloire & louange. Amen.

*Des actions de la Matiere.*

## CHAP. IV.

**H**ERMES, parlant des actions de la Matiere dit, qu'elle crie; disant, mon Fils ayde moy & je t'aideray. Et dans la Turbe, elle est comparée à deux Feux lesquels se rencontrais l'un mange l'autre. Et Hermes, dit qu'elle se mange & devore elle-mesme. Arnault de Ville-neufue, dit qu'elle boit. Bref, elle fait toutes les actions qu'on se scauroit imaginer; car elle court, elle saute, elle volle, elle nage, elle rampe, chemine, croist, multiplie, tainct, & colore, &c. Voyons voir comme il faut entendre ce que dessus. La gloire en soit à Dieu.

## Exposition. §. 4.

Elle parle, cecy est dit par translation, dans laquelle est tousiours cachée la similitude : pour laquelle entendre il faut supposer vn homme riche estre en extrême danger, lequel promet de faire foisonner de biens celuy qui le délivrera d'iceluy.

Nostre Matiere, quoy que riche, est dans la misère des prisons tiraniques de la magnesie , d'où elle ne peut sortir ( quoy qu'elle le desire naturellement ) que par l'ayde de l'Artiste, lequel deviendra riche par icelle, l'ayant reduite au point où les Philosophes la desirerent.

Quand à ce qu'elle est accomparée à deux Feux qui se destruisent l'un l'autre, l'exposition en doit estre semblable à celle qu'on donnera à ce qui suit , qu'elle se deuore elle mesme : c'est pourquoi, disons que cela se doit entendre de l'indisciente croissance de la Matiere , ainsi que nous auons dit cy-dessus au Paragraphes sept de la première Section, ou l'on aura recours

**110      L'Ouverture de l'Escole**

pour estre satisfait. Et pour le faire court nous dirons que ce qui est dit d'elle qu'elle boit, doit recevoir mesme exposition que dessus.

Touchant le reste de ses actions , il les faut entendre generalement en ceste facon, que ceste Matiere estant specifiee en toutes les choses qui peuvent faire les actions susdites , elle peut estre appellée de leur nom. Or parce que cecy a esté particularisé cy dessus , ainsi que l'occasion s'en est presentée, ce ne seroit que redite inutile d'en parler encore en ce lieu, c'est pour quoy nous passerons outre. A Dieu , Tri-ne en vnité , en soit la gloire & la louange. Amen.

~~~~~

*Du lieu & du temps, esquels se trouve  
la Matiere.*

## CHAP. V.

 Ovs les Philosophes en general, ont tellement voilé ces deux termes de lieu, & de temps, qu'ils n'en ont jamais dit vn seul mot appertement. Car les vns veulent qu'elle soit en l'Eau, les autres en la Terre; quelques-vns en l'Air, & les autres au Feu, plusieurs autres au Vent. Autres veulent qu'elle se prenne aux Montagnes, plusieurs aux Valées, d'autres aux Forests, & quelques-vns le long des chemins, & dans les fiens. Bref, il y en a qui disent qu'elle est en nous mesmes: & finalement en toutes les choses du monde. Faisons-en paroi-

112      *L'Ouverture de l'Escole*

stre quelques-vns en ce Chap. puis nous viendrons à leur exposition.

Aristote, *in lib. secreto*, dit que ceste Matière est partout. Alphidius, ceste Matière se trouve par les chemins. Marie pr. ceste herbe qui croist aux petites Montagnes. Calid, ceste Matière se trouve en tout lieu, & chez tout homme; & en autre part il donne conseil d'entrer aux cauernes des Montagnes d'Inde pour de là tirer ceste Matière. Rosinus, dit que tout le monde la foule aux pieds, parce, dit-il, qu'elle se trouve dans les fiens & par les chemins: Et partant, dit le mesme, elle se trouve partout, mais particulierement elle naist en deux Montagnes. Dequoy il se semble contredire, *in libro de Diuinis interpretacionibus*, où il dit, qu'elle habite & demeure en l'Air: & en autre part, que ceste Matière est en l'Homme, demeurant inseparablement avecques lui. Ce qui est confirmé par Rasis;

ceste

ceste Matiere , dit-il, ne se separe ja-  
mais de toy. Et Mahomet, en la Tur-  
be, dit qu'elle se trouue par tout, &  
qu'autant en ont les pauures que les  
riches. Massarai, au lieu mesme, dit  
qu'elle se trouue es quatre Elemens;  
& qu'en vn mot elle repose par tout  
en la Mer, en la Terre, aux Monta-  
gnes, Valées, Air, Eau, Feu, Sel, Sou-  
phre, & Mercure. Item, Hermes, dit  
qu'elle se trouue au Vent; le Vent la  
porte en son ventre, dit-il, en sa Ta-  
ble d'Esmeraude. Finalement Morie-  
nus interrogé du Roy ou se trouuoit  
ceste Matiere, respondit qu'elle estoit  
en luy & qu'il en estoit la Miniere.

Quand au Temps, Aristote au li-  
ure des secrets à Alexandre le Grand,  
dit qu'elle se trouve en tout temps: ce  
qui est confirmé par Calid. Opinion  
qui n'est pas suiuie de tous; car Au-  
gurel dit qu'elle ne se trouve pas en  
tout temps.

H

*Explication. §.5.*

**N**ous auons tellement, & tant de fois denoüé toutes ces difficultez cy defsus, en parlant de la Specification de l'Esprit Vniuersel, qu'il semble que cela deuroit suffire en ce lieu, sans nous estendre davantage au debrouillement de cellescy. Mais d'autant que la connoissance particulière des choses que nous y auons à traicter est grandement necessaire à ceux qui veulent faire voile en ceste Mer de Philosophie Chimique, nous auons trouvé bon d'en parler vn peu profondement, ce qui ne donnera pas moins d'utilité que de plaisir.

Nostre Matiere est donc dite Air, Feu, & Vent, Sel, Mer, Eau, Souphre, Mercure, Montagne, Valée, & qu'elle est en nous, bref partout, &c. cela est vray. Mais comment peut-elle estre tout cela enséble? voicy comme il le faut entendre. Il est constant, parmy tous les Philosophes, que le Feu ne peut subsister sans Air, qui est son aliment, & c'est ce que Herimes veut inferer en son Pimandre quand il appelle la Nature

## transmutatoire. Sect. II. 115

humide, car vapeur est la prochaine action du Feu; aussi sa substance par l'Air se convertit en Eau & se conserve en icelle (ce qui sera pour l'explication de ceux qui disent qu'elle se trouve en l'Eau) laquelle jetée aux entrailles de la Terre par la force du Vent, immediate fils de la Nature, vient à exiter derechef à mouvement le Cahos, qui est l'Air, & lui exite le Feu centric; & cestuy-cy sépare, purge, digère, colore, & fait meurir toute espèce de semence, les poussant dans les Matrices pures ou impures d'où prouient la diuerſité des Myxtes. En ce que dessus ce remarquent les actions des trois principes principiez, sçauoir le Souphre par le Feu, le Sel par l'Air, & le Mercure par l'Eau. De tous lesquels le Vent en est comme le ciment & le glu conjoignant, les diuerſes Natures des Elementz, étant comme l'Esprit & l'instrument du Monde; aussi est-il le porteur de l'Esprit Vniersel. Car il est certain que l'Espracle de vie ne se rencontreroit en aucune chose d'icy bas sans l'Esprit vniuersel, & cestuy-cy ne s'y pourroit joindre sans leur mediateur, qui est le Vent; c'est pourquoi Job au 7.chap. appelle sa vie Vent. Si que le Vent vif est ce que nous disons l'Esprit & l'Ame; & est

H ij

116 *L'Ouverture de l'Escole*

dit estre vif quand c'est assemblément ce fait sans corruption : Mais quand il se fait vne telle conjonction de ces deux, aslauoir de l'Ame & de l'Esprit, qu'un Corps corruptible interuient avec , adoncques l'Esprit & l'Ame qui estoient vn sont dissociables du Corps.

Le Vent donc est Air, & l'Air est done Vent: que si aucune chose des trois regnes en la Nature ne peut auoir vie ny mouvement sans l'Air, comme nous voyons aux Animaux qui meurent & suffoquent en l'absence d'iceluy ; & les Plantes mesmes qui n'ont l'Air ouuert & libre deviennent debiles & languissantes au respect des autres ; desquels on peut tirer vne consequence aussi pour les Metaux, car ils vivent d'une mesme vie que les sui nommez, ainsi que nous auons fait voir en quelque part de cet œuvre, comme aussi en nostre traitté de l'Or Potable. Que si rien ne peut viure , dis-je, sans Air , ne pourrons-nous pas conclure qu'iceluy est par tout vital & respiracle de vie , qui traueſe & penetre tout, liant, mouuant,& remplittant toutes choses, ausquelles il donne consistance, & par lequel s'engendre & rend manifeste l'Esprit General enclos en tout, lequel empreint & engroisse de l'Air est rendu plus

puissant à engendrer. A juste occasion auons-nous donc appellé cy dessus l'Air Sel; car *in Sole & Sale Naturæ sunt omnia*; aussi est-il vray, que *Sine Sole & Sale nihil utilius*. Or pourquoi nous mettons icy le Soleil avec le Sel, c'est parce que celuy-cy est Fils de celuy-là, & celuy-là Père de celuy cy; *Pater cuius est Sol.* Et ce Soleil ce doit icy prendre pour le Souphre des Chimiques; car comme il represente icy bas au monde Elementaire le Feu, de mesmes denote-il au celeste le Soleil; & passant au Monde intelligible l'Esprit Si c'est pourquoi on l'appelle *Theion diuin*, qui est l'adjectif du Sel; aussi est-il pris le plus souuent en l'Ecriture pour le symbole de la Sapience (*accipe fili Sapientie*) à cause qu'il est proportionné au Feu. On la Sapience est le Verbe Diuin; & le Verbe le premier principe des principes de toutes choses: lesquels principes sont denotitez des Hebrieux par les trois lettres Meres, *Aleph, Mem, & Shin.* Il Aleph denotant le Sel dont tout est produit icy bas; le Mem, la substance Mercurielle de Nature d'Eau, comme veut le Iezirah, *proficit ipsum Mem aquis.* Et le Shin le Souphre spirituel de Nature du feu, ainsi que le veut le mesme liure susdit, *proficit ipsum*

H iiij

118 *L'Ouverture de l'Escole*

N.E. *Shin igni.* A quoy conuient tres-bien co  
qu'en met Lulle apres Alphide; *Sal non est  
nisi Ignis, nec Ignis nisi Sulphur, nec Sulphur  
nisi Argentum viuum reductum in preciosam il-  
lam substantiam cælestem incorruptibilem quam  
nos vocamus lapidem nostrum.* Voila comme  
ce Sel, ou plutost Esprit Vniuersel, con-  
tient en soy les principes; que si les prin-  
cipes, par consequent tout ce qui en est pro-  
duit; c'est pourquoi nous le pouuons ap-  
peller de tous les noms des choses qui  
peuuent estre. Car soit que nous le pre-  
tentions, ou dans les Montagnes (qui sont  
le plus souuent prises par les Chimiques  
pour les Metaux, ainsi que vous voyez Ca-  
lid qui conseille de la prendre aux Mon-  
tagnes d'Inde, qui sont prises pour le Mer-  
cure, par ce qu'il est de couleur d'Inde; &  
Rosinus dans deux Montagnes, qui sont le  
Soleil & la Lune, Fermens des deux  
pierrres blanche, & rouge) ou dans les Va-  
lées, Chemins & Cauernes (qu'on doit  
entendre par l'ouverture & préparation  
d'icelus Metaux; car autrement ne pos-  
sederos-nous iamais ce qu'ils contiennent)  
ou en l'Air, ou en l'Eau, ou en la Terre,  
ou en la Mer, ou au Feu, ou en nous-mes-  
mes, c'est tousiours vne mesme chose; car il  
ne differe pas en essence, mais bien en ac-

cidents ; de la nomination desquels nous sommes contraints de nous servir , parce qu'ils sont les plus prochains de nos sens ; & ce jusques à tant que nous en ayons extraitte cette Terre Vierge , qui en est envelopée & couverte à façon d'un veste-ment d'Huer , elle estant comme au milieu & centre d'iceluy , ainsi que dit Raymond Lulle en son Testament , *In centro omnium rerum inest quædam terra virgo.* Donnons vn exemple du biais , qu'il faut tenir pour la manifester à nos sens ; afin de clore ce discours .

Disons donc que cette separation ce doit faire en vn vaisseau bien clos , en telle façon qu'il ne puisse aucunement respirer . A quoy nous sommes exortez par Geber en sa Somme , Chapitre de Calcina-  
tion ; *Modus Calcinationis* , dit-il . *Spiritum fit in vase unique clauso , ne aer sub trans inflamationem praestet.* Et Raymond Lulle en son dernier Testament , *Et spiritus disper-*  
*gentur per aera , quod queritur enim non fieret.* Or si cete Calcinatio est faite Philosophi-  
quement , selon l'intention des Autheurs susdits ( c'est à dire avec conseruation de son humeur Radical ) le Sel qui s'en extraia-  
ra , estant semé , produira son semblable , tout ainsi que sa propre semence , & en la

H iiiij

120 *L'Ouverture de l'Escole*

mesme facon que s'il n'auoit point senty le Feu : notamment , ainsi que le veut le Philosophe Alphide , s'il est extraict de quelque puissant vegetal qui ne se dissipe pas de leger , comme pourroit estre la Menthe , Saulge , Melisse , Marjolaine , & pareilles herbes . Et c'est le biais comme il faut entendre ce que nous auons rapporte des Philosophes à la fin du Chapitre que nous expliquons , quelle se trouve en tout temps , & quelle ne se trouve pas en tout Temps . En tout Temps il est vray qu'elle est ; mais nous ne la pouuons pas posseder en tout temps ; soit , ou que nous ne prenions pas le Corps , auquel elle reside plus habo- damment , ( c'est à dire avec plus de Ver- tu ; car quoy que les pauures en ayent au- tant que les riches , ainsi que dit Mahomet en la Turbe , c'est à dire que les imparfaicts en ont autant que les parfaicts , selon leur extension ; neantmoins celle des parfaicts n'estant pas tant embroüillée d'Etercognit , nous la deuons rechercher avec plus de soin que des imparfaicts ) ou que nous ignorions le vray biais de sa prepara- tion : à quoy nous pouuons joindre quel- le est plus vertueuse en l'esleuation & re- tour du Soleil , car alors il esleue & fortifie plus puissamment cet Esprit de vie de

H

toute la Nature qu'en autre Temps. Or pour retourner à nostre exemple ; nous voyons par l'experience susdite, que n'exterminant pas les formes intrinseques des composez Elementaires qui leur sont transmises du Ciel, nous possedons cette première Matiere de toutes choses ; & partant celle des vrays Philosophes. C'est donc cette Terre Vierge, ou Ciel terrifié, qui par sa subtilité ignée purge & desycole l'humeur radical des Excremens, qui raschent à suffoquer nostre vie. C'est en vn mot l'Esprit Vniuersel, cette excellente Medecine que Salomon dit estre tirée de la Terre, & que l'Homme prudent ne mesprisera point.

Ouy nostre première Matiere est vn Sel: c'est à dire que le Sel est le premier Corps par lequel elle se rend palpable & visible: duquel Sel Raymond Lulle entend parler dans son Testament quand il dit ; nous auons cy-dessus declaré qu'au Centre de la Terre est vne Terre Vierge qui contient vn quint Element qui est le plus eminent ouvrage de la Nature: partant Nature est logée au Centre de chacune chose. Ainsi le Sel est ceste Terre Vierge qui n'a encore rien produit ; en laquelle l'Esprit du Monde se conuertit. C'est le Sel qui don-

122      *L'Ouverture de l'Escole*

ne la Forme à toutes choses, & rien ne peut tomber au sens de la veue ny de l'at-  
toucement que par le Sel : rien ne se coa-  
gule que le Sel : & rien que le Sel ne se  
congele. C'est luy mesme qui donne la  
durté à l'Or & à tous les autres Metaux:  
c'est pourquoi l'Operateur ne fera non  
plus sans Sel (dit Arnauld en son Breuiaire)  
qu'un Archer sans corde. C'est ceste  
substance crystalline exaltée par sublima-  
tion, & blanche par dessus la neige, qui  
contient occultement en soy la semence  
Souphreuse rouge comme Escarlatte ; se-  
lon qu'il est dit en la Turbe *Mirati sunt*  
*Philosophi rubedinem in tanta medicina existere*:  
appelée au reste Sel animé , Eau viue,  
Eau seiche, & Eau congelée : dont Moy-  
se Egyptien au 2. liu. de son directeur , ch.  
31. *divisit Deus lumen & tenebras, & aqua ab*  
*aquis; & congelata est gutta media.* Voila ce  
que nous disons estre véritablement la  
Matiere sur laquelle & en laquelle les  
vrais Philosophes doivent operer. A no-  
stre debonnaire Dieu , Pere, Fils, & S. Es-  
prit, soit honneur & gloire éternellement.  
Amen,



Du prix de la Matiere.

C H A P. VI.

 Es vns disent qu'elle est de grand prix ; & les autres, qu'elle est de vil & de bas prix : & d'autres y en a qui tiennent l'vne & l'autre opinion. De la premiere opinion est Baccaser, en la Turbe ; Ce que vous cherchez, dit-il, n'est pas de vil prix, car vous cherchez vn Thresor & vn don de Dieu tres-excellent. Mundus, en la mesme Turbe ; ie dis que nostre Gomme est plus forte que l'Or, partant ceux qui la connoissent la tiennent plus chere que l'Or ; aussi est elle plus eminente que luy, & plus precieuse que les Perles. Parmenides, nous honorons

ceste Nature parce qu'il n'est rien de si precieux.

Zenon, fomente la seconde opinion disant en la Turbe, ce que nous cherchons se vend publiquement, & à vil prix. Alphidius, scachez que Dieu n'a pas fait que cecy s'achepte. Le mesme dit Calid en son chap. 9. ceste Matiere est vile & ne s'achepte point: & le confirmant au chap. 14. dit qu'on ne la vent point. Et Morienus dit, que tout ce qui s'achepte cher pour ceste œuvre y est innutile, car savraye Matiere, dit-il, se foule aux pieds & se trouue par les fumiers. Ce qui est confirmé par Geber; garde toy bien, dit-il, de dependre rien.

Mahomet est du nombre de ceux qui veulent & l'un & l'autre; nostre Matiere est vile, dit-il, dans la Turbe, & est aussi tres precieuse à ceux qui la connoissent. Brachescus dit qu'il faut de la rouilleure de Fer, & de l'Or. Rosinus dit qu'elle est aussi vile que du

## transmutatoire. Sect. II. 125

Plomb, & aussi precieuse que ce qui ressemble au Plomb en ponderosité. Ces paroles ne peuvent elles pas estre cause d'erreur aux ignorants? ouy véritablement; & neantmoins leur sens est conforme à la vérité de la Nature que nous demandons: ce que nous exposerons en suite de ce Chapit. Dieu aydant, auquel soit honneur & gloire. Amen.

*Exposition. §. 6.*

**P**our bien entendre ce que dessus, il faut considerer la Matiere en trois temps; 1. en sa Miniere; 2. hors de sa Miniere; 3. menée à sa perfection. Au premier eu esgard qu'on ne la voit & connoist pas, elle est dite vile; car que l'on manie mille fois sa Miniere, on ne sait ny l'on ne croit pas qu'elle contienne vne chose si excellente. Et ie vous prie, y a il rien plus vil que les fiens, cependant c'est luy qui la contient en plus grande quantité, c'est pourquoy, sans amba-

126      *L'Ouverture de l'Escole*

ge , Morienus a dit qu'elle se trouuoit dans les fumiers. Je fçay bien qu'on explique ce passage de la corruption de la Matiere , mais icy nous ne parlons pas de sa preparation physique , mais seulement de ses circonstances . Hors de sa Miniere elle n'est n'y totalement vile ny totalement precieuse , mais elle participe beaucoup de l'un & de l'autre ; car alors elle est bien despoüillée de son Sphere , mais non pas de ses Etereogeneitez . Mais quand sa graisse alumineuse , & son Sel Terrestre en sont separez par l'Art ; ne demeurant que l'Æter , c'est pour lors qu'elle est dite tres-precieuse ; voire & plus precieuse que l'Or & les Perles ; la raison est que la cause est tousiours bien plus excellente que l'effect : or l'Or & les Perles sont produites de ceste Matiere , parquoy elle doit estre plus excellente : Aussi sans elle la Terre ne produiroit aucune chose ; car tout ce qui se procrée , esmeut , & reerée en icelle , est causé par cet Esprit Vniuersel . Bref , c'est la rosée du Ciel & la graisse de la Terre , desquel-  
les Isaac benit son Fils Iacob au Genese  
27. *De Rore Cæli & pinguedine Terra , det tibi Deus , &c.* Qu'on ne s'amuse point à chercher d'autres explications , car , ou ic

me trompe bien fort celles-icy sont les plus certaines.

Or pour faire fin à ce Chap. & à ceste Section tout ensemble, apostrophons vn peu les Philosophes & leur disons : Philosophes mes chers amis, puis qu'en tous les poincts cy dessus alleguez vous n'avez donné que des obscuritez, faites au moins que ceux qui suivent soient leus avec plus d'intelligence ? la crainte d'estre deuoré de la Sphinx me fait vous adresser ces paroles. Toutesfois l'esperance que j'ay que le fauorable Genie qui m'a conduit au denouement des difficultez cy dessus apportées ne m'abandonnera au dévoilement de ses Ænigmes, fait que toute crainte bannie de mon Esprit, j'entreprendray avec autant d'hardiesse le débrouillement des difficultez qui suivent que j'en ay eu à l'esclaircissement des passées. La gloire & la louange en soit rendue à Dieu Trine en Vnité, Pere, Fils, & S. Esprit, es siecles des siecles. Amen.

*Fin de la seconde Section.*



DES  
OPERATIONS,  
FEVX.FOVRNEAVX.VASES.  
POIDS, TEMPS, COULEURS,  
perfection, naissance, augmentation,  
& projection de la Pierre.

*SECTION III.*

*Des Operations de cet Art, si une ou plus; & quelles.*

**CHAPITRE PREMIER.**

**C**E n'est pas assez d'auoir  
veu cy-dessus quelle est la  
Matiere, ses circonstances,  
& les embages avec lesquels on l'a-  
uoityoilée. Car si nous ne mettons la  
main

## transmutatoire. Sect. III. 129

main à l'œuvre jamais elle ne reduira sa puissance en acte : que si la Nature se sert d'un moteur, pourquoi l'Art ne s'en servira-t-il pas qui la doit imiter ? Or un des principaux instruments desquels l'Artiste se sert est l'Opération : mais comme les Philosophes, qui en ont traité, sont beaucoup differens en leurs opinions (car les uns n'en veulent qu'une, les autres en veulent deux, autres quatre, autres six ; & finalement, il y en a qui en veulent vingt ou trente) il est nécessaire de les deduire chacun à part auant venir à leur intelligence : mais d'autant qu'ils sont beaucoup en nombre nous n'en faisons parler que quelques-uns dans ce Chapitre, & puis nous viendrons à l'exposition de leurs paroles.

Arnault de Ville-neufue, au grand Rosaire, dit, qu'en nostre Magistere ny a qu'un regime. Cestuy-cy est suiu de Zimon en la Turbe, lequel dit que

I

130 *L'Ouverture de L'Escole*

nostre œuvre est accomplie, avec & par vne operation. Mais Morienus en veut deux ; Sçachez, dit-il, que pour perfectionner nostre Magistere deux operations sont necessaires, l'une des-  
quelles finie, l'autre commence, laquelle par sa fin donne la perfection à l'œuvre. Alphide en veut quatre qui sont la Calcination, la sublimation, fermentation, & fixation. Geber en demande six ; sçauoir, chasser, fondre, incerer, blanchir, dissoudre, & conge-  
ler. Raymond Lulle en son Testa-  
ment, en desire bien davantage ; car il veut la calcination, dissolution, conjonction, putrefaction, congela-  
tion, cibation, sublimation, fermer-  
tation, exaltation, multiplication, & projection. Bref il est dit par tout en la Turbe, qu'il faut dissoudre, conge-  
ler, corrompre, regenerer, blanchir, rougir, occire, viuisier, lauer, hu-  
mecter, dessiecher, brusler, calci-  
ner, sublimer, broyer, teindre, dif-

siper, diuifer, munder, separer, joindre; & plusieurs autres qu'on trouue-ra aux liures des Philosophes: Voire & bien souuent d'operations extra-uagantes, lesquelles semblent se con-tredire, comme lauer au feu, & brusler dans l'Eau; celle-cy prise pour la dissolution avec nostre Mercure; & celle-là pour la purification avec nostre Feu. Or de les apporter icy toutes ie n'aurois iamais fait; car ie n'ay touché celles- icy que pour exemple, afin qu'en ayant la vraye exposition le Lecteur puisse sur ce modelle se faciliter l'intelligence des autres.

Ie passe sous silence ceux qui ont dit que cette operation estoit tres-difficile; tel est Mostus en la Tur-be. Et Hermes, nous assure que re-duire en vn Corps le Soleil & la Lune est plus aisné que cette Operation. Au contraire Zimon & Socrates, en la Turbe, la disent si facile, qu'vn

I ij

132      *L'Ouverture de l'Escole  
Femme la peut faire , & vn Enfant  
en se joüant. Loué soit Dieu.*

*Exposition. §. I.*

**P**our bien entendre toutes les difficultez que dessus , cinq ou six mors d'intelligence suffiront . Car quand les Philosophes ont dit qu'il ne faut qu'une operation , ils ont enteüd que lors que la coïjonction de l'Agent avec le Patient est faite , que des-lors la main n'a rien plus à desmeuler avec iceux ; & n'y a que la Nature , avec son Agent exterieur , qui puisse rendre de puissance en acte l'Agent interieur . Mais quand ils ont dit qu'il faut deux operations , voire plusieurs , cela se doit entendre de la disposition qu'on doit donner au parauant à la Matiere .

Touchant ce qu'ils disent qu'il faut la dissoudre & coaguler ; ce sont des circonstances qui se remarquent en l'action de la seconde operation , sous ces termes , *fac fixum volatile* , pris icy pour la dissolution ; & *Volatile fixum* , pris pour la coagulation : dans lesquelles deux vous trouuerez toutes les autres . Car sous la calcination ,

transmutatoire. Sect<sup>e</sup> III. 133

puluerisation, subtiliation, sublimation, & blâchissement, est entenduë la Volatilité. Et sous la conjonction, fermentation, cibation, exhaltaſion, & conuerſion, est entenduë la coagulation parfaite.

Quand à ce que Hermès dit, que l'operation Physique est plus difficile que la conjonction du Soleil & de la Lune, il entend du Soleil & de la Lune des Philosophes, c'est à dire de leur Agent & Patient; car en effet leur conjonction (parce qu'elle se fait par la voye de Nature) est bien plus facile que non pas la conduite de sa decoction, qui se doit faire par la voye de l'Art.

Finalement touchant sa facilité, que ce n'est que œuvre de Femme & jeu d'Enfant, nous l'auons expliqué cy-dessus en l'exposition du Chapitre 2. de la première Section. A nostre debonnaire Dieu, soit honneur, & gloire, ès siecles des siecles. Amen.

*Du Feu.*

## CHAP. II.

**D**I L est certain que l'Artiste, imitant la Nature en cet Art, ne peut rien faire qui vaille sans Feu : c'est pourquoi Calid dit, que la composition de se Magistere , est vne conjonction ou Mariage de l'Esprit congelé avec le Corps dissoult, l'action & pation desquels est sur le Feu. Mais ce Feu quel il est? jamais personne ne nous en a parle appertement.

Les vns veulent que le Feu soit doux & lent ; c'est pourquoi certains Philosophes, en la Turbe, defendent de faire le Feu violent. Oyons Custo, qui dit , qu'il faut cuire en vn Feu lent. Et Parmenides nous conue

d'apptendre comme ses Natures se rendent d'accord en vn Feu doux & lent. Au contraire Nicarus nous enseigne de faire vn Feu violent. Et Agmon, celuy qui fixe tout par vn Feu violent merite d'estre exalte sur tous les autres.

Que s'ils sont discordans à la reigle & degré du Feu, ils le sont bien davantage touchant la Matiere de quoy il doit estre faict. Icy les vns veulent que ce soit la chaleur du Soleil, & d'iceux partie la veulent au mois d'Auril & de Iuin ; l'autre de Juillet & Aoust, & ainsi du reste. Rachaidil veut que ce soit feu de Cendres. Au contraire Custos veut que ce soit le Bain ; Mettez, dit-il, le cistrin avec sa Sœur au Bain, & gardez de l'eschauffer par trop Alphidius rejettant ce que dessus, desire que ce soit le fien de Cheual, parce, dit-il, qu'estant chaud & humide c'est le Feu des Sages. Quelques autres veulent

I iiiij

que se soit le Feu materiel que nous auons; & d'iceux, les vns veulent qu'il soit fait de charbons de Chesne, les autres de Genievre, & autres de mortes de Taneur, &c.

Quand à l'ordre, Augurel veut qu'il soit continué Nuit & Jour en esgal degré: car, dit Morienus, si le Feu s'augmente ou diminue tout est perdu. Ceux-cy sont suivis de Roger Bachon, qui dit que la Nature nous a donné vn exemple de decoction continuelle, &c.

Mais quelques-autres, du nombre desquels est Rachaidibi, en son Fragment, dit que la Chimie est vn Art qui traueille par cinq Feux; le premier est blanc, dit-il; le second jaune, le troisieme verd, le quatriesme rouge comme vn Rubis; & le cinquieme parfaict, & accomplit toute l'oeuvre. Il laisse icy plusieurs autres Feux (comme de reuerbere, fixation, calcination, distilation, so-

*transmutatoire. Sect. III.* 317  
 lution & coagulation) afin de venir (aydant Dieu) à l'explication des sus-aleguez

*Explication. §. 2.*

**I**L s'ouure icy vne belle occasion de parler generalemēt des Feux, & de leur excellēce ; mais d'autant que i'en ay traicté bien amplement en mon Bouquet Chimique, au Chapitre huietisme de la Fleur seconde, le Lecteur y est enuoyé. Là on verra comme le Feu estant le plus excellent de tous les Elemens, l'Alchimie ny la Magic Naturelle, ne peuvent atteindre sans luy leur complette fin. Car comme il est le premier ouurier & principe des choses, aussi est-il le mueur des formes, conduisant icelles choses au poinct où il ny a plus de progression. Là on verra comme par le Feu Dieu trāsmet du Monde intelligible au Celeste, & d'iceluy à l'Elementaire tous les Thresors de la Nature; afin que par la communicatiō d'iceluy tout se meuue & s'esmeuuue, se crée & se recrée, se viuifie & se spesifie, en autant de vies particulières qu'il y a de Matrices,

138      *L'Ouverture de l'Escole*

dont l'Embryon engroissé de l'Esprit du Monde, reçoit sa perfection par vne viue sympathie que le Pere a avec le Fils.

Là on verra l'Analogie du Feu Spirituel, Naturel, & Materiel avec les trois fusdits; & comme il est impossible de renconter en la Nature des choses l'Esprit vital, Baume de vie, humeur radical, autrement quint essence des sçauans, sans l'entiere & parfaite connoissance des Feux sus-nommez.

Pontanus nous en sçauroit que dire s'il viuoit, puis que mesmes en vne sienne Epistre (nous voulans rendre sages à ses despens) il dit que quoy qu'il trauaillaist sur la vraye Matiere, que neantmoins il recommença deux cens diuerses fois. Et bien qu'il fust muny de grande patience requise en ce labeur, neantmoins cete ignorance du Feu lui cousta cher de trauail, de temps, & de despence, tant cét excellent Pilotte peut au reglement du Timon de nostre Vaisseau jasonique. Or à celle fin que ne nous fassions sages à la Phrygienne, voyons si, donnans au vray biais du sens des Philosophes fusdits, nous pourrons venir à la connoissance de cét Agent externe.

Ceux qui veulent vn Feu lent, ne sont

## transmutatoire. Sect. III. 139

pas discordans à ceux qui le veulent violent; parce que ceux-là parlent de la cōction de l'œuvre en son commencement; & ceux-cy de la fixation d'icelle, qui est la fin de sa préparation. Aussi ceste opinion n'est pas différente à celle de ceux qui veulent le Feu du Soleil, iceluy étant aux mois sus-alleguez. D'autant que le Feu des Philosophes doit estre gouverné en la génération de leur œuvre comme le Soleil se conduit en la génération & production des choses. Or il est certain que le Soleil, au Printemps, est accompagné d'une douce & agreable chaleur, afin de faire germer toutes choses. En apres ceste chaleur s'augmentant peu à peu en luy, les fœilles & les branches s'endurcissent pour souffrir plus facilement une plus grande chaleur, laquelle agissant se manifestent les Fleurs; & en s'augmentant tousiours produisent les Fruictz, & les conduit par les degrés augmentez de sa chaleur à une parfaite maturité.

Ce mesme ordre est suiu des Philosophes, en ce que au commencement de leur Ouvrage ils temperent leur Feu au mesme degré de la chaleur du Soleil d'Avril; secondelement au Soleil de Juin; tiercement à celuy de Juillet; & en quatries-

140      *L'Ouverture de l'Escole*

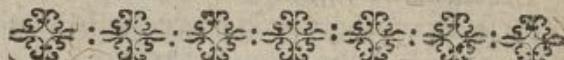
me lieu au Soleil d'Aoust; finissant comme la Canicule finit: pendant quel Temps le Soleil est brûlant & ardent, voire & le plus chaud de toute l'Année: chaleur qui luy est grandement nécessaire pour parfaitement meurir les Fruictz de la Terre:  
*Qui habet aures audiendi audiat.*

Quand à ce que quelques-vns veulent que ce soit vn bain, ou fien de Cheual, & les autres Feu de cendre, charbon, &c. ils ne se contrarient nullement. L'opinion de ceux-là, est par similitude de la douceur que nostre Feu doit auoir en son commencement à la douceur & tempérance de la chaleur du bain; car comme dans le bain s'esleuët & engendent des vapeurs lesquelles circuient tout à l'entour du vaisseau contenant, & contenu: de mesme le Feu des Philosophes, en son commencement, engendre des vapeurs & les pousse sur la Matiere, tellement qu'elles la circuët & envoient esgalemēt pour engendrer le plus admirable œuvre de la Nature.

Cecy se peut encore adapter aux effets du Soleil, au Prin-temps, lequel engendre, attire, & pousse les vapeurs, circuant chaque Iour toute la Terre afin d'engendrer par tout le Monde. *Qui potest capere capiat.*

Touchant le Feu de cendre, & charbon, cela se doit entendre de la force que le Feu doit auoir en la fixation de l'œuvre.

Bref, il y en a qui veulent une esgalité au Feu, cela se doit entendre de sa continuité; car il est constant parmy tous les Philosophes que si le Feu s'esteint l'œuvre est perdu. Parce que des-lors que nostre Agent exterieur a reduit de puissance en acte l'interieur, iamais il ne doit estre esteint, ains plustost augmenté peu à peu, selon la proportion de la Matiere changeante de Nature en Nature. L'expérimenté Treuisan a fort bien donné à entendre ceste Nature de Feu; quand il dit faictes Feu digerant, continuel, non violent, subtil, enuironnant, aëreux, clos, incoubrant & alterant. De tout cecy se peut tirer l'intelligence de ce qui suit au chap. susdit de la diuersité des Feux; lesquels se donnent à entendre assez d'eux mesmés sans que je demeure davantage icy à leur explication: joind्र que leur vraye intelligence s'en peut colliger aisément de ce que dessus. Au seul Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu honneur, gloire & louange à jamais. Amen.

*Du Four des Philosophes.*

## CHAP. III.

**S**I le trauail a esté grand en l'explication des circonstances cy dessus; j'ay opinion que la peine ne sera pas moindre en l'intelligéce de celles qui suient: car les Autheurs se trouuent si discordans en ce qui concerne la cōstruction de leur Fourneau, qu'à peine en peut-on retirer quelque vérité. Amenons-en quelques-vnes en ce Ch. afin que par l'explication que nous leur donnerons on puisse comprendre quelque chose de plus assuré au Four des Philosophes que jusques à present on n'a pas pas fait.

Auicenne, dit que toute l'œuvre se parfaict en vn Fourneau. Et Bernard

Treuisan en son Epistre, en veut trois.  
Bacho , chap. 15. dit qu'ils doivent  
estre grands comme les Montagnes  
où se font les Metaux. Et Flamel le  
veut fort petit, ainsi que mesmes il  
l'a fait peindre au Charnier S. Inno-  
cent, à Paris. Finissons, car ie n'ay pas  
deliberé de les apporter tous, aussi  
ceux icy suffisent; loué soit Dieu.

*Explication. §. 3.*

**C**Eluy qui dit qu'il ne faut qu'un Fourneau est aussi véritable que celuy qui dit qu'il en faut trois : car l'un entend de ce qui contient seulement; & l'autre de ce qui contient & de ce qui est contenu tout ensemble. Car il est certain que le Vaisseau, & la Matiere enclose en iceluy sont appellez Fourneaux par plusieurs Philosophes. Rosinus, Rasis, Calid, Pithagore, & Morienus, ne chantent autre chose sinon que l'on se prenne gardé d'enflamer subitement leurs Fourneaux, parce que ceste hatiueté leur sera domageable. Or cela ne se peut entendre de plusieurs

144      *L'Ouverture de l'Escole*

Fourneaux separer, car la confection de l'œuvre, ne se fait pas séparément, mais bien d'un seul Fourneau contenant le Vaisseau & la Matiere.

Touchant à ce que les vns les veulent grands comme des Montagnes & les autres petits, cela n'est dit que figuratiue-ment; car tout ainsi que dans les Montaignes se font & parfont les Metaux, le même fait l'Artiste son œuvre dans son Fourneau, joint que les Montagnes sont prises parmy les Philosophes, pour les Metaux sujets d'icelle œuvre (ainsi que nous dirons en l'explication du chap. suivant parlant du vaisseau) la sublimation desquels nous represente ceste grande Montagne où ne croist rien d'estrangle, ainsi que nous trouvons dans un petit liuret ancien en ryme Françoise, intitulé la Fontaine des amoureux de science, non à rejeter.

*Elle est trouuée à la Montagne  
Où ne croist nulle chose estragne, &c.*

Et cela se doit entendre par l'esleuation de la quint-essence celeste qui se forme de l'essence des quatre Elemenrs; laquelle apres auoir receu force des choses superieures

*transmutatoire. Sect. III. 145*

perieures descend en bas pour informer le corps qui languit dans la priuation de sa vie. Quand à leur petitesse , cela gist à la volonté de l'Artiste. Toutesfois i'auiferay icy le Lecteur, que la simetrie du Four contenant le vaisseau , doit estre tellement proportionnée à la grandeur du vaisseau contenant la Matiere, que le Feu s'y puisse mesurer cibaniquement au poids de l'Air cötenu en iceluy. Et pour le connoistre mettez la pureté du Mercure dans vn vaisseau proportionné , & iceluy dans vostre Fournneau ; allumez-y le Feu; si vostre Mercure ne se subliue point vous auez atteint vostre premier Degré de Feu. Que si au second le Plomb fondu y demeure tousiours tel , asseurez vous que vos Fours ne vous tromperont point. Au seul Dieu Trine en Vnité, soithonneur & gloire. Amen.

K

*Du Vase, ou Vaisseau des Philosophes.*

## C H A P. IV.

**B**ACHON, nous impose vne necessite d'auoir vn Vaisseau pour mettre nostre Matiere. Et Marie dit, que si les Philosophes ne s'en fussent feruis jamais ils ne fussent venus à la fin de leur œuvre. Voila donc qu'il faut necessairement vn Vaisseau ; mais quel il est? personne n'en a jamais parlé clairement iusques à present. Zimon, Anaxagoras, & Augurel, veulent qu'il soit de verre. Hermes, & Geber, veulent qu'il soit de Terre. Les vns veulent qu'il soit grand, & les autres petit: les vns rond, & les autres en oualle : les vns fermé du sceau d'Hermes,

& les autre ouvert. Tels sont Bacho, Marie, Mundus, Pandulphus, Ardarius, Afflictus, Aziratus, Anastratus, Obsmegamus, &c. Venons au jour de leur secret, si nous pouvons, & donnons gloire à Dieu.

## Exposition. §. 4.

**C**E que nous auons dit des Fourneaux au Chapitre precedent, se peut encore dire iey des Vaisseaux. Car pour le Vaisseau de Terre cela se peut accomoder au contenant ; & pour celuy de Verre au contenu. Ce qui explique quand & quand leur figure ; la ronde pour cestuy-  
cy, & l'oualle pour celuy-là. En outre leur grandeur ; sçauoir la petitesse pour celuy-  
cy, & la grandeur pour celuy-là. Finale-  
ment, la fermeture pour le petit, & l'ou-  
verture pour le grand : car il est tres-  
necessaire, afin de bien graduer le Feu,  
qu'iceluy ayt certaines ouvertures con-  
nuës seulement des vrayes Artistes. Voila  
comment cecy se pourroit entendre fai-

K ij

148      *L'Ouverture de l'Escole*

nement. Mais afin de donner vne derniere main à ce Chapitre, & du contentement au Lectent, disons, que lors que les Philosophes ont parlé de leurs Vaisseaux, en la façon que dessus, ils ont entendu parler & de leur Matiere & du procedé Physique qu'ils tiennent à la mener à la perfection qu'ils en desirerent retirer, l'ayant appellée quint-essence ou Azoth, Medecine Vniuerselle, laquelle guerit toutes les maladies de ce qui se rencontre es trois genres sublunaires. Or que le Vaisseau de Terre ne soit entendu pour leur Matiere, il appart, en ce que tous les Philosophes demandent vn Souphre, & vn Mercure, vn patient & vn agent. Celuy là est appellé Terre Adamique ou rougeastre; & cestuy-cy est nommé Terre Vierge qui n'a point esté souillée d'aucune production; laquelle est dite Verre par Lulle & par Geber, eu esgard à son extrême blancheur: voila donc & le Vaisseau de Terre, & le Vaisseau de Verre. Mais pour mieux faire entendre cecy prenons l'Or pour exemple, lequel consiste des quatre Elements tellement proportionez, que de toutes les autres substances iceluy est le plus permanent au Feu (comme estant le Fils du Soleil), *cui rerum uninibil igne deperit;*

mais cela se doit entendre pour le progrez de la Nature: car pour celuy de l'Art véritablement nous apprenons que les Elementz en l'Or sont conuertibles: parce que participant d'Air & de Feu, que les Chimiques prennent pour l'Esprit; & d'Eau & de Terre, pris par les mesmes pour le Corps, il ne se peut que le Feu ne nous les manifeste en la decomposition d'iceluy: car il est certain qu'il n'y a rien es composez Elementaires icy bas qui ne se resoluent par l'Art es choses de quoys ils sont composez: aussi nous ne pouuons connoistre les choses de quoys les composez content si nous ne sçauons le moyen de les resoudre en icelles; *compositionem rei aliquis scire non poterit, qui destructionem seu resolutionem illius ignoraverit*, dit Geber. Or ceux-là consistent en son Ame ou Tainture, laquelle estant rouge à per de Rubis est appellée Feu, ou Souphre. Ceux-cy consistent en son Corps, lequel estant blanc comme la Neige est appellé Eau, ou Mercure. Et c'est ce que veut dire Geber au chap. de la calcination du Soleil. *Omnis res rubet amota sua Tinctura remanet alba.* Sur quoys il faut noter qu'apres qu'on a separé le Souphre & le Mercure demeure vne Terre, laquelle on peut vitrifier à forte

K iiij

150      *L'Ouverture de l'Escole*  
expression de Feu , & la re adre de la Na-  
ture de l'Or , quost cest inferius , est sicut q uod  
est superius . Et parce moye n on peut sso-  
cier l'Or avec le verre , parce q u'is sont  
comme paralelles l'vn à l'autre & confor-  
mes en beaucoup de choses ; en ce mes-  
mement qu'ils sont la derniere fin des  
actions , l'vn de la Nature & l'autre de  
l'Art : l'Or estant produit du Soleil , qui est  
le vray instrument de Nature , & le Ver-  
re du Feu dont despendent tous les prin-  
cipaux artifices de l'Homme . En apres  
l'vn & l'autre sont entierement incombu-  
stibles & inexterminables , quand ils sont  
conduits au dernier degré de leur parfaï-  
te depuration . Aussi Iob au 28. n'a point  
différé d'accoupler l'Or & le Verre par en-  
semble , non à d e quabitur sapientia atrum vel  
vitrum ; ce qui tesmoigne assez qu'il les  
apporte pour les deux plus parfaictes sub-  
stances de tous autres : c'est pourquoy Ray-  
mond Lulle enquis de la confection de la  
Pierre Philosophale , & comment on y  
pouuoit paruenir , respondit , ille qui sciet  
facere vitrum ; parce que leurs manieres de  
proceder se ressemblent . Fondement  
qu'on pourroit estançonner de ce qui est  
dit en l'Apocalipse en deux endroits du  
21. chapit . la Cité de la celeste Hieru-

## transmutatoire. Sect. III. 152

Salem estoit vn Or pur & fin , ressemblat à du verre pur. Et vn peu plus outre la place de la Cité estoit d'Or pur & net comme du Verre transparant. Cecy pris au Bias qu'il faut on y rencontrera des secrets dont les effects donneront de l'admiration aux plus rares Esprits. Et pour en effleurer quelques apparences ( qui seruiront d'avant-gouſt à quelque chose de plus eminent ) rapportons icy vne vitrification d'Or si excellente que ie suis assuré que le mystere n'en sera pas méprise des doctes nourrissons de la Nature & des bien-aymez Fils de la science.

Il faut premierement reduire le Plomb en Vtre à forte expression de Feu de soufflets ; le signe pour connoistre que c'est assez , c'est qu'il se couvre comme d'un huile , qui estant refroidy se reduit en certaine gomme jaune orangée transparante comme du verre , & de fort tendre fusion ; mais elle ne s'euapore plus au Feu ; car fixe qu'elle est elle s'y affine touſiours dauantage à la façon du verre & s'y rend permanente. Ce verre ainsi decuit à perfection , extraict la teinture de tous les Metaux qui y sont meslez ; & pour lors il se reduit en vne espece d'Eſmail sombre & opaque , lequel se diſſoult dans le vi-

K ij

152    *L'Ouverture de l'Escole*

naigre distilé en la couleur particulière du Metal dont elle est animée : sçauoir, si de l'Argent, & Estain, en du jaune paille; si de Plomb en jaune verdoyant, ou verd d'Oye : si de Cuiure en vn verd à per d'Esmeraude : si de Fer en vn rouge plus rouge que le sang : si d'Or en couleur de Hyacinthe.

Or le dissolvant en étant séparé par vne legeres euaporation, & la gomme qui reste mise en vne petite cornue bien luttée avec son recipient s'en distille vne grosse fumée blanche & espoisse, froide comme vn glaçon au toucher, qui finalement se reduit en huile tres-odorante, de la couleur du Metal dont elle est partie, ayat les facultez & vertus diceluy reduites en Nature vegetatiue. On pourroit icy alleguer que le Plomb y restera tousiours en assez bonne quantité? Aquoy ie responso que le Plomb étant analogue au Mercure, il a la propriété de se conuertir en ce qui luy est appliqué; ce qui se remarqué en ceste operation par le goust, odeur, & couleur, qui sont les trois Esprits de tous simples, lesquels se reçoivent là dedans tout ainsi que l'Eau de vie reçoit la qualité de ce qui aura infusé en elle. Que si l'on a en telle horreur co

Plomb, on peut par artifice l'en separer en telle façon qu'il n'y en restera point pour tout, & cela avec quelque Metal que l'on voudra : mais parce que nous auons parlé cy dessus de l'Or faisons luy encore passer ceste aduanture.

Prenez donc huit parts de ceste vitrification de Plomb, adjoustez y vne part d'Or, mettez les en vn Four de reuerbere planché par deux jours : apres lesquels vous y remettrez la huitiesme partie d'Or ; puis le tout au reuerbere comme cy dessus ; réiterant tousiours ainsi la huitiesme partie. Et lors qu'ils seront par esgalles portions (ce qui aduiendra à la huitiesme réiteration) il ne faut prendre que la moitié de la masse, y adjoustant le huitiesme d'Or : faisant ainsi, à la 30. ou 40. réiteration il n'y aura plus que de l'Or, lequel estant par ce moyen reduit en vitrification dissoluble, se resoult puis après luy-mesmes, par la voye de fermentation, en mesme façon que le leuain leue & aigrit sa paste propre dont il est issu. Ce que n'a pas ignoré Rodien en son Traicté des trois Paroles; *mutatur (dit-il) spiritus iste fumosus, aquosus, & adustus (entendant de ccluy du Plomb) in nobilissimum corpus* (pour raison qu'il est fixe) & non fugit

154. *L'Ouverture de l'Escole**amplius ab igne sed currit ut oleum, &c.*

Par ce que dessus, se peut comprendre facilement l'ouverture que l'on requiert au vaisseau ; car si l'Or n'est ouvert jamais on ne viendra au but qu'on se propose. Quand à ce qui est de sa Fermeture avec le sceau d'Hermes; ce n'est autre chose que la Matiere patiente disposée qui reçoit & embrasse l'agent proportionné, ainsi qu'un vaisseau de verre reçoit quelque liqueur ; ou bien comme si l'on auoit jetté vne pierre dans de l'Eau, on voit que l'Eau s'entr'ouvre pour embrasser la pierre, & au mesme temps se referme, & réunit en telle façon qu'on ne s'aperceuroit jamais aucune chose y estre passée. La mesme chose se peut encore remarquer au Mercure (mais plus conuenamment) dans lequel si vous jetez vne portion d'Or, en mesme temps il l'embrasse & reserre tellement en son ventre qu'on n'y apperçoit rien que le Mercure, &c.

Touchant à la grandeur & petitesse que les Philosophes y demandent, cela se doit entendre de la Matiere & de la Forme ; celle-<sup>z</sup>y beaucoup plus grande, à cause de sa Spiritualité, que la Matiere. Or comme elle est tousiours en indeficiente croissance elle est dite ronde ; & à cause de son

*transmutatoire. Sect. III. 155*  
*æfification oualle. Au seul Dieu Trine*  
*en Vnité soit honneur & gloire és siecles*  
*des siecles. Amen.*



*Du Poids des Philosophes.*

CHAP. V.

**N**TRE tous les Philosopheſ qui ont traicté de la Transmutatoire , il y en a qui ont obſerué vn poids en la confection Physique,& les autres non. Entre ceux qui n'ont pas obſerué le poids, est Calid; lequel pour affirmer ſon opinion demade qu'on luy monſtre quelles balances,&quelz poids à la Nature dans les entrailles de la Terre en la production des Mettaux? & puis apres, dit-il, ie cōfesseray qu'au mariage de noſtre Roy il y faut obſeruer la Iuſtice du poids. Celle

17. 1401

156      *L'Ouverture de l'Escole*  
opinion est suiuie d'Augurel au p̄mier de sa Chysopeïe, où il dit qu'il  
ne faut non plus obseruer de poids &  
de mesure au meslange de nostre Eau  
& de nostre Terre, qu'on en obserue  
aux semailles des grains qu'on seme  
sur la Terre. Du nombre de ceux qui  
obseruent vn poids Aristote n'est pas  
des derniers, quand il dit, que si l'on  
commence l'œuvre sans l'obserua-  
tion d'un poids, il attruera retardement  
en icelle; signe certain qu'on  
n'en viendra jamais à bout. Ce que  
confirmant Auicenne, il dit, que s'il  
y a trop de secheresse ou d'humidité,  
toute l'œuvre se gastera. Et Arnauld,  
n'a pas oublié d'en dire aussi son opi-  
nion, en ces termes; s'il y a trop d'Eau  
se fera vne Mer de conturbation, &  
tout se perdra : que si trop peu , le  
tout se bruslera , & ira au neant. Mais  
ce qui est de plus difficile à compren-  
dre, c'est qu'ils veulent que nous pe-  
gions l'Air & le Feu, & tels sont Ar-

*transmutatoire. Sect. III.*

157

nauld en son Rosaire , & Lulle en son Testament; où ils veulent que l'on obserue ceste circonstance, non seulement pour l'Air & le Feu, mais encore pour l'Eau & la Terre. Et de plus (qui est pour faire rompre tous les Liutes & les jeter au Feu) s'ils sont discordans en ce que dessus, il le sont encore d'autant en ce qui est de l'ordre de se poids; car les vns veulent d'autant d'Air que de Feu, & les autres plus de Feu que d'Air. En vn mot ils ont tant voilé ce poids, qu'eux mesmés ne se peuvent tenir de dire qu'ils n'ont rien tant caché qu'iceluy. Voila briefuement quand au poids des Philosophes. Voyons d'en donner le plus succinctément qu'il nous sera possible, l'exposition. La gloire en soit rendue à l'Autheur de toutes choses.

*Explication §. 5.*

**I**Gnorer que la Nature n'ait vn poids, vn nombre, & vne mesure , seroit estre bien sçauant au nombre des habitans des petites Maisons: & le nier seroit parfaictement en augmenter le nombre. Or je ne me puis persuader qu'il y ait aucun legitime Fils de la science qui ignore ceste verité; & en effect tous leurs liures en sont plains , ils ne chantent autre chose que la necessité de connoistre le poids, mesmes l'Esprit S. en la Sapience ij. nous aduertit que Dieu n'a rien faict qu'avec poids,nombre & mesure; *Omnia in numero, pondere, & mensura dispositi.* Mais aucun d'eux ne nous a declaré jusques icy appertement quel il estoit. Voyons donc, si suivant nostre dessein , nous pourrons en euidenter quelques apparences.

Quoy que Calid , Augurel , & plusieurs autres ayent été d'opinion , qu'il ne faut point obseruer de poids en la confection de leur ouvrage ; neantmoins ne sont-ils pas contraires à ceux qui en demandent vn. Car comme il est difficile d'imiter la

## transmutatoire. Sect. III. 159

Nature qu'en la suiuant, les premiers ont trouué bon de la laisser agir au choix de se poids : Exemple, quelqu'*vñ* veut donner à vne chopine d'Eau la quantité de Sel qui luy est nécessaire pour la rendre Mariner ; & supposons qu'il ignore la quantité de Terre que contient cét Eau, & la quantité d'Eau que contient ce Sel ; qu'il ignore encore la quantité d'Air qui est dans cette Eau, & la quantité de Feu qui est dans ce Sel : finalement qu'il n'aye point connoissance de leurs proportions, ny du moyen de leur alliance & concorde; que fera-t'il ? il mettra suffisante quantité de Sel dans cét Eau, & les laissera joüer ensemble iusques que l'Eau se soit imprégnée suffisamment de la quantité de Sel qu'elle peut porter : par ainsi la Nature aura esté suiuie parfaitement.

Que si on examine bien cette procedure, on verra qu'elle est conforme à ceux qui veulent l'observation d'*vñ* poids. Car si l'on prend la peine de pêser l'Eau & le Sel avant les mesler ensemble, on treuuera qu'*vne* partie du plus terrestre (neantmoins pure) de l'Eau c'est meslée avec neuf de l'Eau que le Sel contenoit; & qu'*vne* partie du terrestre du Sel c'est mesléé avec neuf parties de l'Eau susdite,

160      *L'Ouverture de l'Escole*

son Air estant séparé , qui fait vne partie pour en recevoir neuf de Feu qui procedet du Sel. Et c'est ce que les Philosophes ont voulu dire par la conuersion des Elementz en moindres , & les moindres en plus nobles : tellement que selon eux , dix parties de Feu se tournent en vne d'Air , dix d'Air en vne d'Eau ; dix d'Eau en vne de Terre . Et par conuersion vne de Terre en dix d'Eau ; vne d'Eau en dix d'Air , & vne d'Air en dix de Feu ; nombre denaire , qui est le plus excellent en la Nature.

Or il faut remarquer qu'en ce nombre de dix il y en a tousiours vn , duquel procedent les neuf , & ses neuf retournent tousiours en vn ; ce que Hermes a tres-bien touché en sa Table d'Esmeraude , *sicut omnes res fuerunt meditatione unius , sic omnes res nata fuerunt ab hac una re adaptacione.* C'est vn , donc , adjousté au neuf , qui est vn nombre multiplié de trois , fera dix , qui est la fin de tous nombres , ainsi qu'Aristote l'a tres-bien remarqué aux 3. des Problèmes , Section 15. Tellement que dans ce nombre reuolutif , circulaire & multiplicatif , carré & cubique , sont comprises la Cabale , Magie , & Alchimie ; dites Science Elementaire , Celeste , & supramondaine ,

pramondaine, ou intelligible ; tant par ce qu'elle traict des intelligences & substances separées, que pour ce qu'elle est digne, sur toutes autres, d'estre entenduë, comme versant en la connoissance du Createur. Or ces trois Sciences representent encore les trois parties de l'Homme petit Monde ; sçauoir, l'intellect, l'Ame & le Corps, lequel est sujet à alteration & corruption, ainsi qu'est la partie Elementaire. Cela se doit entendre selon ses termes de nombres ; sçauoir l'operatif extraict de la Matière rapporté au Monde Elementaire pour le premier ternaire : Le formel Mediat au Celeste pour le deuxiesme, & le formel rationnel ou diuin à l'intelligible pour le troisiesme : lesquels trois ternaires assembliez font neuf. Auquel nombre adioutant vn fera dix, qui est pour le regard de Dieu, parce qu'il se plaist singulierement à ce saint Ternaire. Ce que Aristote a remarqué en ses liures du Ciel & du Monde ; où il dit que nous sommes instruits par la Nature d'honorer Dieu selon le nombre de trois, nombre que nous tenons d'elle pour vne Loy & reglement, qui nous demonstre toutes les sortes d'extensions, tant es nombres comme es figures, sçauoir en longueur, largeur, pro-

L

**162      L'Ouverture de l'Escole**  
**fondeur, qui sont la ligne, la superficie,**  
**& le cube.**

Que si nous voulons venir de ce nombre dix au nombre mille, qui est le cube de dix, il ne faut que triplifier ce neuf, qui feront indubitablement 999 ainsi que la tres bien remarqué Vigenere ; tellement que commençant au dernier neufuenaire, nombre simple, formel & essentiel au dedans de dix, nous l'attribuërons au neuf Ordres des Anges, qui sont du Monde intelligible. Et de là venant au neufuenaire du milieu, qui estant desia composé des dixenaires, participe aucunement de la Matière & de la forme, nous l'attribuërons aux neuf Cieux. Et considerant le troisième, qui est des Centenaires, encore plus ccmposé & materiel aux neuf genres des engendrables & corruptibles au Monde Elementaire ; lesquels se terminët en l'Homme, qui est comme un passage d'iceux aux choses celestes, & de là aux intelligibles, où Dieu est cōsideré en l'Unité de son Essence, comme le principe de toutes choses, & la fin de tout. Et pour montrer que ce nombre denaire est le plus parfait, c'est qu'en l'Ecriture sainte il est touſours pris pour la Misericorde de Dieu ; *Je puniray les Enfans en la troisième*

## transmutatoire. Sect. III 263

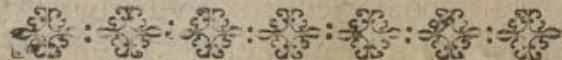
& quatriesme generation de ceux qui me h. iſſent ; & feray mis ri. orde en mille Generations à ceux qui m'ayment & gardent mes Commandemens.

Par ce que dessus est briement, mais bien suffisamment expliqué toutes les difficultez du poids, & ne doute nullement que les bien entendus en la Nature ne me comprenent a ſez : car bien que ie ne m'ouure pas total- ment ne nimoins ie fais connoiſtre apertement dans les trois Mondes Elementaire, celeste, & intelligible, leur Matiere, leur forme & leur Idée : leur Patient, leur Agent, leur ligne verte ou Luz : le Corps, l'Ame & l'Esprit; le Materiel, le Spirituel, & le Glorifié. Que ſi l'on le veut plus appertement; diſons, pour faire fin, l'Or en ſa Nature, ſecondement ſon Esprit ou quint-efſence; en troiſiesme lieu, ſon Ame, ou Teindture multiplicatiue : A laquelle nous ne pouuons paruenir que par la rejeſtion de l'vn & de l'autre Binaire, & reduction du Ternaire par le Quaternaire à l'Vnité & ſimplicité finale : *reticiatur bizarus, & ternarius per quaternarium ad monadis reducitur simplicitatem.* Ce que Roger Bachon a voulu entendre, quand il dit, *per Elementorum conuerſionem Tertiarius purificatus fuit*

L ij

164 *L'Ouverture de l'Escole*

*monas.* Or ne puis-je auoir euidemment  
faict voir ce que dessus , que ie n'aye par  
mesme moyen donne le iour à la verita-  
ble interpretation du poids de ce Corps,  
de cete Ame , & de cet Esprit ; & cela si  
clairement , que ie crains auoir este trop  
facile : toutefois l'espere qu'on s'en feruira  
à la gloire de Dieu ; auquel , Pere, Fils , &  
sainct Esprit soit honneur & gloire à ja-  
mais. Amen.

*Du Temps & lieu de l'Operation.*

## CHAP. VI.

**P**resque tous les Philoso-  
phes Chimiques nous ont  
asseuré , que tout temps n'est  
pas propre à commencer  
nostre œuvre , c'est pourquoy ils  
veulent que nous obseruions l'in-  
fluence & conjonction de certains  
Astres ; comme la conjonction du

Soleil avec la Lune ; ou bien iceluy avec le Mercure. Certains nous veulent assujetir à obseruer le croissant de la Lune ; & les autres son decroit. Bref Zenon, & Zimon en la Turbe, disent qu'il faut obseruer les Mois, Ans & Saisons, & gouuerner nostre œuvre par iceux, autrement tout perira.

Touchant les lieux, lvn veut qu'il soit obscur, l'autre clair : les vns humide, & les autres sec : quelques-vns en vn lieu particulier, & autres en tout lieu. Dannonns dans leur dessein, si nous pouuons, & en rendons gloire à Dieu.

*Exposition. §. 6.*

**T**out ce que dessus se doit entendre immediatement du second & troisième régime de l'œuvre ; car par cette conjonction du Soleil avec la Lune, ou

L iij

166      *L'Ouverture de l'Escole*

**NOTA.** avec Mercure, il faut entendre la cibation au second, & la fermentation au troisième, car alors il se fait conjonction de l'Or avec le dissoluant universel, qui est dit Lune par similitude; car comme toutes les influences des Corps célestes se vont reduire à la Lune, pour d'elle estre transmises en bas sur les inferieurs; de me mes tout ce que les Corps, ou planètes terrestres ont de vertueux & de radical en elles, se communique à ce dissoluant. Le m<sup>e</sup>me en est-il du Mercure; car quelques fois (voire & le plus souuent) le dissoluant universel est appellé Mercure par les Philosophes: Tellement que lors qu'ils parlent diceluy, ils l'appellent Mercure à cause de son humidité liquide & penetrante, sans laisser aucune trace, joint aussi sa facile conversion envers un chacun des Dicux; c'est pourquoi les Poëtes l'ont appellé leur Messager: Ils l'appellent aussi Lune, à cause de sa blancheur.

Touchant le croître & decroître de la Lune; il ne faut pas entendre que les Anciens ayent parlé de la Lune céleste, mais bien de la Lune des Philosophes, laquelle, à la ressemblance de celle du Ciel, croît & prend sa clarté de son Soleil: Et tant plus la Lune céleste approche du So-

leil elle decroit ; de mesme celle des Philosophes vient à descroire & perdre sa clarté à mesure qu'elle se transforme en leur Soleil.

Quand à l'obſeruation des Saisons, nous en auons parlé assez amplement cy-deſſus, c'est pourquoy nous paſſerons outre pour cuiter les redites.

Pour faire fin les lieux fe doiuent entendre par les Mineraux & Metaux, qui ſont les vrais lieux ausquels nôtre Pierre ſe doit pratiquer. Leur obſcurité eſtant prisē par l'Ethereogenité d'iceux; & la clarté pour leur homogeneité: l'humide & le ſec est pris pour l'Agent & le Patient. Et pour faire fin , il eſt vray qu'elle ſe peut faire en tous lieux , c'eſt à dire que tous les Metaux contiennent cette Eſſence que nous demandons ; mais il y en a vn d'iceux (qui n'eſt pas Metal , ny proprement Mineral) qui la contient avec plus de perfection , & duquel nous la pouuons retirer avec plus de facilité & abondance que d'aucun autre. La gloire & la loüange en ſoit rendue à Dieu, Trine en Vnité. Amen.

L. iiiij



*Du Temps de la perfection  
de l'œuvre.*

CHAP. VII.

**C**Ommes il est nécessaire que ce qui a vn commencement, & vn progrez, aye par consequent vn estat, où il borne sa fin, ou sa durée, sa perfection & vertu, ou son imperfection. De mesme en l'œuvre des Philosophes (puis qu'elle a eu vn commencement & progrez) on y doit remarquer aussi vn temps, dans lequel icelle s'accomplisse & soit conduite à sa perfection. Or pour y paruenir, tous les Maistres en cét Art en ont donné des regles indubitables ; mais tellelement discordantes (quoy que d'accord) les vnes des autres, que iusques

*transmutatoire. Sect. III. 169*  
 à present tous ceux qui ont voulu  
 en retirer quelque certitude sont  
 tombez dans vn labyrinthe d'her-  
 reur, ou le manque d'intelligence de  
 leurs Escrits a conduit la bassesse de  
 leur Esprit à vne ineitable ruine.  
 Faisons entrer en ce Chapitre quel-  
 ques-vns de ses Philosophes obscurs,  
 puis dans son explication nous tache-  
 rons de donner dans le vray biais de  
 leurs opinions.

Vn certain Anonime grand Phi-  
 losophe , dit qu'il faut deux  
 Ans , voire , & il les met au moins de  
 temps. Geber n'en veut qu'un ; le  
 temps de la perfection de la deco-  
 ction de l'Elixir , dit-il , est d'un An.  
 Aristote ne veut qu'un mois ; Cuisez ,  
 dit-il , par l'espace d'un Mois Philo-  
 sophique. Si ceux-cy sont differens  
 en leur particulier , les autres ne le  
 sont pas moins dans la Turbe ; car en  
 icelle Zimon ne veut que sept jours ;  
 Mundus en demande quatorze. Et

170 *L'Ouverture de L'Escole*

Theophile en requiert quarante-deux. Balgus cent octante. Et Socrate cent cinquante. Bref, les vns ny veulent que trois heures ; & les autres (chose estrange) ne desirent qu'un moment. Et neantmoins en ces contrarietez, ils ne sont pas discordans. Faisons voir comme cela se doit entendre, & en rendons graces à Dieu.

*Explication. §. 7.*

**P**rendre ce que dessus literallement, ainsi que plusieurs ont fait, ce seroit vouloir posseder ce secret au prix de notre vie ; car il est dit que la lettre tué, mais que l'Esprit vivifie. Attachons-nous donc à l'essential de ses mots, & non à leur surface ; & faisons voir comme les Anciens se doiuent expliquer en ce poinct.

Ceux qui veulent deux ans se doiuent entendre ainsi : le Soleil preside le Iour, & la Lune preside la Nuit : le cours de celuy-là est d'un An, & celuy de celle-cy n'est guiere moins. Or les Philosophes commencent leur œuvre par la Lune, & finissent par la Lune, par ce qu'alors la

## transmutatoire. Sect III. 171

vertu de leur Medecine tombe en projection sur le blanc. Apres ils commencent au Soleil, & finissent au Soleil, d'autant qu'en cest Estat la vertu de leur Pierre est de projetter en Or. Ainsi ayant fait le tour du Cercle pour venir au point Mineur c'est vn an: secondelement, ayant fait le tour du Cercle pour venir au point Majeur c'est vn An. Voila donc deux Ans auant posseder cette Pierre au rouge; mais ans Physiques, & non de ceux que le Lecteur pourroit entendre, s'il ne luy estoit explique.

Quand à ceux qui n'en demandent qu'un, cela se doit entendre de l'œuvre simplement, à l'un ou à l'autre Ferment.

Touchant ceux qui ne veulent que sept Iours, que quatorze, que trente, & que quarante-deux: cela se doit entendre de la premiere operation, & preparation de nostre Matiere; car il faut noter qu'il y a deux operations; l'une preparatoire & dispositiue: qui est celle-cy, laquelle ce fait en diuerses reprises: & en autant de temps qu'il est marqué cy dessus: Apres lequel, l'Esprit, l'Ame, & le Corps, estant bien depurez, sont reconjoins par le poids de la Nature, ensemble & puis donnacoz à la seconde operation, qui est là-sus

172      *L'Ouverture de l'Escole*  
 spesifiée de deux ans : laquelle estant pa-  
 racheuée, pour l'augmenter à l'Infiny si  
 l'on veut, on se sert du nombre de cent  
 cinquante jours, & de cent octante, &c.

Et pour ceux là qui ne veulent que  
 trois heures, voire vn moment, cela se  
 doit entendre de la dernière spesification  
 fermentatiue. La gloire & la loüange en  
 soit renduë à l'Autheur de toutes choses,  
 Pere, Fils, & saint Esprit. Amen.



*Des signes, ou couleurs en l'œuvre.*

### CHAP. VIII.

**N**E premier signe qui appa-  
 roist en l'œuvre des Philo-  
 sophes (ainsi qu'ils disent)  
 est la noirceur ; à raison  
 de quoy ils ont appellé leur Matiere  
 ainsi noire du nom de toutes les cho-  
 ses noires, qui peuvent tomber sous  
 les sens : à scauoir, Atrament , Poix,  
 Plomb, Antimoine, qui est le vray

noir des Philosophes, & le *Nigrum*, *Nigrius*, *Nigro* de Raymond Lulle. En suite ils disent que le second signe ou couleur est la blancheur, laquelle arrive peu à peu à telle candeur, qu'ils l'ont appellée à cette occasion, *Lait*, *Arcenic tres-blanc*, *Argent tres-fin*, *Mercure des Philosophes*, aussi est-il leur vray dissolvant, &c. Tiercement il apparoist, disent-ils, vne rougeur, qu'ils ont appellée *Sel fusible*, *Huile incombustible*, & *sang du Lyon*, &c. Et c'est lors que l'œuvre est en sa perfection.

Tous ces signes susdits sont descrits par Bassen en la Turbe ; Cuisez, dit-il, jusques que le tout se fasse noir, en suite blanc, & finalement rouge. Cestuy-cy a été suiu de Zenon, en ces termes ; les couleurs ou signes qui apparoissent sont tels : Le premier jour tout ce fait noir, le secôd blanc, & le troisième semblable au Saffran desséché. Cransez en la Tur-

174      *L'Ouverture de l'Escole*

be est de me faire opinion, voire, & il  
encherist ; car il dit qu'il faut deux  
fois noircir, deux fois blanchir, &  
deux fois rougir. Cestuy cy est suiuyn  
de Miraldus, lequel ayant en la Tur-  
be colligé le contentement des autres  
bons Autheurs, dit qu'il faut noircir,  
blanchir, & rougir deux fois, *bis ni-*  
*grecit, bis albescit, bis rubescit.* Ceux-cy  
font suiuys de Florus ; ie vous veux  
monstrier la disposition des Signes,  
dit il : C'est pourquoy ie vous dis  
que le premier signe d'icelle est la  
noirceur ; car quant vous verrez que  
le tout sera noir, soyez certains qu'au  
ventre d'icelle noirceur la blancheur  
est cachee : Alors extrayez subtile-  
ment cette blancheur de la noirceur,  
& voila pour la premiere decoction.  
En la seconde, mettez cette blan-  
cheur en vn vase, & cuisez tout dou-  
cement, iusques que le blanc du blanc  
apparoisse, & alors soyez assurez  
que la rougeur est cachee en cette

blancheur. En suite de quoy il ne faut nullement empescher son progrés, ains passer outre à la coction, iusques que le rouge apparoisse. A celles-icy les Modernes en ont adjousté beaucoup d'autres, comme grise, verte, bleue, & de couleur de la queüe de Paon ; & plusieurs autres que nous ne rapporterons point ici à cause de briefueté : joinct aussi que les susdites sont les principales chez les Philosophes. La gloire en soit rendue à Dieu tout bon. Amen.

---

*Exposition. §. 8.*

Pour l'intelligence de ce Chapitre, j'ay delibéré d'y donner deux ou trois biais, afin que le Lecteur conçoive mieux la vérité de mes paroles. Mais auant d'en venir là, ie poseray mon opinion estançonnée de raisons solides, pour montrer qu'en la confection de l'œuvre il ne faut point prendre garde aux couleurs, comme

estans accidents separables & momentanaires, & non Essentiels à la chose.

Pour commencer, disons que la couleur n'est autre chose qu'une proportio du Diafane avec l'Opaque en la superficie du corps naturel, excitée de l'effet du Feu, lequel y joint l'esclat de la propriété que les Elemens ont à constituer cet objet de la veue. Ainsi la couleur ne sera autre chose que le brillant de l'impression que la chaleur plus ou moins grande aura causée en quelque sujet que se soit. Ce que m'estant concedé, je puis dire que cette couleur, qui paroist à la veue, est hors de la Matière, & qu'elle nous paroist entant que le Feu y contribuë de sa qualité & non autrement, qu'elle n'est que superficielle, momentanée & separable, & non Essentiellement vne à la vraye substance de la Matiere, la propriété de laquelle est de donner les couleurs, saveurs, & odeurs, substantiellement, & inseparablement de son sujet, & non momentanement; & que partant les couleurs alleguées cy dessus ne doivent estre prises (quand bien mesmes elles apparoîstroient en l'oeuvre) pour signes Essentiels de la perfection d'icelle. Ce qui a été tres bien connu d'Arnault de Vileneufue,

neufue, quand il nous admoneste, que combien que nous ne voyons toutes les couleurs que les Philosophes descriuent, que neantmoins nous ne desistions pas de poursuivre l'œuvre. Ce qui tesmoigne euidemment, que ses couleurs ne sont pas de l'Essence de nostre œuvre.

Cela posé pour constant, disons donc comme il faut entendre ses couleurs. Sur quoy il faut noter eternellement qu'il les faut entendre de nostre Matiere auant sa preparation, car il est tres-vray qu'elle est noire; de laquelle noirceur, en la premiere preparation, on tire vne blancheur & puis vne rougeur, &c. Au second regime, la noirceur est prise pour l'alteration, ou corruption de la Matiere passant par le medium à vne vertu plus parfaicte, laquelle eft dite blancheur à cause de sa purification : d'où naist, par preparation plus exacte, ceste vertu d'agir à la depuration de quelque Matiere, de son Genre, que ce soit ; c'est pourquoi on l'a dite rouge: non pour autant qu'elle le soit en couleur, mais à cause de sa vertu & effect : car comme le rouge est pris souuent pour le Feu, & le Feu pour le rouge; de mesmes ceste Matiere. Et comme le Feu agissant sur quelque Matiere la despure en telle façon qu'aucu-

M

178 *L'Ouverture de l'Escole*

ne chose de corruptible n'y demeure , de mesmes ceste Matiere agissant sur les Me- taux imparfaicts les nettoye & depure en telle facon qu'aucune imperfection ne de- meure en iceux : Et voila comme il faut entendre ses couleurs . De ce que dessus on pourra tirer l'intelligence de ceux qui veulent noircir deux fois , blanchir deux fois , & rougir deux fois . Car autant de pre- parations , & purifications qu'on donnera à ceste Matiere ; autant de fois sera elle noircie , blanchie , & rougie : c'est à dire qu'autant de fois qu'elle passera d'une per- fection à une Vertu plus grande ( celle là pouuant estre dite moins pure que celle- cy , & partant mise à bon droit sous cet at- tribut de noirceur ) qu'autant de fois elle receura alteration , purification , & vertu . Au Triné vn Pere , Fils , & S. Esprit , soit rendu tout honneur , gloire & louange és siecles des siecles . Amen .



*De la perfection ou naissance, augmentation & projection de la Pierre.*

CHAP. IX.

VE dirons-nous de la perfection ou accomplissement de la poudre Physique, que les Philosophes appellent naissance de leur Enfant; car veritablement icy nous assaillent de plus grandes difficultez que jamais, veu que quand on herraeroit aux circonstances du poids & du regime, &c. on peut corriger icelle herreur; mais icy il n'est pas en nostre pouuoir. Car ils veulent que nous soyons asseurez non seulement de l'heure, mais aussi du moment de la naissance de nostre

M. ij

180

*L'Ouverture de l'Escole*

Pierre, afin disent-ils (parlans naturellement & neantmoins methaphoriquement) de luy infuser son ame: que si nous manquons en ce momént de luy ayder nostre œuvre est perduë. A raison de quoy ils veulé que nous scachions les jours indices de sa naissance, afin de l'affister en ce passage; & apres l'augmenter & multiplier. Or les vns ont enseigné ceste augmentation en quantité; autres en qualité; & queques autres en qualité & quantité tout ensemble. Si lvn l'enseigne d'augmenter de dix parts, l'autre monstre le moyen de la produire jusques à cent, voire jusques à mille & dix mille & ainsi jusques à l'infiny: De laquelle augmentation viennent les contrarietez en la projection. Les vns disent que ceste Pierre ainsi préparée peut estre projetée, premierement vne part sur dix, puis sur cent, mille, dix-mille & de là jusques à l'infiny. Les autres, que si toute la Mer estoit Mer-

cure, & que l'on y jettast vn grain de ceste poudre, elle seroit conuertie en Or. Il y a encore vne autre difficulte en la contrariete de la projection; car les vns veulent qu'elle soit faicte sur l'Or, les autres sur l'Argent; autres veulent le Mercure; quelques-vns le Plomb; & plusieurs le Venus: & ainsi des autres Metaux restans. Cherche qui voudra cela dans les Philosophes anciens, car en ce lieu n'en ay assez dit: reste d'en venir à l'exposition, afin de faciliter tout ce qu'on en pourroit trouuer ailleurs; la gloire à Dieu. Amen.

---

*Explication §.9.*

**L**E Temps de la coction de l'oeuvre expiré, & toutes les couleurs apparués, les Philosophes disent que leur Pierre doit naistre, que quelques-vns appellent la naissance de l'Enfant; de laquelle il faut scauoir précisément l'heure & le moment. Ce que consideré s'ils ne par-

M iij

182 - *L'Ouverture de l'Escole*

loient par similitudes , je dirois que cela ne peut estre ; car *de futuris contingentibus non datur certa scientia*: Outre que toutes choses qui ont à naistre naissent necessai-  
rement en leur Temps , ainsi que l'a tres-  
bien dit vn Philosophe en ces termes , il  
n'est autre naissance que lors que le Temps  
est accôpli: Exemple d'un Enfant, lequel,  
quand le temps de son organisation est ac-  
compli, paroît au Monde, & pour lors il  
le faut vestir & courrir afin de parer aux  
injuries de l'Air ambiant: de mesmes nostre  
Pierre ayant receu sa premiere prepara-  
tion, pour venir au second regime, il la faut  
habiller , vestir & courrir; c'est à dire l'en-  
uirronner de feu crainte qu'elle ne perisse  
par le froid. Or comme ce n'est pas assez  
d'auoir vestu l'Enfant , mais il luy faut  
donner l'aliment conuenable à sa Nature;  
de mesmes faut-il donner nouveau men-  
struë à nostre Pierre. Mais comme cét En-  
fant croist en quantité par le moyen de  
ceste viande qui luy est administrée , le  
mesme fait nostre poudre. Or comme cét  
Enfant estant parvenu en sa quadrature  
parfaictte, n'est pas seulement creu en  
quantité, mais aussi en qualité & vertu  
d'Homme. De mesmes aussi nostre Pier-  
re ne peut estre augmentée en quantité,

qu'elle ne soit augmentée en qualité : & ainsi auz vous l'explication de ces deux opinions qui semblent estre contraires: car il est impossible que lvn se fasse que quād & quand & à mesure l'autre n'arriue.

Quand à ceux qui l'augmentent jusques à dix, autres jusques à cent , plusieurs jusques à mille , & quelques-vns jusques à l'infiny.Cela se doit entendre par l'exposition quedessus;car tant plus on esleueravn Fils aux bonnes mœurs,tant plus vertueux sera-il. Ou bien ( pour le mieux faire entendre) si i'extrais simplement la Taincture de l'Antimoine & que ie l'administre à la lepre , elle ne fera effect que sur dix parts de ceste maladie : mais si ie la despure , & circule en telle façon que je la fasse passer jusques à la quint-essence,alors elle agira sur cent pars d'icelle maladie. Et ainsi tant plus j'augmenteray sa Vertu par la voye de la vraye Chimie, tant plus d'effect fera-elle sur ceste maladie.

A cecy suit la projection autant difficile à entendre que la multiplication; mais qui aura bon entendement en tirera le vray biais , suivant de mot à mot l'explication donnée cy-dessus à la multiplication.

La dernière & plus grande difficulté ou obscurité, est en ce que les vns veulent

184 *L'Ouverture de l'Escole*

que la Projection se fasse sur l'Or, les autres sur l'Argent ; & ainsi des autres Métaux, jusques à l'Argent vif. Surquoy il faut noter (pour l'explication de ceste obscurité) que chasque Metal en particulier est consideré par les Philosophes estre tout Metal, ou exterieurement ou intérieurement, ou en puissance ou en effect. Tellement que l'Or est dit par eux Mercure, Plomb, Estain, Fer, Cuiure, & Argent. Le Mercure est dit, Plomb, Estain, Fer, Cuiure, Argent & Or. Le Plomb est dit Mercure, Estain, Fer, Cuiure, Argent, & Or. L'Estain est dit Mercure, Plomb, Fer, Cuiure, Argent & Or. Le Fer est dit Mercure, Plumb, Estain, Cuiure, Argent, & Or. Le Cuiure est dit Mercure, Plumb, Estain, Fer, Argent, & Or. Et l'Argent est dit Mercure, Plumb, Estain, Cuiure, Fer, & Or. Ainsi sur quel-

N. L. en quelle part de ce Liure je parle de la fermentation spé-cificatiue. Corps qu'ils dient deuoir estre faictz Projection, ils disent vray : Et notez eter-nellement, Lecteurs, que ic vous ay ex-pozé le plus grand Secret des Philoso-phes, dequoy vous en deuez rendre grâces à Dieu : Auquel Pere, Fils, & S. Es-prit soit rendu tout honneur, gloire, louian-ges, Cantiques & Iubilations ès siecles des siecles. Amen.

F I N.

Stances



### Stances Philosophiques.

*Qui esteindra le Sol en l'Esprit Aguisé  
De son Sel Naturel, pour le faire volage,  
Puis le volage fix, sera bien aduisé,  
Car ce faisant il sçait & fera nostre Onurage.*

*Mais ce Sel c'est le Sac tiré de la Sphère  
Du vieux Saturnien, qui donne soucieux,  
Vn laict du double Sein de son globe de Terre,  
Qu'un chacun touche, & voit, sans paroistre à ces  
yeux.*

*Nemo debet Artem possidere sine  
labore.*

N

*EXTRAICT DV PRIVILEGE  
du Roy.*



OVIS PAR LA GRACE DE DIEV  
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.

A nos amez & feaux Conseillers, les gens  
tenans nos Cours de Parlement, Maistres  
des Requesites ordinaires de nostre Hofte,  
Bailliis, Seneschaux, Preuofts, leurs Lieu-  
tenans, & tous autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il  
appartiendra, Salut. Nostre bien amé PIERRE TRICHARD  
Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris, Nous  
a fait remonstrer, qu'il desireroit faire imprimer vn Liure,  
intitulé *L'Ouverture de l'Escole de Philosophie transmuta-  
toire Metallique*, composé par DAVID DE PLANIS  
CAMPY, Chirurgien du Roy, s'il nous plaisoit luy  
accorder nos lettres sur ce necessaires, humblement reque-  
rant icelles. A CES CAUSES, Auons permis & per-  
mettons par ces presentes audit exposant d'imprimer, ven-  
dre & debiter par tous les lieux & terres de nostre obeys-  
ance, ledit Liure, en telle marge & autant de fois que bon  
luy semblera durant l'efpace de six ans, à compter du iour  
qu'il seraachevé d'imprimer pour la premiere fois: & fai-  
sons defences à toutes personnes de quelque qualité & con-  
dition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, ny ex-  
poser en vente iceluy liure pendant ledit temps sans le con-  
sentement de l'exposant, à peine de mille liures d'amende,  
de confiscation des exemplaires contrefaicts, & de  
tous despens, dommages & intereifts, à condition qu'il en  
fera mis deux exemplaires en nostre Bibliotheque publi-  
que par ledit exposant, à faute de quoynous le déclarons  
descheu de nos presentes lettres de grace & Privilege, du  
contenu desquelles en ce faisant, nous voulons & vous  
mandons que vous le fassiez iouyr & vser plainement &  
paisiblement sans qu'aucun empêchement luy soit donné,  
& qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit liure  
vn bref extraict des presentes, elles soient tenuës pour  
deniément signifiees & que foy y soit adioustee comme au  
present original. Car tel est nostre plaisir, nonobstant  
clameut de Haro, Chartre Normande, & autres lettres à ce

contraires. Donné à Paris, le II. iour de Janvier , l'an de  
grace mil six cens trente trois, & de nostre Regne le vingt-  
troisième.

Par le Roy en son Conseil,

CON R A T.

**E**T ledit Pierre Trichart consent que Pierre Champs-  
enois & Charles Scuestre Marchands Libraires, iouy-  
fent du suudit Privilege, comme est déclaré plus à place  
au contract fait entre eux.

**F A V T E S   S V R V E N V E S**  
à l'impression.

**P**age 42. ligne 25. fection lisez perfection. page 75. lig.  
13. exterminables lisez exterminables. pag. 77. lig. 11.  
l'vne desquelles, lisez en l'vne desquelles. pag. 86. lig. 8.  
n'adouft liser n'adouste. pag. 87. lig. 7. cap. lisez chap.  
pag. 142. lig. 15. pas parfaict lisez pas fait. pag. 156. lig. 2.  
**C**hysopeic, lisez Chrysopeic.

**O**tre les fautes cy-dessus, le Lecteur est prié d'ex-  
cuser celles qui s'y pourroient estre glissées tant par  
la faute de l'Imprimeur que du peu de loisir que l'ay eu d'y  
prendre garde.



